

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

**Un travail scientifique, un travail de
mémoire : L'impact des expéditions de
Martin Gusinde sur le patrimoine
culturel autochtone de Terre de Feu**

Auteur(s)

Loréna Bonaqué

Sous la direction de Nicolas Beaupré
Professeur d'histoire contemporaine – ENSSIB

Remerciements

Je remercie en premier lieu mon directeur de recherche, Monsieur Nicolas Beaupré, pour sa bienveillance et ses conseils précieux.

Je tiens également à remercier ma mère, Patricia Bonaqué, ainsi que mon compagnon, Nino Cadiou, pour la relecture de ce mémoire mais aussi pour m'avoir soutenue tout au long de l'année.

Je remercie mes camarades de classe et amies, Clothilde Chevalier, Léa Dedieu et Claire Sclavo, pour leur écoute, conseils et pour les moments passés ensemble à étudier qui furent forts bénéfiques.

Enfin, je tiens à remercier les bibliothécaires de l'ENSSIB, pour leur gentillesse et leur accompagnement dans mes recherches bibliographiques.

Résumé :

La Terre de Feu, région située à l'extrême Sud de la Patagonie, partagée entre le Chili et l'Argentine, fut colonisée à partir du XIXe siècle, ravagée par l'arrivée des occidentaux et a vu peu à peu disparaître les peuples qui y vivaient et prospéraient. Prêtre et missionnaire autrichien, Martin Gusinde (1886-1969) y effectua quatre expéditions entre 1918 et 1924. Au cours de ses voyages, porté par sa vocation religieuse et son goût pour les sciences, il y mena un travail ethnologique et anthropologique auprès de ses tribus natives. Ses recherches sont aujourd'hui considérées comme monumentales et sont l'une des sources de connaissance les plus importantes sur l'histoire et la culture des peuples de Terre de Feu. Ses expéditions furent la grande œuvre de sa vie et sont reconnues scientifiquement et historiquement à échelle internationale. Alors, qui fut Martin Gusinde ? Pourquoi la figure de ce missionnaire autrichien est-elle si importante en Terre de Feu, et en quoi ses travaux sont-ils essentiels pour la sauvegarde et la conservation de la mémoire des peuples fuégiens ?

Descripteurs :

Martin Gusinde, missionnaire, ethnologie, anthropologie, Terre de Feu, peuples autochtones, mémoire, patrimoine culturel.

Abstract :

Tierra del Fuego, an area in southern Patagonia, divided between Chile and Argentina, was colonised from XIXth century, has been devastated by the influx of westerners and gradually saw her native peoples, who lived and thrived there, disappear. The Austrian priest and missionary Martin Gusinde (1886-1969) carried out four expeditions there between 1918 and 1924. During his journeys, driven by his religious vocation and his love of science, he conducted an ethnological and anthropological work with the indigenous tribes. His work has become considered monumental and is one of the most significant sources of knowledge on the history and the culture of these peoples. His expeditions were the greatest achievement of his life and are scientifically and historically recognized around the world. So, who was Martin Gusinde? Why the symbol of that Austrian missionary is so important to Tierra del Fuego ? And why are his works essential for preserving the memory of the Fuegian peoples ?

Keywords :

Martin Gusinde, missionary, ethnology, anthropology, Tierra del Fuego, native peoples, memory, cultural heritage.

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
CROIRE, CHERCHER, DENONCER : LE PARCOURS DE MARTIN GUSINDE	23
Chapitre 1 : Martin gusinde, le missionnaire	23
<i>Être missionnaire, la découverte d'une vocation.....</i>	<i>23</i>
<i>Inspirations théologiques, influences de missionnaires</i>	<i>27</i>
Chapitre 2 : Martin gusinde, le scientifique.....	32
<i>La découverte de l'ethnologie et de l'anthropologie</i>	<i>32</i>
<i>La renommée internationale.....</i>	<i>36</i>
Chapitre 3 : Martin gusinde, un témoin de l'histoire des peuples autochtones de terre de Feu	41
<i>Martin Gusinde, une rupture avec les théories scientifiques et les travaux des missionnaires du XIXe siècle.....</i>	<i>41</i>
<i>Martin Gusinde, un missionnaire européen qui dénonce les crimes des occidentaux en Terre de Feu.....</i>	<i>49</i>
LES VOYAGES DE MARTIN GUSINDE, UNE IMMERSION DANS LA VIE DES PEUPLES DE TERRE DE FEU	57
Chapitre I : Rencontrer, s'intégrer, participer	57
<i>Premières rencontres.....</i>	<i>57</i>
<i>Martin Gusinde, le fuégien.....</i>	<i>63</i>
Chapitre II : travail scientifique, travail de mémoire	70
<i>Le travail anthropologique et ethnologique de Martin Gusinde</i>	<i>71</i>
<i>Immortaliser.....</i>	<i>75</i>
Chapitre III : Les voyages en terre de Feu, l'œuvre d'une vie.....	91
<i>Mise en récit d'un travail scientifique</i>	<i>91</i>
<i>Los hombres de la Tierra de fuego</i>	<i>95</i>
CONCLUSION	99
SOURCES.....	105
BIBLIOGRAPHIE.....	107
ANNEXES	115
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	125
TABLE DES MATIERES.....	127

Sigles et abréviations

INTRODUCTION

« Très souvent, mes pensées reviennent à la lointaine Terre de Feu, où je pus capter toute la culture de ces indigènes primitifs au soir de leur existence, la sauvant ainsi pour les ethnologues. »¹Martin Gusinde, 1951.

Le 7 septembre 2021, 19 objets de la tribu Yamana, peuple autochtone de Terre de Feu, furent transférés du Musée national d'histoire naturelle de Santiago, au Chili, au Musée Anthropologique Martin Gusinde de Puerto Williams, en Terre de Feu, dans le cadre d'une restitution de « biens culturels des peuples natifs à leurs lieux et à leurs communautés d'origines »².



Capture d'écran Google Maps montrant le Musée national d'histoire naturelle de Santiago et le Musée Anthropologique Martin Gusinde de Puerto Williams.

¹ Citation issue de l'ouvrage *Hombres primitivos en la Tierra del fuego*, 1951 p.398. Traduction de l'espagnol : « Con mucha frecuencia vuelven mis pensamientos a la lejana Tierra del Fuego, donde pude captar toda la cultura de estos indígenas primitivos en el atardecer de su existencia, salvándola así para los etnólogos »

² Interview de l'ancienne Ministre des Cultures, des Arts et du Patrimoine du Chili, Consuelo Valdés. Vidéo mise en ligne par le Service National du Patrimoine culturel le 06 septembre 2021. Consulté le 05 janvier 2022. Traduction de l'espagnol : « de bienes culturales de los pueblos originarios a sus lugares y a sus comunidades de origen ». Lien URL :

<https://www.youtube.com/watch?v=rIK7IUUOMQ>

Cette restitution de patrimoine fut organisée par le Service National du Patrimoine culturel chilien et issue de revendications de la Communauté Indienne Yaghan de la baie de Mejillones³. Ce fut la troisième restitution de bien patrimoniaux de la collection Martin Gusinde. Parmi ces objets, conservés depuis plus de cent ans à Santiago, figurent des pièces uniques d'un peuple aujourd'hui quasiment disparu.



Photographie n°1. Cérémonie de restitution des collections de Martin Gusinde au Musée Anthropologique Martin Gusinde. Ici, découverte d'une couverture en peau de guanaco.

Pour le directeur du musée Anthropologique Martin Gusinde, Alberto Serrano, « Ces objets [...] définissent l'identité de ce territoire de manière tellement profonde »⁴.

Mais, qui est Martin Gusinde ? Pourquoi un musée en Terre de Feu porte-t-il le nom d'un missionnaire autrichien ? Pourquoi ces collections ont-elles autant d'importance ?

³ Article du Musée Anthropologique Martin Gusinde « Comunidad de Puerto Williams recibió con emoción objetos de la Tercera restitución de Bienes Patrimoniales de la colección Martin Gusinde », mis en ligne le 08 septembre 2021. Consulté le 20 décembre 2022. Lien URL : <https://www.museomartingusinde.gob.cl/noticias/comunidad-de-puerto-williams-recibio-con-emocion-objetos-de-la-tercera-restitucion-de>

⁴ Interview du directeur du Musée Anthropologique Martin Gusinde. Vidéo mise en ligne par le Service National du Patrimoine culturel le 06 septembre 2021. Consulté le 05 janvier 2022. Traduction de l'espagnol : « estos objetos que conforman la identidad del territorio de manera tan profunda ». Lien URL : <https://www.youtube.com/watch?v=r1lK7IUOMQ>

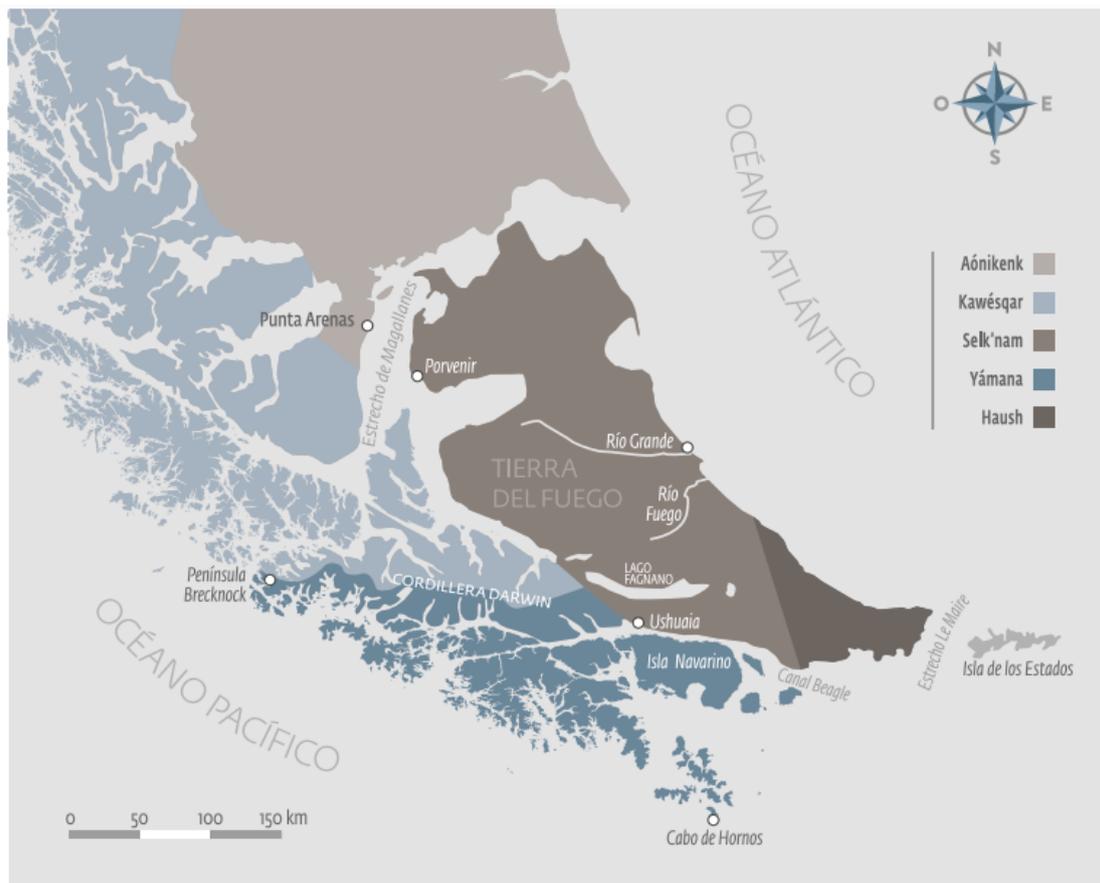
Martin Gusinde naquit le 29 octobre 1886 à Breslau, aujourd'hui Wrocław, dans la région de la Silésie, en Pologne. La famille Gusinde, s'écrivant initialement *Gesinde*, signifiant servitude en allemand, était germanophone et de nationalité autrichienne. En effet, la Silésie fit partie de l'Autriche à partir du XVIe siècle et jusqu'à 1871, date de l'annexion de l'Empire Allemand (1871-1919). Le jeune Martin grandit dans une famille modeste, d'un père charcutier puis ouvrier et d'une mère couturière. Il avait deux frères cadets, François et Frédéric, qui, tous deux, perdirent la vie pendant la Première Guerre Mondiale (1914-1918). Martin Gusinde se dirigea vers les ordres au début de sa vie d'adulte. Il fut ordonné prêtre en 1911 et rejoignit alors l'ordre de missionnaire de la Société du Verbe Divin (S.V. D.). En 1912, il fut envoyé en mission au Chili, et y resta 12 ans. Au cours de ces années, il effectua quatre missions en Terre de Feu. La première, de décembre 1918 à février 1919, la seconde de décembre 1919 à février 1920, la troisième de décembre 1921 à mars 1922 puis la dernière entre 1923 et 1924. Le missionnaire y mena un travail religieux mais aussi ethnologique et anthropologique auprès des peuples autochtones, en voie de disparition au moment où il effectua ses voyages.



Photographie n°1. Portrait de Martin Gusinde réalisé en 1925.

Martin Gusinde s'intéressa particulièrement à trois peuples fuégiens :

- Les Kawésqar, nom donné à partir des années 1950, signifiant « être de peau et d'os »⁵. Ce peuple, situé à l'ouest de la Terre de Feu et du détroit de Magellan, fut auparavant appelé Alacalufe, dû à l'appellation utilisée par le marin anglais Robert Fitzroy qui dérivait de « l'expression Alal Halip »⁶ qui veut dire « en bas ».
- Les Yamana ou Yaghan, nom signifiant « les gens »⁷ qui vivaient du Canal Beagle, sur les îles du sud, jusqu'au Cap Horn.
- Les Selk'nam, originellement « Shiknum »⁸, l'équivalent d'« homme vivant »⁹ en langue Selk'nam, peuple qui vivait sur les plaines septentrionales.



Carte n°1. « Carte de la répartition géographique des peuples natifs du détroit de Magellan et des zones voisines entre les années 1800 et 1900 », réalisée par le Musée chilien d'art précolombien. Les Kawésqar et les Yamana étaient des peuples « canoeros », qui vivaient au bord des côtes, comme le montre la carte n°1, et étaient pourvus de connaissances maritimes. Les

⁵ BARRAL Xavier dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015. p.7.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

Selk'nam, eux, formaient un peuple de « chasseurs-cueilleurs » et ne maîtrisaient pas la navigation. Comme le soulignent les géographes français, Fabien Bourlon et Pascal Mao, dans leur ouvrage *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques* paru en 2016, « des groupes sont connus sous diverses dénominations, celles auxquelles se reconnaissent les ethnies, celles données d'un groupe à l'autre et enfin celles données par les explorateurs puis les colons. »¹⁰ Les expéditions scientifiques ainsi que l'arrivée des colons en Terre de Feu eurent des conséquences dramatiques sur ces peuples natifs.

Dès la découverte de la Patagonie par les occidentaux, un imaginaire et des légendes se créèrent autour de cette terre mais surtout autour des tribus qui la peuplaient. En effet, comme l'expliquent Pascal Mao et Fabien Bourlon, la période allant du XVI^e siècle au XVIII^e siècle, fut une première étape clé dans la représentation des peuples autochtones de Terre de Feu.

En 1520, la Patagonie chilienne entra dans l'histoire occidentale¹¹. L'empereur du Saint-Empire, Charles Quinte (1500-1558), envoya le navigateur portugais Fernando de Magallanes (1480-1521) le 28 novembre 1520 en expédition. Il découvrit le Pacifique, au détroit de Magellan et fit la découverte de la « Terra australis ». Magellan était accompagné du chroniqueur Antonio Pigafetta (1480-1531), qui était chargé de décrire les explorations au roi. Il fut interpellé par des feux vus au sud de l'île et nomma alors cette région, la « Terre des feux ». Ces feux n'étaient autre que les cimetières des autochtones. Ce fut le premier indicateur, pour les occidentaux, de la présence de l'homme sur cette terre. Outre de dépeindre les paysages du détroit, Pigafetta décrivit les natifs, en l'occurrence les Tehuelches, vivant au nord de la Terre de Feu. Il créa le mythe des Patagons en comparant les habitants de la Terre de Feu à des géants et à des animaux, comme le décrit l'anthropologue Jacqueline Duvernay-Bolens : « Leur voix puissante ressemblait à celle d'un taureau et ils portent des manteaux bien subtilement cousus, de la peau de bête dont la tête et les oreilles sont grandes comme celles d'une mule, le cou et le corps d'un cheval. »¹². Suite à cela, des colons tentèrent de s'installer sur cette île,

¹⁰ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p. 49.

¹¹ *Ibid.* p.81

¹² DUVERNAY BOLENS, Jacqueline citée par MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, dans *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016. p.53.

mais cela se solda par de multiples échecs, comme en 1580 avec ce qui fut considéré comme le premier conflit armé avec les fuégiens, l'« affrontement dans la baie dite de Gente Grande »¹³, appellation qui montre le début du mythe sur ces peuples. Au XVI^e siècle, La haine des européens sur les autochtones fit intervenir le pape : « A nouveau, les européens se considéraient tellement supérieurs aux indigènes découverts dans les terres lointaines qu'un bref papal fut nécessaire, dans lequel il proclamait que tous étaient de vrais hommes ayant sa protection. »¹⁴ En effet le Pape Paul III (1468-1549) en 1537 imposa aux missionnaires et conquistadors de considérer les autochtones comme des « *veros homines, fidei catholicae et sacramentorum capaces* »¹⁵ Le pape fut indigné par l'idée que les natifs seraient les enfants du démon et indignes des saints sacrements et d'être catholiques. Pour Mao et Bourlon, du XVI^e siècle au XIX^e siècle, une phase de tentatives de possession du détroit de Magellan se déroula, par l'Espagne et la couronne britannique. Les échecs se succédèrent et cette terre fut perçue avec crainte, comme une terre maudite et donc, pendant deux siècles et demi, il n'y eut pas de nouveaux essais de colonisation. Des explorateurs continuèrent naviguer vers cette terre considérée comme obscure. En 1616, les marins néerlandais Willem Schouten (1577-1625) et Jacob Le Maire (1558-1616) découvrirent le Cap Horn, qui devint l'archipel fuégien. Des légendes furent créées autour de ces peuples les décrivant comme des peuples violents et anthropophages.

¹³ LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.289.

¹⁴ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.8. Traduction de l'espagnol : « De nuevo volvieron los europeos a considerarse tan superiores a los indígenas descubiertos en lejanas tierras, que fué necesario un Breve del Papa en el que se declaraba a todos auténticos hombres y que, como tales, los tomaba bajo su protección ».

¹⁵ *Ibid.*

Une des premières représentations de ces peuples fut une gravure du dessinateur William Hodges (1744-1797), qui voyagea avec le célèbre navigateur anglais James Cook (1728-1779), intitulée « Man in Christmas sound, Tierra del Fuego ».



Image n°1. Gravure « Man in Christmas sound Tierra del Fuego » réalisée par William Hodges en 1774.

À l'époque des Lumières, il y eut une amélioration de l'image des fuégiens en Europe, par l'idéalisation de la vie en pleine nature et à travers des récits fantastiques. Les descriptions de Pigafetta furent la première et la seule image des peuples de Terre de Feu qu'eurent les européens jusqu'au XIXe siècle et la reprise des explorations. Au début du XIXe siècle, de nombreux scientifiques et géographes partirent à la découverte de la Terre de Feu, afin de renforcer la présence des états européens dans la région. En 1829, l'explorateur français Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811) réalisa une description différente des Yamana et des Selk'nam : « Ces hommes sont d'une belle taille ; parmi ceux que nous avons vus, aucun n'était au-dessous de cinq pieds cinq à six pouces, ni au-dessus de cinq pieds neuf à dix pouces [...] Ce qui m'a paru être gigantesque en eux, c'est leur énorme carrure, la grosseur de leur tête et l'épaisseur de leurs membres. Ils sont

robustes et bien nourris, leurs nerfs sont tendus, leur chair est ferme et soutenue [...] leur figure n'est ni dure ni désagréable, plusieurs l'ont jolie... »¹⁶. Cependant, il ne supporta pas les Kawesqar : « ces sauvages sont petits, vilains, maigres et d'une puanteur insupportable »¹⁷. Les voyages du capitaine et hydrographe britannique Robert Fitzroy (1805-1865), accompagné par le naturaliste anglais Charles Darwin (1809-1882), entre 1831 et 1836 remirent en place le mythe des patagons, créé par Pigafetta. Charles Darwin, par sa vision de la Terre de Feu, renforça ces clichés, préjugés et fausses descriptions des natifs auprès des européens. Comme Pigafetta, il les décrivit en « les rabaisant au niveau de bête ». La publication du récit d'exploration de Darwin en trois volumes, *Narrative of the surveying voyages of his majesty's ships adventure an Beagle*, connu un grand succès et fut déterminante dans les futures expéditions en Terre de Feu. Martin Gusinde méprisait les travaux de Darwin, et comme nous le verrons plus en détails, fit de ses découvertes en Terre de Feu une opposition totale aux théories du naturaliste évolutionniste. La South Missionary Society, déjà établie aux îles malouines, tenta de créer une mission au niveau du Canal Beagle en 1851, mais cela se solda par un échec. Les Yamana exécutèrent les missionnaires. Pour Mao et Bourlon, toutes ces expéditions « vont ouvrir la voie à de multiples pistes, champs ou domaines de recherches [...] Les disciplines scientifiques qui se structurent progressivement durant la période suivante, vont logiquement s'emparer de ces problématiques et tenteront d'y apporter des éléments de réponses. »¹⁸ Ce que fit Martin Gusinde, lors de ces voyages à la Terre de Feu. Le missionnaire fit partie de la période des « Voyages d'explorations et d'aventure à visées scientifiques, fin XIXe, courant XXe », délimitée par Pascal Mao et Fabien Bourlon. Martin Gusinde fut heurté par les préjugés, clichés et fausses informations sur les fuégiens, développés et diffusés au fil des siècle par les européens.

La Terre de Feu fut colonisée de 1870 à 1900. Tout d'abord, il y eut des tentatives d'installations de missions dans la zone du Canal Beagle. Le Chili, indépendant de la couronne espagnole depuis le 12 février 1818 et l'Argentine depuis le 9 juillet 1816, se disputèrent le territoire à la colonisation de la Patagonie en offrant des aides financières. Le 21 septembre 1843, le Chili installa une armée à Fuerte Bulnes et fonda Punta Arenas. À partir de là, la colonisation chilienne commença. Les colons arrivèrent dans les années

¹⁶ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p. 101.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.* p. 111.

1870. De manière générale, ce furent des européens qui vinrent s'installer dans la région : « flux migratoires de “chercheurs de fortune” en tout genre (négociants Italiens, Yougoslaves ou bandits étatsuniens dont Butch Cassidy »¹⁹. En 1881, l'état chilien et le gouvernement argentin signèrent le « Tratado de límites », afin de se répartirent la région de la Patagonie et d'établir des frontières. Pendant 20 ans, les ressources naturelles furent épuisées. Les occidentaux se ruèrent vers les gisements aurifères, chassèrent de manière intensive les otaries, les baleines ou encore les guanacos pour leur fourrure. L'écosystème fuégien fut ravagé par l'installation de ports et la construction de villes. Certains espaces furent même déforestés. Les états chiliens et argentins, dans une sorte de conflit géopolitique, intensifièrent leur politique de colonisation pour affirmer leur souveraineté en Terre de Feu. Pour cela, dans les années 1910/1920 ils donnèrent de « grands espaces agricoles »²⁰ aux colons, autrement appelées les estancias. De ce fait, la période de colonisation que Dominique Legoupil nomme « choc de la colonisation »²¹ sonna le début de la disparition des peuples autochtones de Terre de Feu par les massacres des européens, l'assimilation et la sédentarisation forcée, la mise en place d'une nouvelle agriculture, la transmissions de maladies, etc. Quand Martin Gusinde arriva pour la première fois en Terre de Feu, les tribus fuégiennes étaient déjà en voie de disparition. En effet, en l'espace de 20 ans, les tribus autochtones furent privées de leur territoire. Martin Gusinde fit de la sauvegarde des fuégiens l'essence de son œuvre : « la science doit intervenir de toute urgence, face au terrible destin d'une population appelée à disparaître pour toujours »²². De ce fait, il réalisa un travail religieux, scientifique mais aussi un travail de mémoire. Sa méthodologie de recherche ethnologique et anthropologique fut propre aux courants de son époque : mesures anthropométriques, photographies, collecte d'objets etc. Son travail photographique est monumental : au cours de ses quatre voyages, il réalisa 12 000 clichés.

¹⁹ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p 58.

²⁰ *Ibid.*

²¹ LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu.*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris p.289.

²² GUSINDE, Martin cité par PALMA BEHNKE, Marisol, dans « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de Feu. » dans *L'esprit des hommes de la Terre de feu* sous la direction de Xavier Barral et de Christine Barthe, Editions Xavier Barral, 2015, Paris.p.22.

À ce jour, la plus grande étude réalisée sur le missionnaire fut celle de l'historienne chilienne Marisol Palma Behnke, spécialisée dans l'histoire culturelle, l'ethnohistoire et les photographies ethnographiques. De 2000 à 2004, elle réalisa sa thèse en allemand intitulée *Bild, Materialitat, Rezeption. Fotografien von Martin Gusinde aus Feuerland (1919-1924)* à l'université de Leipzig, en Allemagne. En 2010, elle reçut un prix du Conseil National de la Culture et des Arts pour le Fond du livre, pour la traduction de sa thèse de l'allemand en espagnol. Un an plus tard, elle en fit un livre et publia *Imagen, materialidad, recepción. Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del fuego (1919-1924)*. Cette œuvre analyse finement les photographies de Gusinde et leur réception à travers le monde. Ce livre sera une ressource précieuse au cours de ce devoir. Elle effectua également des traductions de l'allemand à l'espagnol des carnets de voyage de Martin Gusinde qu'elle résuma dans des articles publiés dans le journal *Anthropos*.

De plus, Martin Gusinde apparaît souvent dans des ouvrages ou des articles traitant de la Terre de Feu. Le sociologue et historien chilien, Jorge Pavez Ojeda, centré sur l'histoire des sciences, de l'anthropologie et sur l'histoire culturelle, publia en 2012 un article sur le travail ethnographique de Martin Gusinde : « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego ».

En France, peu d'études ont été menées sur Martin Gusinde. En 1968, l'anthropologue Mireille Guyot traita de certains rituels fuégiens écrits par le missionnaire, intitulé *Les mythes chez les Selk'nam et les Yamana de Terre de feu*. L'œuvre francophone la plus complète réalisée sur Martin Gusinde est l'ouvrage *L'esprit des hommes de la terre de feu* dirigé et publié par le photographe Xavier Barral et la conservatrice de patrimoine Christine Barthe en 2014. Dans ce livre, ils incorporèrent des textes de Marisol Palma Behnke, de l'archéologue française Dominique Legoupil, spécialiste de l'ethnologie préhistorique en Terre de Feu, et un article de la célèbre anthropologue franco-étatsunienne Anne Chapman (1922-2010). Comme Gusinde, Chapman mena des recherches anthropologiques et ethnologiques en Terre de Feu. Elle parti à la rencontre des derniers Selk'nam et Yamana et, en 1968, rencontra Martin Gusinde en Autriche. Lors de cet entretien, elle lui donna des nouvelles de certains fuégiens qu'il avait côtoyé auparavant. Afin de réaliser leur ouvrage, Xavier Barral et Christine Barthe, responsable des collections photographiques au Musée du Quai Branly, se rendirent à l'Anthropos Institute à Cologne, en Allemagne, où sont conservées les originaux et les négatifs des photographies de Gusinde. Également, en 2015, lors du festival « Les rencontres de la

photographie » de Arles, le photographe et la conservatrice présentèrent les photographies de Martin Gusinde dans une exposition intitulée « Martin Gusinde, l'esprit des hommes de la Terre de Feu ». *L'esprit des hommes de la terre de feu* retrace le parcours de Martin Gusinde, l'histoire et le contexte de ses photographies, illustré de nombreux clichés.

Dans ce mémoire, il s'agira de comprendre en quoi les travaux de Martin Gusinde, réalisés au cours de ses quatre expéditions en Terre de Feu, sont encore aujourd'hui essentiels pour la sauvegarde et la conservation de la mémoire et du patrimoine culturel autochtone.

Pour ce faire, la première partie portera sur le parcours de Martin Gusinde, son enfance, ses vocations, ses passions et sa personnalité. Un homme d'église, d'abord prêtre puis missionnaire, mais aussi un homme de science, érudit. Ensuite, il sera important de montrer son expérience au Chili comme une expérience formatrice dans sa découverte de l'anthropologie et de l'ethnologie mais aussi comme le début d'une renommée internationale. Par ailleurs, avant de se plonger dans les quatre expéditions de Gusinde, il faudra comprendre sa pensée vis-à-vis des peuples autochtones de Terre de Feu, c'est-à-dire celle d'un missionnaire européen conscient de la disparition progressive des natifs de cette région et de la responsabilité de la colonisation occidentale. Plus particulièrement ses critiques des théories scientifiques développées au XIXe siècle et du travail des missionnaires établis en Terre de Feu.

La deuxième partie sera, quant à elle, consacrée à l'immersion de Martin Gusinde en Terre de Feu, entre 1918 et 1924. Premièrement, sa rencontre avec les peuples, son engagement, son intégration et sa participation dans leur vie. Deuxièmement, le travail scientifique qu'il effectua, propre aux études ethnologiques et anthropologiques de l'époque. Mais aussi et surtout le travail de mémoire qu'il réalisa, en immortalisant à tout jamais les fuégiens à travers ses photographies et ses récits. Pour cela, nous nous appuyerons sur les œuvres de Martin Gusinde.

Les sources de documentations principales de ce devoir seront les deux premiers tomes de l'ouvrage *Los indios de la Tierra del fuego*, traduction de l'espagnol de l'œuvre originale *Die Feuerland-Indianer*, écrite entre 1931 et 1939 par Martin Gusinde. L'analyse s'appuiera également du livre *Hombres primitivos de la Tierra del Fuego (de investigador a compañero de tribu)* rédigé par Martin Gusinde en 1951.

CROIRE, CHERCHER, DENONCER : LE PARCOURS DE MARTIN GUSINDE

CHAPITRE 1 : MARTIN GUSINDE, LE MISSIONNAIRE

Afin de comprendre les travaux effectués par Martin Gusinde en Terre de Feu, il est indispensable de connaître sa vocation religieuse. Martin Gusinde est tout d'abord reconnu comme un homme d'église. L'enseignement catholique puis la découverte de la carrière de missionnaire donna envie à Martin Gusinde de parcourir le monde afin d'étudier les civilisations étrangères. Sa conception de l'ethnologie et de l'anthropologie fut influencée par le Père Wilhelm Schmidt, qui pensait que les peuples primitifs étaient semblables aux premiers hommes et que Dieu était au centre de leur vie et coutumes.

Être missionnaire, la découverte d'une vocation

L'entrée dans les ordres de Martin Gusinde

Tout d'abord, Martin Gusinde grandit dans une famille de confession catholique. Il naquit à la fin de la politique du « Kulturkampf » menée par le chancelier conservateur de l'Empire Allemand, Otto Von Bismarck (1815-1898). Ce « combat pour la civilisation »²³ fut instauré afin de s'affranchir des autorités catholiques et des minorités qui pourraient atteindre l'unité allemande telles que : « les minorités non allemandes, les catholiques et les socialistes »²⁴. Pour le chancelier protestant, les catholiques constituaient une minorité qui empêchait « l'épanouissement d'une culture proprement allemande ». De ce fait, de 1872 à 1875, il fit voter les « lois de mai », afin de limiter l'action des catholiques, permettant d'expulser les jésuites, par exemple. Du côté polonais de l'empire allemand, où la famille Gusinde était installée, le nationalisme anti-Prusse et l'influence catholique était très forte, comme le souligne Bismarck dans *Pensées et Souvenirs* : « Quand j'engageai le *Kulturkampf*, j'y étais principalement déterminé par le

²³ BERSTEIN Serge, MILZA Pierre, *L'Allemagne de 1870 à nos jours*. Armand Colin, « Collection U », 2014. p.16.

²⁴ *Ibid.*

côté polonais de la question..., les tableaux de statistiques ne permettaient plus de mettre en doute les progrès rapides du nationalisme polonais, aux dépens du germanisme. »²⁵ Les catholiques étaient majoritaires en Haute Silésie.

Martin Gusinde reçu donc un enseignement catholique, qui l'influença dans son choix de carrière. Scolarisé à l'école primaire « Odertor » de Breslau, Martin fut l'élève du poète et fervent catholique Hermann Haush, ainsi que de l'assistant Joseph Kuhnert, qui le guidèrent vers une carrière religieuse²⁶. Martin grandit dans un contexte d'expansion coloniale de l'Empire allemand, qui commencèrent sous Bismarck : « Bismarck avait dû, en dépit de ses répugnances personnelles, accepter de patronner les débuts de l'expansion en Afrique et dans le Pacifique »²⁷. En effet, par des nécessités économiques et démographiques, l'Empire Allemand fut contraint de réaliser des expansions coloniales. Les allemands installèrent des colonies au Sud-Ouest de l'Afrique, comme au Cameroun, ou encore dans le Pacifique et notamment en Nouvelle-Guinée et sur les îles Marshall. Les exhibitions de tribus africaines dans les rues de Breslau, auxquelles Martin Gusinde assista enfant, ainsi que les démonstrations humaines au zoo de Breslau du médecin, anthropologiste et évolutionniste allemand Hermann Klaatsch²⁸ (1863-1916), le fascinèrent et éveillèrent en lui l'envie de découvrir le Monde : « ...ces « zoos humains » firent forte impression à Gusinde et stimulèrent dès l'enfance son désir de devenir missionnaire et de servir en terre lointaine auprès de populations méconnues »²⁹. Joseph

²⁵ Bismarck, *Pensées et Souvenirs*, Le Soudier, 1899, cité par Berstein, Serge et Milza, Pierre dans *L'Allemagne de 1870 à nos jours*, « Chapitre 2 : l'Allemagne de Bismarck (1871-1890) » P.18.

²⁶ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Resultado de mis cuatro expediciones en los años 1918 hasta 1924, organizadas bajo los auspicios de Ministerio de Instrucción Pública de Chile. Los indios de Tierra del fuego, tomo primero, Los Selk'nam, de la vida y del mundo espiritual de un pueblo de cazadores*, Édition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Prologue. p.10.

²⁷ BERSTEIN Serge, MILZA Pierre, « Chapitre 4 : La politique extérieure de l'Allemagne impériale (1871-1914) » dans *L'Allemagne de 1870 à nos jours* Armand Colin, « Collection U », 2014. p. 42.

²⁸ Vivement intéressé par la Préhistoire et notamment à la paléanthropologie, Hermann Klaatsch voyagea en Australie afin de vérifier la thèse d'un de ses amis qui défendait l'idée que les peuples aborigènes étaient semblables aux hommes préhistoriques. Il y réalisa un travail anthropologique, en effectuant par exemple des mesures corporelles mais également un travail ethnographique par la collecte d'objets. Ainsi, il compara les ossements d'aborigènes à ceux de l'homme de Néandertal. Après le massacre de la tribu des Héréros, entre 1904 et 1908, une partie des crânes des victimes furent envoyés à La Société berlinoise d'anthropologie, d'ethnologie et de préhistoire et Hermann Klaatsch les utilisa pour mener des recherches.

²⁹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA

Kuhnert conseilla alors au jeune Gusinde de rejoindre l'institut des missions des Salésiens de Heiligkreuz, à Neisse : « Là-bas tu peux étudier six ans et ensuite tu dois rejoindre une congrégation missionnaire. Pendant ce temps, tu as assez de temps pour réfléchir au pays qui t'attire le plus pour y consacrer ton futur »³⁰. Martin Gusinde rejoignit la congrégation de Heiligkreuz à l'âge de 12 ans, en août 1900. Cet ordre des salésiens « fut la plus importante des congrégations masculines apparues au XIXe siècle »³¹. Cette organisation de missionnaires fut fondée par le prêtre italien Jean Bosco (1815-1888), à Turin, dans le Piémont. Bosco fit de l'apprentissage du catéchisme et de l'éducation des plus démunis l'objectif principal de ses missions religieuses. Les prêtres de cet ordre de missionnaire étaient « voués à l'éducation populaire »³². La congrégation fut mise en place en 1855 puis pris réellement de l'envergure en 1859, sous la dénomination de « société Saint-François-de-Sales »³³. Une fois validée publiquement par la papauté en 1869, la congrégation s'imposa rapidement à l'international.

Après l'obtention de son baccalauréat, Martin Gusinde intégra l'Institut Saint-Gabriel, à Mödling, non loin de Vienne, en Autriche, appartenant à la congrégation de la « Société du Verbe divin »³⁴. Autrement appelée la « Société de la parole divine »³⁵, cet ordre fut créé le 8 septembre 1875, à Steyl, aux Pays-Bas, par l'allemand Arnold Janssen (1837-

BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.20.

³⁰GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Resultado de mis cuatro expediciones en los años 1918 hasta 1924, organizadas bajo los auspicios de Ministerio de Instrucción Pública de Chile. Los indios de Tierra del fuego, tomo primero, Los Selk'nam, de la vida y del mundo espiritual de un pueblo de cazadores*. Édition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. p.12.

³¹ DUVAL, André, « SALÉSIENS », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2022. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/salesiens/>

³² FEUILLET Michel, « Vocabulaire du christianisme », dans : Michel Feuillet éd., *Vocabulaire du christianisme*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2018, p. 3-127. URL : <https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/--9782130809388-page-3.htm>

³³ DUVAL, André, *op.cit.*

³⁴ Biographie de Martin Gusinde intitulée « Martin Gusinde (1886-1969) » sur le site Mémoire chilienne de la Bibliothèque Nationale du Chili (Memoria chilena, Biblioteca nacional de Chile,). Consulté le 11/02/2022. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-3602.html>.

³⁵ COLONGE, Paul, DREYFUS, François, *Religions, société et culture, en Allemagne au 19^e siècle*, Sedes, 2001, Liège. p. 148.

1909)³⁶. Considéré comme le premier ordre de missionnaires allemands, il fut fondé aux Pays-Bas à cause de la politique du Kulturkampf. Dans le contexte de répressions des catholiques menées par Bismarck, afin de renforcer leur position, les catholiques allemands créèrent des organisations de missionnaires : « Pour compenser leur situation minoritaire dans la plupart des Etats, à commencer par la Prusse, les catholiques allemands créent, dès le Vormarx, mais surtout à partir de 1848, tout un réseau d'associations qui sont soit un type de missionnaire, dans les régions de diaspora, soit de type caritatif »³⁷. De plus, Arnold Janssen, en créant la « Société du Verbe divin », souhaitait consolider la présence germanique à l'étranger et plus particulièrement dans des endroits reculés du globe. À la fin du Kulturkampf et lors du début des expéditions coloniales, cet ordre de missionnaires reçut l'appui de l'empereur Guillaume II (1859-1941) et du gouvernement impérial .

Par ailleurs, en 1907, Martin Gusinde commença son « noviciat »³⁸ (« Temps probatoire à l'engagement dans la vie religieuse, après lequel on est admis à prononcer les vœux de religion »³⁹) sous la direction du Père Wilhelm Gier. Le 8 septembre 1911, Martin Gusinde reçut les ordres et devint prêtre. Il choisit comme destination pour sa première mission La Nouvelle Guinée ou le Togo, où il y avait des besoins à l'administration sanitaire à propos de la diffusion de la lèpre. Cependant, la hiérarchie refusa le choix de Martin Gusinde à cause d'une bradycardie qu'il avait contracté en 1907, et avait donc peur de l'envoyer vers un endroit tropical, mais aussi car « son caractère impétueux incite ses supérieurs à l'envoyer dans un lieu doté de règles et d'horaires particulièrement stricts. »⁴⁰ Le jeune prêtre fut donc envoyé, à contre cœur, au Lycée allemand de Santiago, au Chili. Après avoir obtenu sa « croix de missionnaire »⁴¹, Martin

³⁶ HOURS Bernard, « Chapitre VIII. Les réguliers et les missions », dans : Bernard Hours éd., *Histoire des ordres religieux*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2018, p. 114. Lien URL : <https://www.cairn.info/--9782130809265-page-111.htm>

³⁷ COLONGE, Paul, DREYFUS, François, *Religions, société et culture, en Allemagne au 19^e siècle*, Sedes, 2001, Liège. p.148.

³⁸ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu.*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.20.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid*

⁴¹ *Ibid.*

Gusinde parti de Hambourg le 17 août 1912 et arriva à Valparaíso, au Chili, le 23 septembre 1912.

Inspirations théologiques, influences de missionnaires

Wilhelm Schmidt, le maître à penser de Martin Gusinde

En 1918, Martin Gusinde, renommé pour ses qualités intellectuelles et spirituelles, fut choisi par son supérieur dans la congrégation salésienne, par demande du Vatican, afin d'effectuer des recherches approfondies sur les autochtones de Terre de Feu. Au même moment, son mentor, le missionnaire de la Société du Verbe divin et ethnologue allemand Wilhelm Schmidt (1868-1954) voulu qu'il effectua une enquête qui confirmerait que les natifs de Terre de Feu seraient monothéistes. En effet, cet ethnologue de renom, souhaitait prouver dans ses recherches l'existence d'un « monothéisme universel »⁴² et mettre en évidence ses origines chez les « peuples primitifs »⁴³. Il écrivit, dans son ouvrage *Origine et évolution de la religion. Les théories et les faits*, publié en 1931 : « Bon nombre de savants se refusent à voir dans l'Être Suprême de la civilisation primitive un dieu véritablement unique, et pareillement, un vrai Monothéisme dans la Religion dont il est le centre ».⁴⁴ Wilhelm Schmidt défendait dans sa thèse l'idée que « l'homme porte avec lui de manière spontanée et naturelle la croyance en un être unique suprême créateur du monde et de la morale, et aux étapes postérieures de l'évolution humaine apparurent d'autres cultes et rites qui se seraient superposés à ce leader originel »⁴⁵. Il pensait fermement que Dieu était au cœur de la vie des peuples primitifs, comme l'explique l'historienne de l'art française Laurick Zerbini dans son article « Le musée entre fait missionnaire et anthropologique », publié en 2007 dans la revue *Histoire de l'art* : « L'existence d'un dieu suprême, ayant promulgué les lois

⁴² PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.20.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ SCHMIDT, Wilhelm, *Origine et évolution de la religion. Les théories et les faits*, Bernard Grasset, 1931. p.323.

⁴⁵ Biographie de Martin Gusinde intitulée « Martin Gusinde (1886-1969) » sur le site Mémoire chilienne de la Bibliothèque Nationale du Chili (Memoria chilena, Biblioteca Nacional de Chile,). Consulté le 11/02/2022. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-3602.html>.

morales et sociales des populations, est présente dans de nombreuses populations primitives, qui relatent encore aujourd'hui comment ce dernier a créé leurs ancêtres »⁴⁶. Le missionnaire ethnologue était une des plus grandes figures du diffusionnisme en Autriche. Ce courant scientifique apparut à travers le « *Kulturkreise* » (cercles culturels) de Leo Frobenius (1873-1938). Cette théorie consistait à montrer des ressemblances entre différents peuples « à partir de leur organisation sociale et familiale, leur mode de production économique, leurs formes de croyances et de pratiques religieuses. »⁴⁷ Pour Schmidt, les différentes croyances des peuples autochtones sont des manières différentes de célébrer un seul et unique Dieu. De plus, Schmidt souligna l'importance de l'analyse des objets produits par les différentes populations.

Ancien élève de Schmidt à l'institut Saint-Gabriel de Mödling, Martin Gusinde fut marqué par sa rencontre avec ce missionnaire et professeur d'ethnologie, de linguistique et d'histoire des religions. La pensée de Schmidt l'influença tout au long de sa vie et notamment lors de ses expéditions en Patagonie. Comme le souligne le sociologue Jorge Pavez Ojeda, dans son article « *Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martin Gusinde entre los Yámana de Tierra del fuego* », en parlant de l'œuvre *Histoire de l'ethnographie* publiée par Robert Lowie en 1937 : « Le nom de Gusinde n'apparaît pas seul mais associé à celui de son maître à penser Wilhelm Schmidt, de l'Institut et revue *Anthropos* de Vienne et sa persévérance pour démontrer l'existence d'un monothéisme chez les dits peuples primitifs. »⁴⁸ En effet, Martin Gusinde pensait également que l'étude des peuples de Terre de Feu pouvaient être révélatrice de la vie des premiers hommes. Dans son ouvrage *Hombres primitivos en la Tierra del fuego*, (de

⁴⁶ ZERBINI, Laurick, « Le musée entre fait missionnaire et anthropologique », in *Histoire de l'art*, n°60. *Histoire de l'Art et anthropologie*. 2007. p. 82. Consulté le 15 mars 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/hista_0992-2059_2007_num_60_1_3180?q=wilhelm+schmidt

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ PAVEZ OJEDA, Jorge, « *Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego* », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. p. 64. Consulté le 14 mars 2022. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol : « El nombre de Gusinde no aparece solo, sino asociado al de su maestro Wilhelm Schmidt, del Instituto y revista *Anthropos* de Viena y sur empeño por demostrar la existencia del monoteísmo en los llamados pueblos primitivos »

investigador a compañero de tribu) publié en 1951, Martin Gusinde décrit à la première page les peuples qu'il jugeait primitifs : « On le qualifie de « peuple primitif », si son organisation et tradition, biens matériels et spirituels, constituent une ligne sûre de retour en arrière pour connaître les conditions de l'existence et le mode de vie des premiers représentants de notre genre sur ce globe terrestre. »⁴⁹ Martin Gusinde pensait donc que les autochtones de Terre de Feu étaient similaires aux premiers êtres humains. Également, comme pour Wilhelm Schmid, il montra ici l'importance de l'analyse du fait spirituel dans la recherche ethnologique. Pour Martin Gusinde, ces peuples sont l'exemple parfait pour étudier l'évolution de la vie humaine. Le missionnaire autrichien pensait que ces peuples, par leurs formes de vie, sont semblables à des preuves historiques du temps passé et de l'évolution de l'homme : « d'importants documents vivants pour l'humanité, des témoignages permanents des plus anciennes phases évolutives, par lesquelles sont passées les peuples qui se trouvent aujourd'hui au sommet de la civilisation ; de telle manière qu'en ses peuples sauvages on peut étudier toutes les formes parcourues dans l'évolution de la religion, du droit, de l'éthique et de la morale »⁵⁰. Connaître la vie spirituelle des autochtones fut au cœur des expéditions en Terre de Feu. Il souhaitait rencontrer et étudier ces peuples autochtones afin d'y trouver une trace de la foi catholique dans leurs cultes et croyances.

La première expédition de Martin Gusinde, aide et appui des missionnaires établis en Terre de Feu

Lors de sa première expédition, en décembre 1918, Martin Gusinde partit tout d'abord à la rencontre des missionnaires établis dans la région. Les missionnaires protestants s'étaient installés auprès des Yámana et les catholiques auprès des Selk'nam. Dans chaque étape de son premier voyage, il s'arrêta dans des campements de

⁴⁹ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p. 1. Traduction : « Se le califica de « pueblo primitivo », pues si organización y costumbres, bienes materiales y espirituales, constituyen una segura línea de retroceso para saber las condiciones de la existencia y la forma de vivir de los primeros representantes de nuestro género en este globo terráqueo. »

⁵⁰ GUSINDE, Martin, *op.cit.*, p.17-18. Traduction : « valiosos documentos vivos para la humanidad, permanentes testimonios de las más remotas fases evolutivas, por las cuales han pasado los pueblos que se encuentran hoy en la cúspide de la civilización ; de forma que en estos pueblos salvajes se pueden estudiar todas las fases recorridas en la evolución de la religión, el derecho, la ética y la moral. »

missionnaires. Après une dizaine de jours de voyage en mer depuis Valparaíso, il arriva le 19 décembre 1918 à Punta Arenas. Là-bas, il fut accueilli par des missionnaires salésiens qui lui firent découvrir la ville. Il visita la bibliothèque, le musée et ses collections. Dans ce dernier, il effectua une conférence sur les « indigènes du Chili »⁵¹. Le 19 janvier 1918, il rencontra, sur la côte est de Terre de Feu, le Père Zanchetta, responsable de la mission salésienne « La Candelaria »⁵². Les missionnaires présents en Terre de Feu permirent à Martin Gusinde d'établir en premier contact avec les natifs. Le 27 janvier 1918, il se rendit à l'« Estancia Viamonte »⁵³, à Río Fuego, une mission salésienne dirigée par le Père Zenone. Là-bas se trouvait un campement de Selk'nam et Gusinde commença son travail de recherches : réalisation d'un dictionnaire Selk'nam, premières photographies et collecte d'objets. Le Père Zenone, qui vivait aux côtés des natifs et avait une bonne maîtrise et connaissance de leur langue et culture, permit au jeune missionnaire d'entrer en contact avec eux. Il est d'ailleurs considéré comme « le premier médiateur de Gusinde »⁵⁴. Martin Gusinde resta deux semaines à l'Estancia Viamonte. L'aide des missionnaires fut donc essentielle dans l'acheminement et le bon déroulement de la première expédition de Martin Gusinde et ne fut pas seulement aidé par des missionnaires appartenant à son ordre ni même catholiques. Quand il voyagea à Ushuaia, en février 1918, il passa d'abord par une mission anglicane, protestante, de l'estancia Viamonte, anciennement propriété de Thomas Bridges, dirigée par le révérend John Lawrence. De plus, Martin Gusinde, dans ses comptes-rendus et correspondances, décrivit l'importance du réseau de missionnaires. Dans son article « Nouvelles études sur les Yagan », publié en 1922, l'ethnologue français Paul Rivet (1876-1958) mis en évidence l'appui d'un tel réseau dans le bon déroulement du travail de Martin Gusinde sur le terrain : « Le contact avec les indigènes a été rendu très facile grâce à l'expérience acquise par le Père Gusinde, au cours de ses deux premiers voyages et à l'appui d'un

⁵¹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de Feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.19.

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ CHARUTY, Giordana, « Martin Gusinde, *L'esprit des hommes de la Terre de Feu, Selk'nam Yamana Kawésqar*, Christine Barthe et Xavier Barral (éd.), Marisol Palma Behnke, Anne Chapman, Dominique Legoupil », *Gradhiva*, n°24, p. 246-248, mis en ligne le 07 décembre 2016. Consulté le 10 mars 2022. Lien URL : <https://journals.openedition.org/gradhiva/3305>

missionnaire protestant anglais, le Rév. J. Lawrence, installé dans la région depuis trente-trois ans. »⁵⁵.

Ainsi, la religion est au cœur du travail mené par le missionnaire Martin Gusinde dans l'archipel fuégien. Sa posture de missionnaire est à prendre en compte afin de comprendre sa démarche et thèse ethnologique et anthropologique. Néanmoins, la différence entre le travail missionnaire et le travail scientifique est parfois difficile à cerner. Comme le souligne Laurick Zerbini « Les frontières entre fait missionnaire et anthropologie ne nous paraissent pas aussi tranchées selon que l'on se situe sur le terrain des méthodologies appliquées ou des objectifs poursuivis »⁵⁶.

Outre que d'être reconnu pour sa figure de missionnaire, Martin Gusinde se fit également connaître comme un anthropologue et ethnologue. Dans son article « Nouvelles études sur les Yagan », le grand ethnologue français Paul Rivet désignait Martin Gusinde comme « notre collègue, le Père Martin Gusinde »⁵⁷. Gusinde a donc cette double identité, missionnaire et scientifique. Mais pour que le grand ethnologue français Paul Rivet le considère comme un de ses collègues, quel fut le travail scientifique effectué par le missionnaire autrichien ? Pourquoi s'est-t-il dirigé vers l'ethnologie et l'anthropologie ? Quelle fut l'importance scientifique de Martin Gusinde en Europe et en Amérique du sud ?

⁵⁵ RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p. 245. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

⁵⁶ ZERBINI, Laurick, « Le musée entre fait missionnaire et anthropologique », in *Histoire de l'art*, n°60. Histoire de l'Art et anthropologie. 2007. p.88. Consulté le 15 mars 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/hista_0992-2059_2007_num_60_1_3180?q=wilhelm+schmidt

CHAPITRE 2 : MARTIN GUSINDE, LE SCIENTIFIQUE

Dans le prologue du premier volume de *Los indios de Tierra del fuego*, publié en 1982, l'édition du Centre argentin d'ethnologie américaine de Buenos Aires décrit le missionnaire autrichien comme « un des plus importants ethnologues allemands de ce siècle, mais aussi une personne remarquable, d'une autodiscipline et une énergie exemplaire et d'une absolue intégrité »⁵⁸. Cependant, l'ethnologie et l'anthropologie ne furent pas le premier domaine d'étude vers lequel Martin Gusinde se dirigea.

La découverte de l'ethnologie et de l'anthropologie

Un érudit, passionnée par les sciences

Enfant et adolescent, élève brillant, Gusinde intégra les meilleures écoles. À la mission salésienne de Heiligkreuz, une école prestigieuse et sélective, il fut remarqué pour son comportement très studieux : « se distingue par ses capacités intellectuelles et son ouverture aux autres »⁵⁹. Il côtoya là-bas deux futurs grands scientifiques, l'ethnologue Paul Schebesta (1887-1967) et l'archéologue Paul Arndt (1865-1937). Après l'obtention de son baccalauréat en 1905, Martin Gusinde se dirigea dans un premier temps vers des études de philosophie et de sciences naturelles. À l'Institut Saint-Gabriel de Mödling, il fut inscrit pour étudier au grade universitaire la philosophie, les sciences naturelles et les langues anciennes. Martin Gusinde ne s'était pas dirigé vers l'ethnologie. Néanmoins, il était lecteur de la revue *Anthropos*, publiée à partir de 1906 par Wilhelm Schmidt. Erudit, Gusinde étudia le latin, le grec et l'hébreu. Il fut fort apprécié au cours de sa scolarité. Pour les autres étudiants et pour les professeurs, Gusinde laissa un souvenir « d'abord [d'] un homme simple et agréable »⁶⁰. Il apprécia particulièrement les cours de biologie et de médecine. De ce fait, pendant son noviciat, il réalisa quatre années d'études de théologie et s'impliqua particulièrement dans son domaine d'étude favori, la médecine.

⁵⁸ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Prologue. p. 11.

⁵⁹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.20.

⁶⁰ *Ibid.*

Pour se faire, par exemple, il fit du volontariat dans des centres hospitaliers ainsi que dans des laboratoires. Comme le souligne l'historienne Marisol Palma Behnke : « Ces années de formation se révélèrent fondamentales : l'anatomie, l'histologie, la bactériologie et l'anatomo-pathologie participent à l'émergence de l'anthropologie physique et de l'étude des peuples, sujet alors en vogue »⁶¹. Sa passion pour la médecine poursuivit le missionnaire lors de son expédition en Terre de Feu. Lors de sa visite à « L'estancia Viamonte » du Père Zenone, le 27 janvier 1918, au cours de sa première expédition en Terre de Feu, il se proposa de soigner parmi les peuples natifs du campement : « Il soigne également les malades, car il a apporté avec lui des médicaments »⁶².

Le Chili, le premier terrain de recherches scientifiques de Martin Gusinde

Professeur de sciences naturelles au lycée allemand de Santiago à partir de 1912, Martin Gusinde en profita pour approfondir ses connaissances scientifiques : « il fit partie de cette extraordinaire assemblée de professeurs germaniques qui réussirent à donner une forme particulière au Lycée allemand de Santiago. »⁶³ Malgré cet emploi qui lui octroyait peu de temps pour le divertissement et les loisirs, Martin Gusinde effectuait, sur son temps de repos et de vacances, des explorations et recherches scientifiques à travers le pays afin d'enrichir ses cours. Par exemple, il découvrit, sur la côte Pacifique, une nouvelle espèce de plante à qu'il donna le nom de Johow-Gusinde, une contraction entre le nom du professeur de botanique du lycée de Santiago et le sien : « il découvrit une nouvelle espèce [...] qu'il nomma Johow-Gusinde, en hommage au docteur Johow et cette description figura dans les annales de la U.Chili de l'année 1916 »⁶⁴. Soucieux de partager ses nouvelles connaissances, il réalisa une collection d'objets dans la salle d'histoire naturelle qui attira de nombreuses personnes extérieures de l'école. Aussi pendant ses vacances, temps de pauses, il réalisa des explorations, voyages et expositions botaniques afin d'étoffer ses cours.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.*

⁶³ EYZAGUIRRE, Ramon, « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol « Formó parte de esa pléyada extraordinaria de maestros germanos que supieron infundir un carácter especial al Liceo Alemán de Santiago »⁶³.

⁶⁴ EYZAGUIRRE, Ramon., *op.cit.*, » Traduction de l'espagnol : « descubrió una nueva especie [...] la que tituló Johow-Gusinde en homenaje al doctor Johow y cuya descripción figura en los Anales de la U. Chile del año 1916. »

C'est au Chili que Martin Gusinde découvrit sa vocation pour l'ethnologie et l'anthropologie. De 1914 à 1916, il fut formé au musée d'ethnographie de Santiago du Chili. S'intéressant à l'histoire du Chili, il contacta le nouveau musée d'Ethnologie et d'Anthropologie de Santiago, crée en 1910 suite au centenaire de l'état chilien et inauguré en 1912, non loin du lycée allemand. En 1913, lors de sa deuxième année de professorat, il commença donc en parallèle un emploi au musée. Grâce à Max Uhle (1856-1944), un archéologue allemand nommé à la direction du musée, avec qui il collabora jusqu'en 1916, il développa un intérêt pour l'anthropologie physique liée à sa formation en médecine. Uhle lui permis de découvrir l'anthropologie : « Max Uhle devient son mentor en matière de muséographie, d'archéologie, et d'ethnographie sud-américaine. »⁶⁵. En parcourant des ouvrages d'anthropologie, très populaires au Chili à cette époque-là, notamment ceux de l'anthropologue suisse Rudolf Martin (1864-1925), Martin Gusinde eu un véritable coup de cœur pour cette discipline. En parallèle, le missionnaire autrichien, assoiffé de connaissances, continua à étudier d'autres disciplines tout au long de sa carrière. Gusinde étudia, après l'anthropologie physique, la littérature, la philosophie et la sociologie. Son expérience au musée lui permis également de découvrir l'ethnologie. On lui confia des missions importantes telles que de réaliser un « catalogue des objets de l'île de Pâques ainsi qu'une bibliographie, étude du peuple Mapuche »⁶⁶, ou encore un « catalogue de plus de trois cents plantes médicinales suivant leur actif et leur utilisation dans différents cultures »⁶⁷. Tout cela amena Gusinde à s'intéresser à l'ethnologie. En 1916, il prononça un discours durant un « symposium » dédié aux peuples autochtones du Chili, les Mapuches. En 1917, Martin Gusinde réalisa son premier travail ethnographique. En effet, le Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de Santiago lui proposa de partir en exploration afin de ramener du matériel appartenant aux tribus Mapuches. Pour la plupart de ses missions, il fut accompagné par le médecin et anthropologue chilien Aureliano Oyarzún (1858-1947), grande référence de l'étude des peuples de Terre de Feu. Travailler au musée lui permis d'effectuer diverses tâches scientifiques. Martin Gusinde collabora avec le musée et réalisa des études en archéologie, histoire et anthropologie chilienne. Son travail au musée fut très formateur.

⁶⁵ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu.*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.21.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*

Il fit des expéditions, étudia des objets, fit du catalogage en bibliothèque (Peu après son ouverture, la bibliothèque du musée possédait de nombreux fonds de livres et de publications en anthropologie contemporaine tels que la *Revista de Etnología*, *American Antropologist*, *Amerikanisten Kongressen*, *Smithsonian Institution*⁶⁸).



Photographie n°3. Martin Gusinde (à droite) lors d'une de ses expéditions, en 1917, sur les plages de Pichilemu, Chili.

Martin Gusinde pris de plus en plus d'importance dans la production et recherche scientifique dans le musée. La même année, il écrivit la préface du premier tome de la revue scientifique du musée *Publicaciones del Museo de Etnología y Antropología de Chile*⁶⁹. À ce moment-là, la figure scientifique de Martin Gusinde commença à s'imposer. Il continua par la suite à écrire pour la revue : « Le jeune chercheur collabore aux tomes suivants en tant qu'auteur et éditeur, faisant preuve d'efficacité et de productivité. »⁷⁰. Par

⁶⁸ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu.*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.21.

⁶⁹ Voir annexe n°1.

⁷⁰ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol,

exemple, dans le numéro 3 du Tome II, publié en 1922, on peut observer dans le sommaire que Martin Gusinde y est considérablement présent⁷¹. La revue lui consacra trois articles : la suite de la « Bibliografía de la Isla de Pascua », « Métodos de investigación antropológicas por el Museo de E. y A. de Santiago », et « Tercer viaje a la Tierra del Fuego ». Les comptes-rendus de ses expéditions en Terre de Feu furent publiés dans cette revue en plusieurs tomes. Le prêtre autrichien s'imposa comme un chercheur : « Mandaté par vos soins en décembre dernier pour entreprendre un voyage d'études à des fins anthropologiques et ethnologiques dans les régions lointaines de Terre de Feu, j'ai l'honneur de vous rendre compte de ces études effectuées sur place et de façon générale, des résultats de cette commission dont vous m'avez chargé »⁷². En effet, Martin Gusinde continua à travailler pour le musée lors de ses expéditions. Lors de sa première expédition, quand il fut à Puerto Harris, sur l'île Dawson, il réalisa premièrement : « une première série de fouilles au cimetière afin de prendre des mesures craniométriques et de prélever des squelettes dans le cadre de ses recherches pour le Musée d'ethnologie et d'anthropologie de Santiago »⁷³.

La renommée internationale

Le travail scientifique de Martin Gusinde : un intérêt national chilien

Comme nous l'avons vu précédemment, la religion fut au centre des recherches de Martin Gusinde en Terre de Feu. Le Chili, un état profondément catholique au moment où Martin Gusinde arriva, reçut très bien l'idée qu'un missionnaire effectue des recherches afin de prouver que les autochtones de Terre de Feu seraient monothéistes. En effet,

CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.21.

⁷¹ Voir annexe n°1.

⁷² GUSINDE, Martin, « Expedición a la Tierra del Fuego », *Publicaciones del Museo de etnología et antropología de Chile*, Tomo II, número 1, Imprenta Cervantes, Santiago de Chile, 1920. P.9. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0018444.pdf>

Traduction de l'espagnol : « Comisiado por Ud., en Diciembre del año próximo pasado, para emprender un viaje de estudio con fines antropológicos y etnológicos, a las lejanas regiones de la Tierra del Fuego, tengo ahora el honor de informar a Ud acerca de los estudios allí verificados y, en general, sobre los resultados de esa comisión con la cual Ud. Tuvo a bien honrarme. »

⁷³ PALMA BEHNKE, Marisol, *op.cit.*, p.22.

comme l'indique Jorge Pavez Ojeda, la découverte d'un monothéisme renforçait en quelque sorte la légitimité coloniale du Chili dans cette région australe : « le monothéisme des fuégiens sera également largement commenté et diffusé, dans l'espoir de réhabiliter les « sauvages », ce qui faciliterait la tentative coloniale du Chili d'octroyer aux origines de la République des pouvoirs moraux et religieux »⁷⁴. Martin Gusinde reçut un véritable soutien institutionnel de la part du gouvernement chilien. Dans son article « Expedición a la Tierra del fuego », publié en 1920, le jeune missionnaire autrichien ne manqua pas de souligner l'aide et l'intérêt personnel qu'il reçut de la part du gouvernement chilien et plus particulièrement du président : « Le Ministre de l'Instruction Publique, monsieur Alcibiades Roldan, m'avait procuré pour cela les autorisations nécessaires. Mais, au-delà, les recommandations bienveillantes et spécialement celles de son Excellence, le Président de la République, monsieur Juan Luis Sanfuentes, m'ont aidé, pour les autorités du Territoire de Magallanes ; Son Excellence s'intéressa personnellement à cette expédition scientifique »⁷⁵. Cela souligne indéniablement la notoriété scientifique acquise par Martin Gusinde au Chili. Marisol Palma Behnke explique même que le projet d'expéditions de Martin Gusinde en Terre de Feu fut considéré « comme un voyage de recherche de première importance pour le pays et la communauté internationale »⁷⁶. Martin Gusinde réussit en quelque sorte à intégrer l'élite chilienne (Université du Chili, Société chilienne d'histoire et géographie etc). Pour effectuer ses expéditions, il reçut des financements non seulement d'institutions publiques mais également de dons privés. Cette donation souligne donc l'intérêt national chilien pour les expéditions de Martin Gusinde. Comme

⁷⁴ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.65. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Traduction de l'espagnol « el monoteísmo de los fueguinos sera también ampliamente comentado y difundido, en una suerte de rehabilitación de los “salvajes” que favorecía el intento del colonialismo chileno de darle credenciales morales y religiosas a los orígenes étnicos de la república »

⁷⁵ GUSINDE, Martin, « Expedición a la Tierra del Fuego », *Publicaciones del Museo de etnología et antropología de Chile*, Tomo II, número 1, Imprenta Cervantes, Santiago de Chile, 1920. p. 11. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0018444.pdf>

Traduction de l'espagnol : « El señor Ministro de Instrucción Pública en ese entonces, señor don Alcibiades Roldán, me había proporcionado para ese objeto las autorizaciones necesarias. Pero más me ayudaron todavía las bondadosas recomendaciones especiales de Su Excelencia, el Presidente de la República, señor don Juan Luis Sanfuentes, para las autoridades del Territorio de Magallanes ; pues, Su Excelencia se interesaba personalmente por esta exploración científica » écrivit Martin Gusinde dans son article « Expedición a la Tierra del Fuego »

⁷⁶ PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu.*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.22.

le décrit parfaitement Marisol Palma Behnke : « Gusinde représente un cas particulier : celui d'un anthropologue à la fois formé dans un cadre institutionnel et par l'expérience du terrain, mais aussi mû par ses propres obsessions personnelles et ambitions intellectuelles. »⁷⁷

Le missionnaire Martin Gusinde fut également reconnu à l'international, par les plus grands ethnologues et anthropologues. Dans la revue française *Le journal de la Société des américanistes*, immensément connue à l'époque, Martin Gusinde y est régulièrement cité. Cette revue d'anthropologie créée en 1895 à Paris était centrée sur l'étude de l'Amérique Latine et des populations amérindiennes mêlant des analyses de diverses disciplines scientifiques telles que l'histoire, la linguistique, l'archéologie, l'ethnographie, etc. Les explorations et travaux scientifiques de Martin Gusinde au Chili et en Terre de Feu furent particulièrement suivies par le très grand ethnologue, anthropologue, linguiste et médecin français, Paul Rivet (1876-1958)⁷⁸. Rivet est une figure centrale dans l'institutionnalisation de l'ethnologie et l'anthropologie en France. En 1925, il créa l'Institut d'ethnologie de Paris avec le « père de l'ethnographie française »⁷⁹, Marcel Mauss (1872-1950), et Lucien Lévy-Bruhl, « un des fondateurs de l'anthropologie française »⁸⁰, puis en 1938, le Musée de l'homme à Paris, anciennement le Musée d'Ethnographie du Trocadéro^{81,82}. À l'époque où Paul Rivet réalisa des comptes-

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ Brève biographie de Paul Rivet sur le site internet du Musée de l'homme. Lien URL : <https://www.museedelhomme.fr/fr/musee/histoire-musee/reseau-resistance-musee-lhomme/paul-rivet-1876-1958-3724>

⁷⁹ FOURNIER Marcel, « Mauss Marcel (1872-1950) », dans Jacqueline Barus-Michel éd., *Vocabulaire de psychosociologie*. Toulouse, Érès, « Hors collection », 2002. p. 518-520. Lien URL : <https://www.cairn.info/--9782749206851-page-518.htm>

⁸⁰ MAURY, Liliane, « Lévy-Bruhl et La mentalité primitive », *Sciences humaines et sociales*, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 10 juin 2022. Lien URL : <http://journals.openedition.org/bibnum/697>

⁸¹ Notice « RIVET PAUL », mis en ligne le 27 mai 2009, dernière modification le 09 octobre 2021. Lien URL : <https://maitron.fr/spip.php?article50350>

⁸² Paul Rivet fut également un homme profondément engagé. Horrifié par la montée du National-socialisme après un voyage à Berlin en 1933, il fit venir au Musée d'Ethnographie du Trocadéro des juifs d'Allemagne et de Russie et embaucha certains dans l'équipe du musée, dont Boris Vildé et Anatole Lewitsky qui seront au centre de la résistance au sein du musée. En juin 1940, il s'offusqua de la position de Pétain et fit apposer sur la devanture du musée, un poème de Kipling poussant à se battre. Il critiqua ouvertement Pétain et son régime et fut démis de ses fonctions. Il se réfugia en Colombie où il continua de collaborer avec la France libre et entretint une correspondance avec Claude Lévi-Strauss. Selon le musée de l'homme : « il incarnera la résistance intellectuelle face au nazisme ». Il fonda en 1940 un réseau de résistance : « le réseau du musée de l'homme ». Source :

rendus sur Martin Gusinde dans *Le journal de la Société des Américanistes*, il n'était pas encore directeur du musée. Dans de nombreux numéros de la revue, Paul Rivet dressa une « bibliographie américaniste », c'est à dire une bibliographie des travaux scientifiques les plus intéressants groupés par domaines (anthropologie, archéologie, ethnographie, linguistique, histoire et géographie) et par aires géographiques (Amérique du Nord, Antilles, Amérique centrale, Amérique du Sud). Dû au conflit de la Première Guerre mondiale, la publication de la revue fut interrompue de 1913 à 1919, ce qu'expliqua Paul Rivet dans « Bibliographie Américaniste 1914-1919 », publiée dans le numéro 11 en 1919 : « La guerre ayant interrompue notre publication, je me suis trouvé, lors de la cessation des hostilités, en présence d'un nombre considérable de travaux parus, entre 1914 et 1919, tant dans les pays neutres, où la vie scientifique a été peu influencée par les événements, que dans les pays belligérants. Il était impossible de songer à faire de toutes ces publications des analyses critiques comme nous avons coutume de le faire jusqu'ici »⁸³. Cette rubrique eu tellement de succès que cela donna envie à Paul Rivet de continuer son travail bibliographique, comme il l'écrivit dans l'introduction de sa biographie publiée dans le tome 12 de la revue, paru en 1920 : « L'accueil fait par les Américanistes de tous pays à la Bibliographie américaniste 1914-1919, parue dans mon dernier numéro [...] m'a déterminé à maintenir de façon définitive cette rubrique dans notre *Journal* ». Dans la biographie de ce numéro, à la page 310, dans la liste d'Anthropologues, apparaît le nom de Martin Gusinde ainsi qu'une liste de ses œuvres, telles que « *Medicina e higiene de los antiguos Araucanos.* », « *El museo de etnologia y antropologia de Chile* » ou encore « *Expedicion a la Tierra del Fuego* »⁸⁴. Dans le tome 13 du *Journal des sociétés américaniste*, publié en 1921, Paul Rivet plaça Martin Gusinde dans la liste d'ethnographie avec son œuvre « *Segundo viaje a la Tierra del Fuego. Publicaciones del Museo de Etnología de Chile* » ou encore « *Otro mito del diluvio que cuentan los Araucanos* »⁸⁵. Donc, Martin Gusinde est à la fois considéré comme une

<https://www.museedelhomme.fr/fr/musee/histoire-musee/reseau-resistance-musec-lhomme/paul-rivet-1876-1958-3724>

⁸³ RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste 1914-1919 », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 11, p.677. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1919_num_11_1_3904

⁸⁴ RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 12, 1920, p.310. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1920_num_12_1_2898

⁸⁵ RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 13, 1921, p.382. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1921_num_13_2_2930

référence dans l'anthropologie mais aussi dans l'ethnologie. Dans le tome 14, publié en 1922, Paul Rivet consacra un article sur le travail de Martin Gusinde en Terre de Feu intitulé « Nouvelles études sur les Yagan », dans lequel il souligna toute la considération qu'il a pour le jeune ethnologue : « le livre qu'ils nous annoncent pour 1923, où seront consignés leurs observations, marquera sans doute une date dans l'histoire de l'américanisme de ces régions encore si mal connues. »⁸⁶ L'article « Nouvelle expédition du Père Martin Gusinde à la Terre de Feu », de Paul Rivet, montre également l'importance des travaux de Gusinde à l'échelle internationale, quand il cite un propos de Gusinde paru dans le journal *Union* le 9 février 1923 : « Les conclusions obtenues l'an dernier ont fortement retenu l'attention des centres scientifiques du pays et spécialement de l'étranger. »⁸⁷ En 1937, Robert Lowie mis en valeur le travail scientifique de Martin Gusinde : « Martin Gusinde S.V.D. est le seul ethnographe d'Amérique du Sud qui apparaît dans la première *Histoire de l'ethnologie*, de Robert Lowie, disciple de Franz Boas et de Wilhelm Koppers, publiée en 1937 »⁸⁸.

⁸⁶ RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p.245. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

⁸⁷ GUSINDE MARTIN cité dans RIVET, Paul, « Nouvelle expédition du Père Martin Gusinde à la Terre de feu », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 15, p.324. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_4074?q=martin+gusinde.

Traduction de l'espagnol : « Las conclusiones obtenidas el año ultimo llamaron poderosamente la atención en los centros científicos del país y especialmente en los del extranjero »

⁸⁸ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p. 64. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Traduction de l'espagnol : « Martin Gusinde S.V.D. es el único etnógrafo de Sudamérica que aparece en la primera Historia de la etnología, la de Robert Lowie, discípulo de Franz Boas y Wilhelm Koppers, publicada en 1937 »

CHAPITRE 3 : MARTIN GUSINDE, UN TEMOIN DE L'HISTOIRE DES PEUPLES AUTOCHTONES DE TERRE DE FEU

Martin Gusinde, une rupture avec les théories scientifiques et les travaux des missionnaires du XIXe siècle

Critiques et déconstruction des théories évolutionnistes de Charles Darwin

Selon la conservatrice de patrimoine Christine Barthe, le travail de Martin Gusinde en Patagonie serait une étape déterminante et clé de l'histoire des peuples autochtones de Terre de Feu. Pour elle, il y a deux grandes délimitations historiques : 1831, avec le premier voyage du naturaliste anglais Charles Darwin entre 1831 et 1836 puis en 1919, avec les expéditions de Martin Gusinde.

Le missionnaire autrichien était totalement en opposition avec la théorie développée par Darwin sur les peuples natifs de Terre de Feu. En effet, le naturaliste considérait ces peuples autochtones comme des êtres inférieurs : « ces malheureux sauvages ont la taille rabougrie, le visage hideux, couvert de peinture blanche, la peau sale et grasseuse, les cheveux mêlés, la voix discordante et les gestes violents. Quand on voit ces hommes, c'est à peine si l'on peut croire que ce soient des créatures humaines, des habitants du même monde que le nôtre. »⁸⁹. L'expédition de Darwin donna une valeur scientifique à ces fausses images diffusées depuis le XVIe siècle. Néanmoins, Darwin ne rencontra pas de tribus natives en Terre de Feu, sinon des autochtones à bord du navire, et des légendes furent construites à partir de cette description. Ces légendes furent fondées à partir du récit de natifs capturés : une autochtone surnommée « Fuegia Basket », qui donna son nom à l'île Basket, « Jimmy Button » qui aurait été échangé contre un bouton, nouvelle identité donnée par les occidentaux. Darwin fit de sa rencontre avec ces natifs une description générale des peuples de Terre de Feu qu'il désigna de « sauvages ignobles »⁹⁰. Cette pensée fut largement partagée par les occidentaux contemporains qui effectuèrent une « hiérarchisation des civilisations plaçant le plus souvent tout en bas de l'échelle les

⁸⁹DARWIN, Charles, cité dans MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris, p.52.

⁹⁰*Ibid.*

habitants de Terre de Feu, à proximité des populations aborigènes d'Australie »⁹¹. Les fuégiens étaient perçus comme des peuples anthropophages et inférieurs culturellement aux peuples occidentaux. Pendant plus de quarante ans, les récits d'explorations de Charles Darwin dans *Narrative of the surveying voyages of his majesty's ships adventure an Beagle* furent la seule source de documentation sur la Terre de Feu et ses peuples. Il fit, dans ce récit, une représentation ignoble des peuples mais aussi des paysages : « Les créatures les plus abjectes et misérables qu'il m'a été donné de voir quelque part (...) Leur pays est un amas de rochers sauvages, de hautes montagnes et de forêts inutiles que l'on peut voir à travers des brumes et des tempêtes sans fin. La terre habitable est réduite aux galets de la plage, ils sont contraints à errer sans cesse, à la recherche de nourriture. En voyant de tels êtres, il est difficile de croire que ce sont des créatures proches et vivant dans le même monde. »⁹² Darwin devint la référence scientifique et son récit guida les nouveaux explorateurs tels que le français Paul Hyades (1847-1919) : « Pendant notre traversée, nous avons lu et médité tout ce qu'avaient écrit les anciens navigateurs tels que Weddell, Fitzroy, Darwin, Wilkes, sur ces populations de la Terre de Feu, et nous étions prêts à les envisager comme les êtres les plus dégradés du globe, suivant l'apparence qui nous était donné par ces auteurs. Dès que les Fuégiens apparurent sous nos yeux, il nous semblait déjà les connaître, et nous recherchions en eux les traits signalés par les explorateurs qui nous avaient précédés »⁹³. Ces fausses descriptions renforcèrent l'envie de Martin Gusinde de casser ces légendes et de prouver à son tour, par des recherches scientifiques, les véritables cultures des fuégiens : « Refusons avec force le préjugé hérité du passé disant que les peuples sauvages ne sont rien d'autre que des animaux supérieurs et organisés. »⁹⁴ À plusieurs reprises, Martin Gusinde exprima son

⁹¹ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p.52.

⁹² DARWIN, Charles cité dans GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p. 12. Traduction de l'espagnol : « las más abyectas y miserables criaturas que yo huya contemplado en alguna parte [...] Su país es una masa quebrada de rocas salvajes, montañas elevadas y bosques inútiles : y estós son vistos a través de nieblas y tormentas interminables. La tierra habitable se reduce a las piedras de la playa ; en busca de comida ellos están incesantemente completida a vagar [...] Viendo a tales seres, dificilmente puede uno mismo créer que son criaturas prójimas y habitantes del mismo mundo »

⁹³ BARTHE, Christine, « Uun-Darana (ta) », « Ouvrir grand les yeux » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p. 11.

⁹⁴ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.

opposition à Charles Darwin. « Il est vrai qu'il y a eu une époque – qui n'est pas si loin de nous - dans laquelle toutes les tribus primitives eurent souffert du même et profond dédain que Charles Darwin décrivit nos fuégiens, quand il dit d'eux les phrases suivantes : « Au vu de ces hommes, il est très difficile de croire qu'ils soient semblables à nous et habitants de la même planète. » »⁹⁵ Martin Gusinde ouvrit le deuxième chapitre de son ouvrage *Hombres primitivos de la Tierra del Fuego*, intitulé « Hombres primitivos desaparecidos y en la actualidad », par une vive critique de la théorie développée par Charles Darwin : « D'après ses observations minces et épisodiques, les fuégiens ont été présentés par leur apparence sauvage et indomptée d'une façon si repoussante que la plupart des voyageurs des temps anciens ont vu en eux l'homme singe incarné, les considérant comme des êtres ayant peu évolué de l'état animal. Charles Darwin (1809-1882), plus qu'aucun autre homme, a contribué à la propagation de cette fausse hypothèse. Considérant que l'homme et le singe sont identiques ou semblables dans de nombreux cas, cette coïncidence ne peut s'expliquer qu'en référence à une origine commune. [...] Ceux pour qui, le métier des ethnologues constitue un terrain adéquat pour assouvir leur fantaisie sans limites, sans se préoccuper de leur devoir de vérité historique, ont dépeint une caricature répugnante des premiers représentants de notre espèce. »⁹⁶

Une remise en question des travaux du missionnaire anglican, Thomas Bridges

Martin Gusinde effectua également une vive critique du travail de certains missionnaires en Terre de Feu, et particulièrement du missionnaire anglican Thomas Bridges (1842-1898). Le pasteur anglais arriva en Patagonie australe à treize ans, lors de la première vague d'installation des missionnaires. En effet, les cartes géographiques de

10. Traduction de l'espagnol : « rechacemos enérgicamente el prejuicio heredado de que los pueblos salvajes no son otra cosa sino animales superiormente organizados. »

⁹⁵ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.15.

Traduction de l'espagnol : « Es cierto que hubo una época - y no está muy lejana de nosotros – en la que todas las tribus primitivas habían sufrido el mismo y profundo menosprecio que Charles Darwin calificó a nuestros fueguinos cuando dijo de ellos las siguientes palabras : « A la vista de estos hombres, es muy difícil creer que sean semejantes nuestros y habitantes de un mismo planeta »

⁹⁶ GUSINDE, Martin, *op.cit.*, p.23.

Traduction de l'espagnol : « Para quienes la profesión de etnólogos constituye un terreno apropiado para desahogar en ella su ilimitada fantasía, sin preocuparse de su deber a la verdad histórica, han dibujado de palabra y gráficamente una repugnante caricatura de los primeros representantes de nuestro género. »

Fitzroy, les récits de Darwin ainsi que la mission anglicane installée aux îles malouines attirèrent les missionnaires dans la zone du Canal Beagle⁹⁷. Il succéda au révérend Stirling, qui s'installa à Ushuaia en 1869 et qui fut évêque des Malouines. À l'époque, les états commençaient à s'intéresser à cette région, notamment pour ses ressources, et en 1885, l'Argentine y installa une province administrative dont Ushuaia devint la capitale régionale. Comme l'explique Dominique Legoupil, Thomas Bridges fut le premier colon à fonder une estancia⁹⁸ en Terre de Feu : « l'estancia Harberton »⁹⁹. En 1851, des groupes de missionnaires tentèrent de s'installer dans cette région, mais ils furent tués par les autochtones Yamana¹⁰⁰. Bridges, initié très tôt à la langue Yamana, parvint à créer du lien avec les natifs. En 1871, il fonda un campement de missionnaires intitulé la « South American Missionary Society ». Bridges eu un rôle considérable dans la connaissance des peuples de Terre de Feu. Une de ces grandes œuvres fut la rédaction d'un dictionnaire, le « Dictionary of the speech of tierra del Fuego », en 1865. Il fut également « informateur privilégié des officiers de la mission française »¹⁰¹. Dominique Legoupil souligne que son aide fut essentielle pour « la plupart des scientifiques de toutes nationalités qui commencèrent à se presser dans l'archipel fuégien à partir de la seconde moitié de 1880 et durant les premières décennies du XXe siècle (C.Gallardo, C.Furlo, S. Lothrop, De Agostini... et Martin Gusinde) .»¹⁰² Martin Gusinde s'intéressa au travail linguistique de Bridges. Durant son voyage en Terre de Feu, il utilisa les ouvrages de Thomas Bridges afin d'effectuer ses recherches. Il publia avec Ferdinand Hestermann (1858-1959), le dictionnaire de Thomas Bridges « Yamana-English, un dictionnaire des langages de la Terre de Feu par le révérend Thomas Bridges, surintendant de la société missionnaire sud-américaine en Terre de Feu de 1870 à 1887 »¹⁰³ à l'édition *Three Hundred copies* à la

⁹⁷ LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris p.289. Legoupil p.290.

⁹⁸ Une estancia, en espagnol, désigne un grand domaine agricole.

⁹⁹ LEGOUPIL, Dominique, *op.cit.*, p.289.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ BARTHE, Christine, « Uun-Darana (ta) », « Ouvrir grand les yeux » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.12

¹⁰² LEGOUPIL, Dominique, *op.cit.*, p.290.

¹⁰³ Ré-édition du dictionnaire de Thomas Bridges réédité par Martin Gusinde et Ferdinand Hestermann en 1933 : BRIDGES, Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, 1987. Consulté le 24 mai 2022. Lien URL : <https://ensayostierradelfuego.net/wp-content/uploads/2016/04/YAMANA-ENGLISH-A-DICTIONARY-OF-THE-SPEECH-OF-TIERRA-DEL-FUEGO-Rev.-Thomas-Bridges.pdf>

mission Saint-Gabriel, à Modling, en 1933. Martin Gusinde collabora avec la famille de Bridges et préserva son travail : « La famille de l’auteur voudrait reconnaître leur endettement auprès des Dr. Ferdinand Herstermann et Martin Gusinde, qui ont préservé et étudié le manuscrit original pendant de nombreuses années et qui, par leurs efforts, l’ont finalement fourni à la presse dans la forme que nous lui connaissons aujourd’hui. »¹⁰⁴ Gusinde considère que le dictionnaire de Bridges possède « de précis et nombreux détails ethnologiques »¹⁰⁵. À la fin de l’introduction de l’ouvrage, écrite par Martin Gusinde, le missionnaire reconnu l’importance du travail linguistique de Thomas Bridges mais mis en avant ses explorations en Terre de Feu dans la connaissance des cultures natives : « Au moins, d’un point de vue scientifique, leur langage a été préservé grâce aux notes linguistiques de R. Thomas Bridges, et leurs singularités culturelles et somatiques grâce à mes enquêtes approfondies. »¹⁰⁶ Toutefois, lors de sa seconde exploration en Terre de Feu, Martin Gusinde jugea le dictionnaire de Thomas Bridges incomplet : « Au point de vue linguistique, il a été constaté que le dialecte étudié par le Rév. Bridges était le dialecte du centre ; or, il y a quatre dialectes, qui diffèrent non seulement par le vocabulaire, mais aussi par certaines règles grammaticales. Ces différences ont été notées, et la phonétique, encore si imprécise de la langue a été fixée. »¹⁰⁷ La préface de l’édition de 1987 signale cependant que l’édition de 1933 contenait des erreurs. En effet, Gusinde et Hestermann voulurent moderniser le système de notation linguistique de Bridges : « Nous était autorisée uniquement la transcription des mots Yamana en usant du système Ellis, qu’il a utilisé et en partie complété, mais qui est aujourd’hui obsolète, à la vue de l’alphabet phonétique. Nous avons accepté cet arrangement, bien que nos convictions

Traduction de l’anglais : « Yamana-English, a dictionary of the speech of Tierra del fuego by the reverend Thomas Bridges superintendent of the south american missionary society in Tierra del fuego from 1870 to 1887 »

¹⁰⁴ *Ibid.* Traduction de l’anglais : « The author’s family wish to acknowledge with thanks their indebtedness to Dr. Ferdinand Hestermann and to Dr. Martin Gusinde, who preserved and studied the original manuscript for many years, and by whose efforts it has been finally brought to the Press in its present form »

¹⁰⁵ GUSINDE, Martin dans BRIDGES, Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, 1987. p.22.

Traduction de l’anglais : « great many ethnological details »

¹⁰⁶ *Ibid.* Traduction de l’anglais : « For science at least their language has been saved by the linguistic notes of R. Thomas Bridges, and their cultural and somatical peculiarities by my extensive investigations »

¹⁰⁷ RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p.245. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

scientifiques auraient exigé de plus profondes modifications. »¹⁰⁸ De plus, les deux éditeurs changèrent le nom de l'œuvre de Bridges car ils ne souhaitaient pas conserver l'appellation de « Yaghan » : « Au lieu de Yaghan, j'ai choisi Yámana, l'appellation la plus exacte pour ce peuple »¹⁰⁹. L'arrière-petite-fille de Bridges tente de justifier l'appellation de Yaghan : « Herstermann et Gusinde ont aussi changé le titre du terme [...] bien que les natifs du Sud de la Terre de Feu, du Canal Beagle au Cap Horn, disent s'appeler Yámana [...] ils ont différencié les noms en fonction des régions [...] Thomas Bridges a compilé le plus de termes Yaghan venant de la passe de Murray (Yagha-Shaga), là où il a estimé que le langage était dans sa forme la plus pure, ainsi le groupe entier s'est fait connaître sous le nom de Yaghan. Ses descendants considèrent donc que, bien que Yámana semble être à présent le nom le plus largement utilisé pour désigner ce peuple, le langage décrit dans le dictionnaire devrait s'appeler le Yaghan. »¹¹⁰ Comme l'explique Xavier Barral, Thomas Bridges inventa le mot « Yaghan » pour désigner les Yamana, qui reprenait le mot de « Yaga » « donné par les indiens à la passe de Murray »¹¹¹ mais Martin Gusinde imposa de nouveau le terme de Yamana, comme se nommaient eux-mêmes les natifs, au début du XXe siècle.

¹⁰⁸ GOODAL, Natalie dans Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, 1987. p.3.

Traduction de l'anglais : « « We were allowed only the transcription of the yamana words out of the Ellis System, which he employed and partly completed, but wich is obsolete nowadays, into the the modern, Anthropol Phonetic System. We have adhered to this arrangement, although our scientific conviction would have demanded still further alterations. »

¹⁰⁹ GUSINDE, Martin dans BRIDGES, Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, 1987. P.22.

Traduction de l'anglais : « « Instead of Yaghan, I have chosen Yámana, the exacter of that people »

¹¹⁰ GOODAL, Natalie dans Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, 1987, p. 3.

Traduction de l'anglais : « Hestermann and Gusinde also changed the title of the word [...] Although the natives of the southern Tierra del Fuego, from the Beagle Channel to Cape Horn, called themselves Yámana [...] they had separate names for residents areas [...] Thomas Bridges compiled most of his words from the Yaghans from the Murray Narrows (Yagha-shaga), where he considered the purest form of the language to occur, and the entire group became known as Yaghan. His descendants feel that although Yamana is the form at present most generally used for these people, the language represented in this dictionary should be called Yaghan

¹¹¹ BARRAL Xavier dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015. p.7.

Par ailleurs, bien que reconnaissant vis-à-vis de la qualité du dictionnaire linguistique de Thomas Bridges, Martin Gusinde déplora le manque de considération du pasteur anglican vis-à-vis des cultes des Yamana : « À plusieurs reprises, Gusinde dénonce la négligence des missionnaires et en particulier de Thomas Bridges, comme étant la cause de la méconnaissance de la vie spirituelle des Yamana. »¹¹² En effet, le pasteur Bridges était convaincu que les Yamana n'avaient pas de Dieu suprême : « Les Yaghans n'ont pas de divinité suprême, Dieu ou Créateur, ni de mot dans leur langue pour cela. »¹¹³ Martin Gusinde regretta le manque de connaissance de Thomas Bridges sur les religions des natifs : « De toute évidence, les recherches de Bridges ne nous offraient pas une image claire et détaillée de la culture spirituelle des Yamana. Ainsi, pour ne prendre qu'un exemple, le nom de la société secrète du rite initiatique de la jeunesse n'a pas été mentionné, ne donnant aucune information sur son contenu ou son esprit. Par conséquent, la recherche sur les Yamana souffrait de grands vides. »¹¹⁴. En plus de cela, Martin Gusinde condamna le comportement de Bridges mais aussi des autres missionnaires dans le traitement des natifs : « Gusinde critique la politique des missions anglicanes et salésiennes, en montrant leur responsabilité dans ce qui fut, et qui fait débat aujourd'hui, un génocide ou une politique d'enfermement des femmes et des enfants afin de les discipliner, les utiliser jusqu' à la mort. »¹¹⁵ Lors de sa troisième expédition en Terre de Feu, quand il se rendit à l'estancia anciennement occupé par Bridges, il recueillit les

¹¹² PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.65. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol : « Gusinde acusa reiteradamente la negligencia de los misioneros y especialmente de Thomas Bridges como causa del desconocimiento de la « vida espiritual » de los yámana. »

¹¹³ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « los Yaghans no tiene Deidad Suprema, Dios o Creador, tampoco ninguna palabra en su lengua para algo así »

¹¹⁴ GUSINDE MARTIN, cité par PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.66.
Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Traduction de l'espagnol : « [...] era evidente que las investigaciones de Bridges no nos ofrecían una imagen clara y exhaustiva de la cultura espiritual de los Yamanas. Así, para mencionar solo un aspecto, ni siquiera ha mencionado el nombre de las institución secreta del rito de la iniciación de la juventud y menos aun ha informado respecto de su contenido y su espíritu. La investigación de los Yámanas adolecía por lo tanto de grandes vacíos »

¹¹⁵ PAVEZ OJEDA, Jorge, *op.cit.*, p.66. Traduction de l'espagnol : « crítica más global de Gusinde la política de las misiones, tanto anglicanas como salesianas, documentando su responsabilidad en lo que hoy se discute si fue un genocidio o una política de cautiverio masivo de mujeres y niños par su disciplinamiento uso y muerte »

témoignages de Yamanas vis-à-vis de Thomas Bridges. Gusinde se rangea du côté des opprimés, des autochtones et critiqua ouvertement la personnalité et le travail de Bridges « Il ne reçut aucune éducation solide et n'avait même pas terminé l'école primaire. De plus, il grandit et passa sa vie dans un milieu restreint. Les indigènes n'aimaient pas la personnalité de Bridges. Beaucoup l'évitaient à cause de son air autoritaire et restaient éloignés de la mission pour ne pas devoir renoncer à leur précieux patrimoine culturel... De par sa volonté de détruire leur culture, Bridges n'avait pas bonne réputation parmi les sensibles autochtones ; tous le craignaient. Bridges n'avait que des paroles offensantes et péjoratives envers leurs institutions d'une importance vitale et leurs coutumes ancestrales vénérées. S'ils ne renonçaient pas à elles, il les menaçait avec des nouvelles réformes sans aucun égard. »¹¹⁶

Ainsi, Martin Gusinde réalisa le portrait d'un homme impitoyable et cruel envers les natifs. Selon le missionnaire autrichien, le mauvais traitement de Bridges accentua la méfiance des Yamanas envers les occidentaux. Pour Jorge Pavez Ortega, le travail exercé par Thomas Bridges limita les autres missionnaires et chercheurs sur la connaissance de la religion des natifs : « Ainsi la personnalité influente du patriarche des missions anglicanes non seulement aurait empêché que d'autres missionnaires puissent connaître la religion indigène mais aussi aurait fait obstacle à la mention de Watauinewa de la crainte des natifs à être réprimés, à exposer leur Dieu à la critique et à la moquerie des chrétiens et être obligés à « tout oublier ». »¹¹⁷ Thomas Bridges chercha ainsi à assimiler les Yamanas vivants sur son estancia à la culture occidentale, ce que furent de nombreux missionnaires : « Au dossier solide qu'il

¹¹⁶ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.68. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Traduction de l'espagnol : « [...] nunca recibió una educación sólida, ni siquiera había cursado por completo la escuela primaria. Además, creció y pasó toda su vida en un ámbito limitado [...] Bridges no era querido por los indígenas como persona. Muchos lo eludían debido a su porte autoritario y se mantenían alejados de la misión para no tener que renunciar a su valioso patrimonio cultural... [Con una] desconsiderada voluntad exterminadora [de la cultura] Bridges no se ganó una buena reputación entre los sensibles aborígenes ; todos le temían [...] Para sus instituciones de importancia vital y para sus constumbres ancestrales, que les eran venerables, Bridges sólo tenía palabras ofensivas y despreciativas, y los amenazaba con introducir reformas sin miramientos si no las abandonaban »

¹¹⁷ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Así, la personalidad e influencia del patriarca de las misiones anglicanas no sólo habría impedido que otros misioneros pudieran conocer la religión indígena, sino también habría obstaculizado la mención de Watauinewa por el temor de los nativos ser reprimidos, exponer su Dios a la crítica y burla de los cristianos, y ser obligados a « olvidarlo todo ».

élabore sur les pratiques meurtrières des missionnaires sur le corps Yagan (l'alimentation, l'habillement, l'enfermement dans des habitats clos, la sédentarisation, le travail forcé et la propagation d'épidémies comme cause de l'extermination). »¹¹⁸ Bien que Thomas Bridges tentât d'aider d'une certaine manière les natifs, cela fut un échec. En effet, comme l'explique Pascal Mao et Fabien Bourlon, l'assimilation, la sédentarisation ainsi que le travail forcé causèrent chez ces peuples nomades des dépressions, maladies, la mort.

Martin Gusinde, un missionnaire européen qui dénonce les crimes des occidentaux en Terre de Feu

« [Quand] Gusinde arrive en Terre de Feu, les histoires de têtes et d'oreilles de Selk'nam coupées afin d'être vendues aux fermiers, en guise de trophées, au prix d'une livre sterling sont bien connues. »¹¹⁹ Dans les années 1890, les États chilien et argentin distribuèrent des terres de Terre de Feu afin d'encourager l'installation des colons et le développement de l'élevage. Ils souhaitaient développer économiquement cette région australe. Lors du déclin des missions, les familles de missionnaires se lancèrent dans l'agriculture, ce qui occupa de plus en plus le territoire jusqu'à ne plus laisser de place aux natifs. La colonisation et l'installation de missionnaires sonnèrent la fin de la vie nomade, de la liberté et de la vie des fuégiens.

Martin Gusinde, un chercheur conscient de l'extermination des fuégiens

Les explorateurs, colons et missionnaires occidentaux furent responsables de la progressive disparition des peuples autochtones de Terre de Feu. Pour Joseph Empereire,

¹¹⁸ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.68. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Traduction de l'espagnol : « Al sólido expediente que elabora en torno a las prácticas mortales de los misioneros sobre el cuerpo yagán (la alimentación, la vestimenta, el encierro en viviendas cerradas, la sedentarización, el trabajo forzado y la propagación de epidemias como causas del exterminio) »

¹¹⁹ PALMA BEHNKE, Marisol, «Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu.*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.23.

le génocide des Selk'nam fut le « point de départ de la colonisation de Terre de Feu »¹²⁰. La presque disparition des Selk'nam commença en 1880. Comme l'expliqua Martin Gusinde dans le cinquième chapitre de *Hombres de Tierra del fuego*, intitulé « Hombre de barro a la vista ! », « Après une existence paisible et heureuse au fil des siècles, leur nombre a diminué ces soixante dernières années pour atteindre 50 personnes. L'euro péisme a anéanti cette tribu vigoureuse. »¹²¹ Pour lui, il s'agit « d'une tuerie de masse »¹²². Dans ce passage, il rajouta que « L'homme blanc, civilisé, avide de profits, pourvu d'armes à feu et de poisons, n'a pas lâché ses armes meurtrières tant qu'il n'a pas fait complètement sienne la région souhaitée. »¹²³ En effet, très tôt, les colonisateurs organisèrent des chasses à l'indien, où les colons furent payés une livre sterling pour « tout trophée d'indien »¹²⁴. « Un estanciero me montra fièrement un set complet de rênes et harnais, fait de la peau des Indiens qu'il avait tué, un autre me révéla comment il avait chassé les Indiens à bord d'un rapide bateau à vapeur. Le jeu consistait à suspendre les indigènes à bord de leurs canoës et de leur faire de la chasse [...]. Un autre estanciero, très remonté contre les Indiens, qui chassaient ses moutons, arrangea finalement une rencontre de paix avec le chef du clan. [...] Pour fêter l'accord, l'estanciero invita toute la tribu à une « fête » avec viande grillée et boisson à volonté. [...] Tous étaient joyeux, mais pour peu de temps, car l'estanciero avait mis de la strychnine dans le vin, toute la tribu fut éliminée ; les quelques-uns qui ne moururent pas du poison, furent exécutés, même les enfants n'avaient pas échappé à la « purge »¹²⁵. Martin Gusinde condamna fermement ces actes de haute cruauté, d'extermination. Il paraît engagé et singulier dans ses propos : « À partir de l'an quatre-vingt du siècle passé, les fermiers peu scrupuleux et les chercheurs

¹²⁰ EMPAIRE, Joseph cité par MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, dans *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p. 55

¹²¹ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p. 77. Traduction de l'espagnol : « Después de una existencia tranquila y feliz a lo largo de siglos, se ha reducido su número en los últimos sesenta años a unas cincuenta personas. El europeísmo ha aniquilado esta vigorosa tribu »

¹²² *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « matanza en masa »

¹²³ *Ibid.* p.78. « el hombre blanco civilizado ávido de ganancias, provisto de armas de fuego y venenos ; y no ha soltado sus mortíferas armas hasta que ha hecho completamente suya la región deseada »

¹²⁴ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p.54.

¹²⁵ *Ibid.*

d'or avaient fait parvenir des nouvelles sur les fuégiens justifiant ainsi leurs actes criminels et leurs tueries préméditées contre les dangereux sauvages. »¹²⁶ Il qualifia les propos de ces colons « d'opinion abjecte ». Pour lui, cela ne fit aucun doute, ce sont bien les occidentaux les fautifs de ces massacres et non pas les fuégiens : « Comme on peut le vérifier, ce sont les blancs qui ont, toujours et partout, commencé avec les cruautés et les sauvages, trop souvent trompés et opprimés, ont donné libre court à leur vengeance contre chaque européen. »¹²⁷

Comme le souligna Martin Gusinde, l'un des grands protagonistes de ces massacres fut l'ingénieur roumain Julius Popper (1857-1893) : « Ce fut le roumain Julius Popper qui causa le plus de ravages avec sa bande d'une cinquantaine de chercheurs d'or composée de paresseux criminels et d'évadés politiques. »¹²⁸ En effet, l'explorateur roumain avait un projet dénommé « Atlanta »¹²⁹, ayant pour but l'installation d'une colonie maritime en Terre de Feu. Attiré puis insatisfait par les mines d'or au nord de la Patagonie, Popper descendit vers le sud avec ses compagnons. Arrivés en Terre de Feu, ils massacrèrent les autochtones sans défenses : « Popper continua seul avec une cruauté sanguinaire. Des cadavres d'indiens signalent son passage dans le sud inconnu de la Grande Ile. La peur et la terreur ont contraint les indigènes à se cacher dans des refuges lointains où ils mouraient parfois de faim. Beaucoup de sang et de perversion morale furent rattachés à l'or de la Terre de Feu ! »¹³⁰ Par ce biais, Martin Gusinde dénonça aussi les viols et séquestrations commises sur les femmes autochtones : « Les hommes furent abattus sans aucune

¹²⁶ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.97. Traduction de l'espagnol : « A partir del año ochenta del pasado siglo, habíanse esparcidos por los pocos escrupulosos estancieros y buscadores de oro, una serie de noticias tendenciosas acerca de los fueguinos, con las que querían justificar como legitima defensa sus actos criminales y sus premeditadas matanzas contra los “peligrosos salvajes” »

¹²⁷ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Como puede comprobarse han sido los blancos los que siempre y en todos los lugares han empezado con crueldades, hasta que al fin los muchas veces desengañados y oprimidos salvajes, han dado libre curso a su venganza contra cada uno de los europeos »

¹²⁸ *Ibid.* p.98. « Uno de los que causó peores estragos fué el rumano Julius Popper con su banda de cerca de cincuenta buscadores de oro, compuesta de vagos criminales y de huídos políticos »¹²⁸.

¹²⁹ MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p. 65

¹³⁰ GUSINDE, Martin, *op.cit.*, p.99. Traduction de l'espagnol : « Con sanguinaria crueldad continuó sólo Popper. Cadáveres de indios señalan su paso por el ignorado sur de la Isla Grande : el miedo y el terror obligó a los indígenas fugitivos a esconderse en alejados refugios, donde a veces se morían de hambre. Es mucha la sangre y la perversión moral pegada al oro de la Tierra del Fuego ! »¹³⁰

compassion et les femmes prisonnières au service de la passion de ces assassins. »¹³¹ De manière générale, ces phases de massacres, violences furent commun lors des processus de colonisation. En 1886, le géographe et naturaliste argentin Ramon Lista (1856-1897) fit exécuter 28 Selk'nams et enleva les femmes et enfants¹³². Pour l'historien chilien Alberto Harambour Ross, cette violence remonte au XVIe siècle : « L'expédition de 1520 inaugura la cartographie de la Terra Australis Incognita, ce continent perdu qui se trouve dans l'extrême sud partiellement en Patagonie et en Australie (...) mais aussi la tradition d'enlèvements d'indigènes afin d'être exhibés en Europe, jusqu'au milieu du 20ème siècle. »¹³³ Les photographies des cadavres prises par Popper témoignèrent de sa volonté d'exterminer ces peuples à la fin du XIXe siècle comme le montre la photographie ci-dessous, représentant Julius Popper au centre, armé et près d'un cadavre.



Photographie n°4. « Julius Popper commandant une attaque contre des indigènes Selk'nams dans la plaine de Saint Sébastien, Terre de Feu, 1886 »

¹³¹ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.97. « Los hombres fueron tiroteados sin compasión y las mujeres cogidas prisioneras, sirviendo así a la pasión de estos asesinos »

¹³² LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu.*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.290.

¹³³ HARRAMBOUR ROSS, Alberto, *Soberanías fronterizadas, estados y capital de la colonización de Patagonia*, Ediciones UACH, Chile, 2019.

Traduction de l'espagnol : « La expedición de 1520 inauguró tanto de la cartografía costera de la Terra Australis Incognita, aquel continente perdido en el extremo sur que se encontró parcialmente en Patagonia y Australia [...], como la tradición de secuestros de indígenas para ser exhibidos en Europa, que culminó a mediados del siglo XX ».

Ingénieur de profession il fut « pionnier de la prospection d'or en Patagonie en découvrant de nouveaux filons et en mettant en œuvre un système d'extraction innovant qu'il fait breveter »¹³⁴. L'explorateur roumain tenta de créer son empire dans l'archipel fuégien en 1890. Il instaura une monnaie, le « Popper », des timbres à son effigie et créa une armée. Néanmoins, il fut arrêté par le gouvernement argentin et mourra peu de temps après, en juin 1893.

« Pour les indiens, d'autres ennemis plus pervers et dangereux que les chercheurs d'or sont arrivés : les fermiers. »¹³⁵ L'installation des colons sur le territoire des fuégiens impacta les modes de vie des natifs. Afin de s'approprier le territoire, les occidentaux n'hésitèrent pas à user de tous les moyens possibles. Le journal britannique « The Daily News », en 1872, écrivit la chose suivante : « Indubitablement, la région est apparue très appropriée pour l'élevage de bétail bien qu'elle ait comme seul inconvénient la nécessité absolue d'exterminer les fuégiens. »¹³⁶ En effet, la mise en place d'élevages bovins d'Angleterre et de clôtures entravèrent leurs modes de chasses. Les guanacos, principale source d'alimentation pour les fuégiens, furent chassés par les colons par plaisir et pour les fourrures, et l'implantation de clôtures ne permirent plus aux natifs de chasser librement comme ils avaient l'usage de faire. De ce fait, certains Selk'nams commencèrent à chasser ce qu'ils considéraient comme des « guanacos blancs », les moutons des occidentaux, vu qu'ils ne pouvaient plus chasser les guanacos. Les représailles des colons furent terribles. De 1885 à 1900, de nombreux massacres de fuégiens furent réalisés afin de les punir. Les « blancs » effectuèrent ainsi un génocide afin de s'approprier les terres. Martin Gusinde se démarqua particulièrement des autres missionnaires par son implication et engagement dans la lutte pour la sauvegarde des cultures fuégiennes : « Au début du XXe siècle, par exemple, le père Martin Gusinde s'est opposé avec véhémence au meurtre d'indigènes par des éleveurs de moutons immigrés

¹³⁴MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris. p.65.

¹³⁵ A los buscadores de oro siguieron otros enemigos de indios más perversos y peligrosos : los estancieros »

¹³⁶ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.100. Traduction de l'espagnol : « Indudablemente, la región se ha presentado muy apropiada para la cría del ganado ; aunque ofrece como único inconveniente la manifiesta necesidad de exterminar a los fueguinos »

dans les îles sud-américaines de la Terre de Feu. »¹³⁷ La chasse aux fuégiens fut encouragée : organisation de groupes armés, rémunération en fonction du nombre d'indiens tués (plus précisément en fonction du nombre d'oreilles prises). Certains allèrent même jusqu'à laisser des gibiers empoisonnés afin d'assassiner les natifs. De nombreuses tribus fuirent mais la rivalité entre certaines communautés fit que les natifs s'entretuèrent également entre eux. Certaines missions tentèrent de venir en aide aux fuégiens, seulement, leurs modes de vie furent également nocifs pour les autochtones. Les missions salésiennes de San Rafale, sur l'île Dawson et de La Candelaria, à côté de Rio Grande, établies depuis les années 1890, devinrent ainsi des refuges pour les natifs¹³⁸. Les Selk'nam, peuple terrestre, ne purent s'échapper par la mer car il n'avait pas de connaissance en navigation¹³⁹. Dans les missions, le contact aux occidentaux provoqua des maladies qui furent aussi fatales. Au fil de la colonisation, les missions s'établirent avec des chapelles, des écoles. Comme l'explique Marisol Palma Behnke : « Ce sont les missionnaires qui établissent un lien permanent avec eux »¹⁴⁰. Ils tentèrent d'évangéliser ces peuples. Parmi les différents peuples autochtones, les Selk'nam furent les derniers à être évangélisés.

L'urgence des travaux en Terre de Feu

Ainsi, quand Martin Gusinde commença sa première expédition en Terre de Feu, les ethnies natives étaient en voie de disparition. Une fois arrivé, il dénonça très rapidement le génocide. En moins de 20 ans, les peuples furent privés de leurs territoires. Il prit conscience de l'extermination lors de sa première mission : « Là-bas, au début de mes

¹³⁷ Evocation de Martin Gusinde dans l'article « Es geht nichtdarum, andere zu bekehren » du site du Steyler Missionare. Mis en ligne le 21 mars 2018. Consulté le 24 mai 2022. Lien URL : https://www.steyler.at/at/aktuelles/meldungen/2018/180321_Weltmuseum_Gespraech.php?highlight=Martin+Gusinde

Traduction de l'allemand : «Patter Martin Gusinde hatte sich zum Beispiel im frühen 20. Jahrhundert vehement dagegen eingesetzt, dass eingewanderte Schafzüchter auf den südamerikanischen Feuerland-Inseln Ureinwohner töteten. »

¹³⁸ LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.290.

¹³⁹ *Ibid.*

¹⁴⁰ PALMA BEHNKE, Marisol, «Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.23.

recherches dans les premiers jours de janvier 1919, j'ai rencontré les quelques 279 Selk'nam. »¹⁴¹ Pour lui, son rôle de scientifique est de venir en aide à ces populations : « la science doit intervenir de toute urgence, face au terrible destin d'une population appelée à disparaître pour toujours. »¹⁴² Martin Gusinde est un scientifique engagé : « L'égoïsme prétentieux des européens a été et continue à être la cause du manque d'attention porté aux peuples sauvages qui peuplent la majeure partie de notre planète et qui aurait dû être significative pour l'histoire culturelle de l'humanité. »¹⁴³ Ce qui a motivé en grande partie les recherches de Gusinde : « La dangereuse menace de la disparition totale des habitants les plus méridionaux de la planète et la certitude de leur considérable contribution à la connaissance des relations primitives de la grande famille humaine. »¹⁴⁴ Martin Gusinde fit des explorations en Terre de Feu sa priorité de recherches. En effet, il entreprit des recherches sur les Araucanos du Chili en 1916, mais pour lui, ce ne fut pas une urgence car il restait encore 100 000 natifs.

¹⁴¹ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.397. Traduction de l'espagnol : « Allí encontré, al comienzo de mis investigaciones en los primeros días de enero de 1919, al escaso número total de 279 Selk'nam. ».

¹⁴² LEGOUPIL, Dominique, « Peuplement et dépeuplement de la Terre de Feu », dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.290.

¹⁴³ GUSINDE, Martin, op.cit., 397. Traduction de l'espagnol : « El egoísmo presuntuoso de los europeos ha sido y continúa siendo la causa de que no se le hayan prestado la debida atención a los pueblos salvajes que pueblan la mayor parte de nuestro planeta, como correspondería a su significación para la historia cultural de la humanidad. »

¹⁴⁴ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « El amenazador peligro de la completa desaparición de éstos, los más meridionales habitantes de la tierra y la creencia de que podrían ofrecer una considerable aportación para el conocimiento de las relaciones primitivas de la gran familia humana »¹⁴⁴.

LES VOYAGES DE MARTIN GUSINDE, UNE IMMERSION DANS LA VIE DES PEUPLES DE TERRE DE FEU

CHAPITRE I : RENCONTRER, S'INTEGRER, PARTICIPER

Au moment où Martin Gusinde entreprend sa première expédition en Terre de Feu, la région est déjà bien connue. L'espace géographique fut exploré et la faune et la flore étudiées. Désormais, sur ces terres, résident un grand nombre de colons et de missionnaires¹⁴⁵. Malmenés par les européens, les natifs étaient méfiants envers les occidentaux. Martin Gusinde tenta alors d'établir un lien de confiance avec eux afin de percer les secrets de leur culture. Il put réaliser son travail fut grâce bonnes relations qu'il entretint avec les natifs. Au fil de ses expéditions, le missionnaire réussit à nouer un lien très fort et privilégié avec les différentes tribus de l'archipel austral.

Premières rencontres

Tisser du lien

Dès sa première rencontre avec les natifs, Martin Gusinde ne considéra pas ces peuples comme inférieurs à lui. Pour lui, ces peuples, ces hommes et femmes, « semblaient naître de la main du Créateur. »¹⁴⁶. Il se présenta à eux comme « un ami pour les comprendre et pouvoir connaître leurs spécificités culturelles. »¹⁴⁷ Dans un premier temps, il ne fut pas évident de mettre les tribus en confiance. Martin Gusinde avoua avoir vécu des moments difficiles dans les premiers contacts avec les tribus : « Comme il était plus facile de conquérir les Yamana que les farouches Selk'nam ! »¹⁴⁸ Martin Gusinde n'eut pas la

¹⁴⁵ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. p. 14.

¹⁴⁶ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p. 391. Traduction de l'espagnol : « parecían acabados de salir de la mano del Creador »

¹⁴⁷ *Ibid.* p.383. « un amigo para comprenderlos y poder conocer sus características culturales »

¹⁴⁸ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Traduction de l'espagnol : « Cuánto es más fácil era conquistar a estos yámana que a los desconfiados selk'nam ! »

même faciliter à établir le dialogue avec certaines tribus. Il réussit plus facilement à entrer en contact avec la tribu des Yámama. L'ethnologue comprit leur réaction, au vu des persécutions, massacres et rapport autoritaire de l'homme blanc avec eux : « Il est normal de devoir traverser des heures sombres et de nombreux découragements (...) Ceci est pardonné par le résultat rapporté et par la certitude qui est mienne que ces sauvages si fortement dénigrés ont vu en moi un européen meilleur que cette racaille de blancs qui étaient passés par là auparavant. »¹⁴⁹

Son combat pour défendre les cultures autochtones et son opposition aux barbaries coloniales lui permirent de gagner la confiance des natifs. Lors de sa troisième expédition, il s'engagea publiquement pour défendre le peuple Yamana, à Puerto Mejillones. Avec Wilhelm Koppers, ils rassemblèrent une assemblée afin d'expliquer les objectifs de ce voyage. Koppers décrivit le rôle décisif du discours de Martin Gusinde pour le déroulement de leurs travaux : « Gusinde considéra le moment venu pour prononcer un discours. En tant que membre de la tribu, il en avait pleinement le droit. Les personnes les plus influentes, Calderon, Chris et Santiago ; comprennent suffisamment l'espagnol pour le suivre. Ils écoutent des éloges, des louanges, la reconnaissance pour tout ce qu'ils ont apporté avec confiance et l'aide prodiguée pour la réussite de notre projet. Nous en sommes très satisfaits et vous en remercions. Ces remerciements ont été exprimés à maintes reprises. Ils reçurent des outils, des vêtements, du tabac et surtout leurs propres photographies. Mais plus important que tout cela, mon compagnon avait l'intention de continuer à agir pour défendre ce petit territoire que les Yamanas ont encore ici. Mais également, dans le futur, pour que ce dégât soit évité [...] Calderon prit rapidement la parole et commença : « oui, tu as raison. Tu as accompli fidèlement toutes tes promesses. Tu n'es pas comme les autres blancs. Eux aussi font des promesses mais ne les tiennent pas. Tu es vraiment un Yamana (un homme). Nous vous offrons ce que vous désirez de nous, ce que vous voulez entendre et voir. Nous vous demandons de donner vos ordres, nous sommes à votre service. »¹⁵⁰ Ainsi, Martin Gusinde gagna la confiance de la tribu

¹⁴⁹ *Ibid.* « Es natural tuviera que pasar por horas muy tristes y muchas amargas [...] se perdonan a la vista del resultado que traje a mi casa y por la certeza que tengo que estos tan calumniados salvajes reconocieron en mi a un europeo mejor que a toda la chusma de blancos que habían pasado antes por allí »

¹⁵⁰ KOPPERS, Wilhelm, cité par PAVEZ OJEDA, Jorge, dans « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámama de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.75. Lien URL :

<https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Yamana. Comme le souligne Jorge Pavez Ojeda, « Gusinde n'a jamais abandonné ses efforts pour assurer à la communauté yamana un territoire reconnu par l'Etat à Puerto Mejillones. »¹⁵¹ Le missionnaire autrichien apparaît en quelque sorte comme le sauveur de la mémoire de ces peuples : « En livrant leurs secrets à l'ethnologue Gusinde, les Yamana utilisent leur reste de souveraineté et leur communauté est pénétrée par la logique immunitaire que représente l'ethnologue missionnaire et sauveur. »¹⁵² Ainsi, « Ayant acquis leur confiance, il a réussi à explorer leur vie extérieure et intérieure. »¹⁵³

Travailler en collaboration avec les autochtones : l'aide et l'appui de Nelly Lawrence

« Le père Gusinde vécut avec les fuégiens dans leur intimité, assista à la cérémonie de la Puberté, aidé par une marraine. »¹⁵⁴ Parmi les Yamana, il travailla particulièrement avec la native Nelly Lawrence (voir photographie n°5). Sa rencontre avec elle eut lieu lors de la première expédition, en 1918. Au moment où il la rencontra, elle était mariée depuis

Traduction de l'espagnol : « Gusinde estimó que había llegado el momento oportuno para pronunciar un discurso. En su calidad de miembro de la tribu le asistía el pleno derecho para ello. Las personas más influyentes : Calderón, Chris y Santiago entienden suficiente el español para poder seguirlo. Escuchan primero alabanzas, loas y reconocimiento por todo lo que nos han aportado hasta ahora con confianza y la ayuda que nos han prodigado para el logro de nuestro propósito. Nosotros estamos muy satisfechos con ellos y les expresamos nuestros agradecimientos. Y ese agradecimiento lo hemos manifestado en repetidas ocasiones. Ellos recibieron cosas para su uso, vestuario, tabaco, y en especial sus propias fotografías. Pero más importante que todo eso era lo que mi compañero tenía intenciones de continuar haciendo, defender ese pequeño territorio que los Yámanas aún tienen aquí. Porque también en el futuro, para que este daño sea evitado. [...] Calderón hizo en seguida uso de la palabra y dijo al inicio : « Si, tú tienes la razón. Todas las promesas las has cumplido fielmente. Tú no eres como los otros blancos. Estos también nos hacen promesas, pero no las cumplen. Tu eres realmente un Yámana (un hombre). Lo que ustedes en lo sucesivo deseáis de nosotros, lo que quieren escuchar y ver, todo eso será hecho. Rogamos solo que mandéis, estamos totalmente a vuestro servicio ».

¹⁵¹ PAVEZ OJEDA, Jorge, dans « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p.76. Lien URL :

<https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Gusinde nunca cejo en sus esfuerzos por asegurarle a la comunidad yamana un territorio reconocido por el Estado en Puerto Mejillones »¹⁵¹

¹⁵² PAVEZ OJEDA, Jorge, *op.cit.*, p.67.

Traduction de l'espagnol : « Al entregar sus secretos al « recipiente » etnográfico gusindiano, los yámana están quizás consumando el fin de su soberanía, y la penetración de su comunidad por la lógica immunitaria que representa el etnógrafo misionero del rescate »

¹⁵³ « Como supo conquistarse su confianza, logró explorar su vida exterior e interior »

¹⁵⁴: EYZAGUIRRE, Ramon, « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol « El padre Gusinde vivió con los fueguinos en intimidad, asistió a la ceremonia de la pubertad, fue ayudado en ella por una madrina »

20 ans à Fred Lawrence, fils du révérend John Lawrence. Il écrivit : « J'ai été extrêmement chanceux de rencontrer Nelly Lawrence. »¹⁵⁵ Pour le missionnaire « Cette femme était complètement fuégienne. Son aspect montrait les particularités typiques de sa race dans chaque fibre de son cœur, il était proche du patrimoine culturel de son peuple. »¹⁵⁶ Martin Gusinde appelait Nelly « Patronne indienne »¹⁵⁷. Selon Marisol Palma : « La connotation raciale qui domine dans certaines descriptions sociales, bien que Nelly fût une « indienne », elle avait une position sociale différente des autres femmes Yamana »¹⁵⁸. Pour l'historienne chilienne, le fait que Nelly fut une Yamana : « legítima et autentificó l'entièreté du travail de Gusinde »¹⁵⁹.

Nelly n'apparut pas sur les photographies des Yamana que Martin Gusinde réalisa. On peut constater sur la photographie n°5, par sa tenue vestimentaire, son appartenance à une certaine classe.

¹⁵⁵ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Traduction de l'espagnol : « la suerte me ha favorecido sobremanera por el hecho de relacionarme con Nelly Lawrence »

¹⁵⁶ GUSINDE, Martin, cité dans PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.11. Traduction de l'espagnol : « Esta mujer era completamente fueguina ; su aspecto mostraba las peculiaridades típicas de su raza con cada fibra de su corazón estaba junto al patrimonio cultural de su pueblo ».

¹⁵⁷ PALMA BEHNKE, Marisol, *op.cit.*, Traduction de l'espagnol : « India patrona » p.10.

¹⁵⁸ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « La connotación racial que predomina en algunas descripciones sociales, ya que a pesar de ser Nelly una « india », tenía la misma posición social diferente a las otras mujeres Yámana »

¹⁵⁹ *Ibid.* « Legitimó y autentificó el trabajo completo de Gusinde »



Photographie n°5. Nelly Lawrence, au centre, entouré de ses trois fils en 1920.

Nelly Lawrence parlait le Yamana, anglais et espagnol, ce qui facilita ses échanges avec Gusinde. Le missionnaire ressentit qu'envers lui, Nelly était particulièrement aimable et souriante alors qu'avec les autres européens, elle était plus méfiante. Elle soutenu Martin Gusinde dans ses recherches, convaincue de sa bienveillance : « Dès qu'elle comprit ma sincérité à vouloir comprendre le patrimoine authentique de ces ancêtres, rien ne paraissait exagéré pour arriver à mes fins. »¹⁶⁰ Nelly Lawrence permis au missionnaire de réaliser tous les travaux qu'il souhaitait réaliser : « Elle usa de son influence sur ses compatriotes et sur son mari pour que je puisse m'informer et assister à tout ce qui pouvait être digne d'intérêt. »¹⁶¹ De manière générale, il noua de très bonnes relations avec les époux Lawrence, qui l'invitèrent plusieurs étés à séjourner chez eux. Nelly Lawrence aida même Martin Gusinde à préparer ses expéditions : « Avec emphase, elle me promit qu'elle convoquerait une grande partie de ses compatriotes pour que je puisse les voir et les

¹⁶⁰GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Traduction de l'espagnol « En cuanto comprendió mi sincero esfuerzo por conocer el patrimonio auténtico de sus antepasados, ningún intento resultó excesivo para conseguir todo lo que podía favorecerme »

¹⁶¹ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « también hizo valer su influencia delante de sus compatriotas y de su marido para dejar que yo me enterara y que presenciara todo aquello digno de ser conocido »

rencontrer. »¹⁶² Lors de son deuxième voyage, à son arrivée, il fut agréablement surpris par l'accueil de Nelly Lawrence, qui avait réunis des Yamana autour de la mission : « Dès le premier jour, la charmante Nelly me dit qu'elle avait demandé à ses compatriotes de venir à temps et qu'elle s'était jointe à eux pour m'attendre. »¹⁶³ A peine installé, dans la même chambre que l'an passé, dans la maison des Lawrence, il alla directement à la rencontre des Yamana. Nelly accompagna Martin Gusinde et présenta le missionnaire et les objectifs de ses travaux aux tribus : « Nous allâmes de hutte en hutte où l'on parlait un peu de moi et ainsi je pus connaître tout le groupe d'indigènes. »¹⁶⁴ Elle fut l'intermédiaire de Martin Gusinde et les Yamana. Le contact fut très fluide avec la tribu et très vite il fut convié à passer des moments avec eux : « La nuit, alors que la plupart des hommes se réunissait dans la hutte d'Alfredo, moi, aussi j'y rentrai sans détours et je m'assoiais simplement parmi eux. »¹⁶⁵ Elle convainquit également son frère, Calderon, d'aider Martin Gusinde et de lui servir d'interprète.

L'ethnologue fut éternellement reconnaissant de l'aide précieuse apportée par la famille Lawrence : « Je dois rendre justice en reconnaissant publiquement que le succès de mon second voyage est dû, en grande partie, à l'intervention de Nelly et Fred Lawrence. »¹⁶⁶ Peu de temps après la dernière expédition de Martin Gusinde, Nelly Lawrence, succomba à la maladie en 1924.

¹⁶²GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Traduction de l'espagnol : « Con énfasis, me prometió que convocaría a una gran cantidad de sus compatriotas a fin de que yo los pudiera ver y llegar a conocer a todos conjunto »

¹⁶³ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Ya el primer día la buena de Nelly me comunicó que había mandado a venir a tiempo a sus compatriotas y que ella misma, junto con ellos, me había estado esperando. »

¹⁶⁴ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Fuimos, pues, de una choza a la otra ; en cada una se hablaba brevemente sobre mí y yo llegé a conocer de esta manera a todo el grupo indígena »

¹⁶⁵ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Cuando de noche la mayoría de los hombres se había reunido en la choza de Alfredo, yo también entré si rodeos y me senté sin más entre ellos »

¹⁶⁶ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Cumplo con un deber de justicia al reconocer públicamente con alegría que mi gran éxito en este segundo viaje se debe, casi por completo, a la intervención de Nelly y Fred Lawrence »

Martin Gusinde, le fuégien

La participation aux rituels secrets

Dû à son lien privilégié avec les fuégiens, Martin Gusinde put participer à des cérémonies et rituels religieux.

Avec la tribu des Yamana, Martin Gusinde participa aux cérémonies du Ciexaus et du Kina. Il découvrit pour la première fois l'existence du Ciexaus lors de son deuxième voyage : « J'écoutais pour la première fois le Ciexaus. »¹⁶⁷ Dans cette « Cérémonie de cohésion sociale [...] Les jeunes femmes et hommes deviennent des membres à part entière de leur communauté, ils pourront se marier et former leur propre famille »¹⁶⁸. Nelly Lawrence aida Martin Gusinde à entrer dans le cercle de confiance de la tribu, afin de prendre part aux rituels sacrés. Il participa premièrement au Ciexaus. Comme l'explique Martin Gusinde : « Globalement, le Ciexaus est sans aucun doute la continuité de l'éducation paternelle, qui dépasse le cercle étroit de la hutte familiale, dans le but de convertir les adolescents en membres actifs de la Communauté. »¹⁶⁹ Les Yamana furent dans un premier temps réticent à l'idée qu'un européen assiste à cette cérémonie secrète. Il fut alors aidé par Nelly Lawrence et son époux qui tentèrent de les convaincre : « Il s'approcha ensuite de moi et m'expliqua en détail qu'ils les avaient poussés à organiser la cérémonie du Ciexaus tout de suite après avoir fini la tonte et qu'ils accédaient au souhait de son épouse Nelly à ce que j'y participe. »¹⁷⁰ Ainsi, Martin Gusinde fut initié à cette cérémonie, non sans peine : « Nelly me regarda, sereine, et je sus qu'elle ressentait de la compassion à mon égard. Elle s'éloigna sans dire un mot et j'étais certain que je

¹⁶⁷ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Traduction de l'espagnol : « Escuché por primera vez el ciexaus »

¹⁶⁸ BARRAL Xavier dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, p. 194

¹⁶⁹ GUSINDE, Martin, *op.cit.*, Traduction de l'espagnol : « En líneas generales el ciexaus es sin duda una continuación de la educación paterna, que trasciende el estrecho ámbito de la choza familiar, y lo hace con la meta especial de convertir a los adolescentes en miembros perfectamente útiles de la comunidad »

¹⁷⁰ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Después se me acercó y me explicó detalladamente que los había exhortado a que organizaran la ceremonia del ciexaus inmediatamente después de finalizar la esquila y que cumplieran el deseo de Nelly, su mujer, de dejarme participar de ella »

serai bientôt libéré de cette incertitude. Je connaissais maintenant sa façon d'être. »¹⁷¹ Martin Gusinde put découvrir, vivre la cérémonie du Ciexaus : « Ils venaient juste de terminer les préparatifs, quand une nuit, exactement comme pour les deux autres candidats, j'accédai également à la grande hutte. J'y avais passé certes dix jours, mais dans cette courte période, j'ai pu connaître le déroulement de la cérémonie et je la vécus en entier. Ce fut une épreuve difficile pour moi car je dus me soumettre, sans exception, à tous les efforts et restrictions imposés aux candidats. Durant la cérémonie, il me fut interdit de prendre des notes ou de poser des questions -ce qui fut très pénible-. Il m'était ordonné, comme pour tout candidat indien, de m'asseoir sans bouger et de ne parler à personne. (...) Malgré cela, j'étais heureux d'avoir la chance d'être le premier européen qui ait vécu cette cérémonie secrète. »¹⁷²

Lors de sa troisième expédition, Gusinde participa de nouveau au Ciexaus, mais cette fois-ci avec Wilhelm Koppers. En effet, il arriva sur l'île Navarino pendant les festivités de la cérémonie. Elle eut lieu en mars 1922, à Puerto Mejillones. Les natifs acceptèrent la participation de Wilhelm Koppers : « Sur ma requête, l'aimable Pedro qui dirigeait la cérémonie permit que mon accompagnateur puisse y participer dans les mêmes conditions. Cette fois-ci, il fut aisé de mettre sur papier tout le déroulement de la célébration sans interruption. Mon accompagnateur fut aussitôt avantagé, ce qui ne m'avait pas été accordé deux ans plus tôt. »¹⁷³ Comme un membre de la tribu, il ne fut pas obligé de recommencer le rite d'initiation, et son accompagnateur, novice, non plus. Une fois le Ciexaus réalisé, il existe la cérémonie du Kina, réservée aux hommes : « Ensuite, les jeunes hommes reçoivent un complément spécial [...] jusqu'à qu'ils

¹⁷¹ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Nelly me miró con mirada serena y en ella pude ver que sentía compasión por mí. Se alejó de inmediato, sin decir palabra, y tuve la certeza de que pronto me liberaría de esta incertidumbre. Hacía tiempo que conocía su manera de ser ».

¹⁷² GUSINDE, Martin, *op.cit.*, p.1294. Traduction de l'espagnol : « Apenas habían concluido todos los preparativos, cuando una noche, exactamente del mismo modo que los otros dos examinandos, también yo fui introducido en la Choza Grande. Por cierto, sólo pasé diez días en ella, pero, en este breve lapso, llegué a conocer todo el desarrollo de la ceremonia y la viví en su totalidad. Fue una dura prueba para mí, ya que también yo debí someterme, sin excepción, a todos los esfuerzos y restricciones que se les imponen a los examinandos propiamente dichos. Fue algo sumamente penoso el que durante todo el transcurso de la ceremonia se me prohibiera tomar notas por escrito y formular preguntas, ya que para mí regía el mismo orden severo que compromete a todo examinando indio a sentarse en posición inmóvil y a no hablar con nadie. [...] A pesar de ello me alegró la suerte de haber sido el primer europeo que haya podido vivir esta ceremonia secreta »

¹⁷³ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo 2 : Los Yamana*. Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986. Volumen 2. p.1294 « A instancias mías, el amable Pedro, a quien correspondió la dirección de esta ceremonia, permitió que mi acompañante pudiera participar de ella en las mismas condiciones que yo »

comprennent l'ensemble du patrimoine spirituel et imaginaire de la tribu. »¹⁷⁴ Elle est réservée aux hommes, mais certaines femmes de confiance peuvent participer¹⁷⁵. L'été 1922, le missionnaire fut initié à la cérémonie du Kina. Martin Gusinde trouva des similitudes avec la cérémonie du Kloketen des Selk'nam : « Les Selk'nam possèdent la cérémonie du Kloketen, une institution dans laquelle, pour le dire ainsi, se rejoignent, de manière extérieure, les deux cérémonies »¹⁷⁶.

Les Selk'nam ne faisaient pas confiance aux européens qui méprisaient leurs rituels. Le fait de garder secrets et de ne pas montrer aux européens leurs rites religieux fut une manière de préserver leur culture : « Leurs cérémonies sont célébrées en cachette pour ne pas être dérangés par des curieux indiscrets. »¹⁷⁷ Martin Gusinde peina à se faire accepter par cette tribu. Lors de son premier voyage, il s'incorpora à la tribu du lac Fagnano mais n'osa pas encore aborder la cérémonie du Hain, appelé Kloketen par Gusinde : « Parler du Kloketen, dont je connaissais l'existence par les notes des précédents voyageurs, me paraissait encore prématuré. »¹⁷⁸ Lors de son second voyage, il consolida son amitié avec les Selk'nam et c'est lors de sa troisième expédition que les Selk'nams lui parlèrent de la cérémonie : « Lors de ma troisième expédition, ils évoquèrent le fait de célébrer leurs cérémonies secrètes l'hiver prochain. »¹⁷⁹ La cérémonie fut donc planifiée pour juin 1922. Martin Gusinde négocia avec les hommes et en particulier avec le chef Tenenesk afin de pouvoir participer. Les hommes de la tribu lui proposèrent de passer la cérémonie d'initiation : « Nous savons que tu te soumettras à nos exigences – Le contraire n'avancera à rien. Comme tu es notre ami, tu deviendras un Kloketen. Tu pourras ainsi

¹⁷⁴ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Más adelante, los hombres jóvenes reciben una complementación especial [...] hasta entonces, que abarca la totalidad del patrimonio espiritual e imaginativo de la tribu »

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego, Tomo Primero : Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Volumen 1. Traduction de l'espagnol : « Los selk'nam poseen en su ceremonia del klóketen, una institución en la que, por así decirlo, se encuentran reunidas, al menos exteriormente, las dos ceremonias »

¹⁷⁷ *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Celebran las ceremonias en escondites muy poco accesibles, para no ser molestados por mirones entrometidos »

¹⁷⁸ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « hablar del Klóketen, de cuya existencia sabía por los apuntes de viajeros anteriores me pareció aún demasiado prematuro. »

¹⁷⁹ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « durante mi tercera expedición me hablaron que pensaban celebrar sus ceremonias secretas el invierno siguiente. »

voir notre belle cérémonie. »¹⁸⁰ Gusinde ne savait pas quoi en penser. Cependant, engagé avec les Yamana, il ne put accepter cette proposition et leur proposa de revenir après les cérémonies. Ils acceptèrent mais à certaines conditions :

« Nous exigerons beaucoup de toi si tu veux voir notre cérémonie du Kloketen. »¹⁸¹ Malheureusement, les conditions météorologiques ne purent permettre à Gusinde de participer à la cérémonie. Il revint donc en avril 1923 au lac Fagnano, avec des craintes, de la fatigue et des doutes : « Certes, les longues pérégrinations avec ces indigènes têtus, les difficultés pour vaincre cette résistance opposée à ma participation aux cérémonies secrètes, les préparatifs ardues exigés à mon égard, les conditions difficiles et éprouvantes que je dus accepter, ma crainte permanente que les indigènes rompent leur promesse ou interrompent le jeu n’importe quand et enfin, les dangers que subissaient ma santé et ma vie. Le privilège d’être le premier européen à participer à toutes les cérémonies du Kloketen était un prix fort à payer. »¹⁸² Pour les convaincre, Gusinde leur raconta la cérémonie du Kina des Yamana auquel il assista avant de venir voir les Selk’nam. Cela fut un argument convaincant mais pas suffisant pour les convaincre de réaliser une cérémonie en présence de Gusinde. Martin Gusinde dut leur proposer une compensation matérielle et financière : « Je donnerai à chaque homme qui participera, marié ou non, un mouton tous les trois jours, même si la fête dure tout l’hiver (...) Comme vous devez prendre soin de vos familles et que les femmes travaillent durement pendant la célébration du Kloketen, chacun d’entre vous recevra pour son épouse un peso argentin tous les trois jours. »¹⁸³ Ainsi les festivités commencèrent fin mai 1923. Il ne fut pas le premier

¹⁸⁰ *Ibid.* Traduction de l’espagnol : « De ti sabemos que te someterás a todas nuestras exigencias ; pues de lo contrario no hay nada que hacer ! Como eres nuestro amigo, te convertiremos en un « Klóketen ». Así, podrás ver nuestra hermosa celebración »

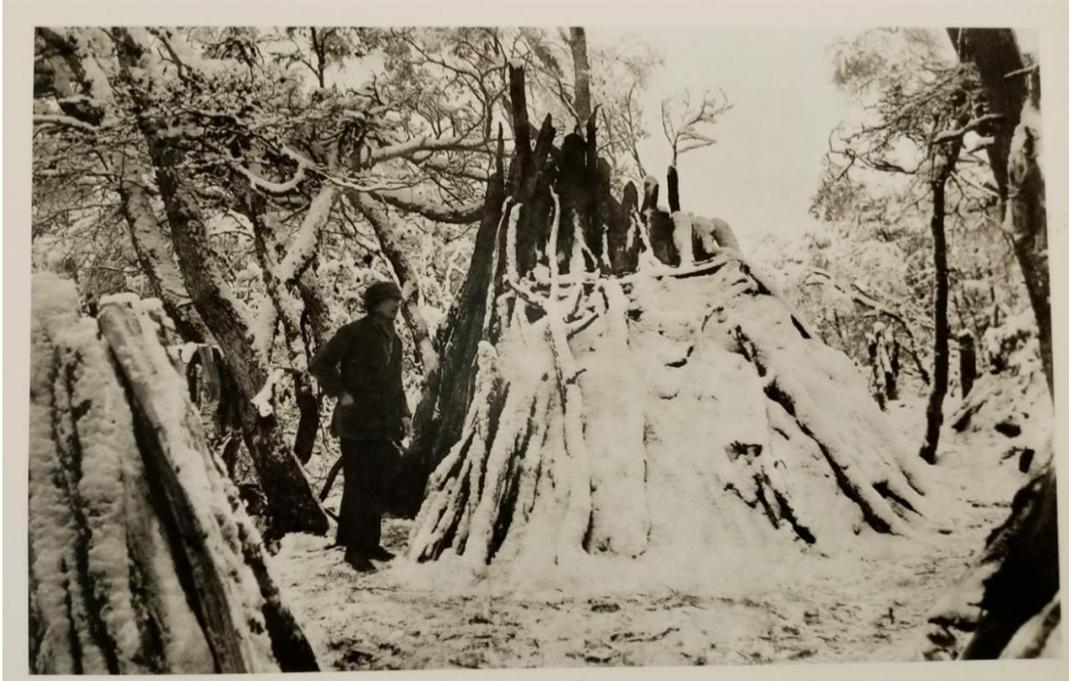
¹⁸¹ *Ibid.* Traduction de l’espagnol : « Muchos exigiremos de ti, si quieres ver nuestra ceremonia del Klóketen... ! »

¹⁸² *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk’nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l’espagnol : « Ciertamente las largas peregrinaciones con estos indígenas testarudos, las dificultades para vencer toda la resistencia opuesta a mi participación en las ceremonias secretas, los complicados preparativos que se exigieron de mí, las pesadas y fastidiosas condiciones que estive obligado a aceptar, mi constante permanente temor de que los indígenas rompieran su promesa o interrumpieran el juego abruptamente en cualquier momento, y, por último, los peligros a que estaban sometidas mi salud y vida : todo era un precio realmente caro para el privilegio de ser el primer europeo que participara de todo el desarrollo de las ceremonias del Klóketen »

¹⁸³ *Ibid.* « daré a cada hombre que participe, sea casado o no, un cordero por cada tres días, aunque la fiesta dure todo el invierno [...] Como debéis además cuidar de vuestras familias y las mujeres trabajan duro durante la celebración del Klóketen, cada uno de vosotros recibirá para su esposa un peso argentino cada tres día »

Les voyages de martin gusinde, une immersion dans la vie des peuples de terre de feu

occidental à être accepté à la cérémonie du Hain mais à la différence des autres européens, il assista à toutes les étapes des rituels : « À aucun moment, usant de la force si besoin, je n'ai remis en doute ma participation à la cérémonie même si je devais faire d'importants sacrifices. »¹⁸⁴



Photographie n°6. « Martin Gusinde au campement du Lac Fagnano, juin 1923 »

Cependant, ils gardèrent leurs réserves et dirent à Gusinde : « Nous avons fait une exception pour toi, en te permettant l'accès à cette grande hutte. Nous, Hommes Selk'nam, sans exception, souhaitons que ce secret soit préservé des femmes. C'est pourquoi nous n'autorisons aucun européen qui pourrait le révéler. Nous observons rigoureusement les jeunes garçons et celui qui oserait trahir serait tué sur le champ. Nous t'avertissons sérieusement, dans le cas contraire, il t'arrivera la même chose. »¹⁸⁵

¹⁸⁴ *Ibid.* « En ningún momento dudé de mi obligación de lograr, si fuera necesario por la fuerza, mi participación personal en la ceremonia, aunque para ello debía hacer importantes sacrificios »¹⁸⁴.

¹⁸⁵ GUSINDE, Martin, GUSINDE, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Contigo hemos hecho una excepción que muy raras veces hacemos, permitiéndote ingresar a esta Choza grande. Hasta el último de nosotros -los hombres selk'nam – caiga en la tumba, deseamos que este secreto sea preservado de las mujeres. Por eso dejamos entrar a ningún europeo que pudiera revelarlo. Observamos rigurosamente a los muchachos jóvenes, y quien osara delatar algo, sería ultimado inmediatamente. También a ti te advertimos severamente ; en caso contrario te sucedará lo mismo ! »

Martin Gusinde dû en quelque sorte passer un examen afin d'être accepté à la cérémonie : « Tout d'abord, nous analysons si le jeune homme sait se taire et réfléchir et s'il s'est débarrassé du baratin enfantin. S'il nous paraît encore étourdi et trop loquace, nous reportons à quelques hivers pour être sûr de son silence. »¹⁸⁶ Les hommes Selk'nam voulurent garder secret de ce rituel, interdit aux femmes. En effet, comme l'explique Anne Chapman, l'objectif de cette cérémonie était de maintenir le système patriarcal et donc la domination des maris sur leurs femmes : « La société Selk'nam était extrêmement patriarcale. Les hommes avaient tous les postes de pouvoir et prestiges : être chaman, contrôler la chasse, "transmission des territoires". »¹⁸⁷. Cette cérémonie célébrait le passage de la puberté à l'âge adulte. Elle pouvait durer très longtemps, plusieurs mois, années comme témoigna le chaman Tenenesk à propos de son expérience de Kloketen : « Deux étés et un hiver nous fumes réunis »¹⁸⁸. Au début de la cérémonie, le Kloketen est harcelé par un esprit dénommé « Shoort » et doit le démasquer. Dans la hutte réservée au Hain, il doit jurer de garder ce secret et de ne pas le dévoiler aux femmes et aux enfants. Les hommes tentent de faire croire aux femmes que les hommes déguisés sont véritablement des esprits. Le Kloketen suit de nombreuses épreuves : entraînement à la chasse, expéditions etc. Également, les hommes déguisés semaient « la panique parmi les femmes, renversant leurs affaires, allant jusqu'à les battre, tout spécialement celles dont les maris s'étaient plaints du fait qu'elles étaient des épouses désobéissantes et insoumises »¹⁸⁹. Martin Gusinde captura les secrets de toutes ces cérémonies à travers de nombreuses photographies.

¹⁸⁶ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Primero observamos muy cuidadosamente si el muchacho sabe callar, si muestra poder de reflexión, y si ya ha dejadp de lado la charlatanería de los niños. Si aún nos parece atolondrado y excesivamente locuaz, lo posponemos por algunos inviernos, hasta que nos pueda ofrecer la seguridad de guardar el secreto »

¹⁸⁷ CHAPMAN, Anne, « Mythes et rites initiatiques » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015. p.280

¹⁸⁸ *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Dos veranos y un invierno estuvimos reunidos »

¹⁸⁹ CHAPMAN, Anne, *op.cit.*, p.280.

Faire partie de la communauté

La relation de confiance établie permit à Martin Gusinde de tisser des liens d'amitié avec les différents peuples. Plus que de l'amitié, Martin Gusinde se sentit intégré comme un membre à part entière des tribus : « Au fil des voyages, nos liens de confiance mutuelle devenaient de plus en plus étroits et je réussis à être considéré comme un membre actif de sa communauté indienne, pouvant prendre part aux actions sociales les plus vénérées. »¹⁹⁰ Particulièrement, il noua un lien avec le chef d'une tribu Selk'nam, Tenenesk. Ce dernier se comporta avec le missionnaire comme s'il était un membre à part entière de la communauté et même, comme s'il était son père. Quand Martin Gusinde souhaita braver le froid afin de retourner au nord, Tenenesk refusa de le laisser partir dans ce froid glacial par peur que cela lui soit fatal. Il essaya donc de convaincre Gusinde de rester auprès de lui : « Il commença à me parler presque en pleurant et à voix basse, sans me regarder, tel un homme ayant perdu espoir, il me dit : « je te l'ai souvent dit ! Si tu pars maintenant, nous ne te verrons plus. Regarde la grande quantité de neige ! Personne ne peut traverser les montagnes ! (...) Pense combien ton père pleurera si tu n'arrives pas à la maison. » »¹⁹¹ C'est un véritable sentiment d'affection qui lia les deux hommes. Bien que persécutés, anéantis par l'homme blanc, les fuégiens réussirent à faire confiance à un occidental : « Ces indigènes, persécutés de façon si inhumaine, s'inquiétaient sincèrement pour moi avec beaucoup d'ardeur. »¹⁹² Martin devint un fuégien dans son cœur : « Je ressentais une grande reconnaissance envers ces hommes si aimables. Ils m'avaient traité comme un véritable ami, me confièrent leurs plus précieuses cérémonies sociales et je fus l'un des leurs. »¹⁹³ En effet, il se sentit tel un fuégien : « Je me sentis comme un indigène

¹⁹⁰ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.383. Traduction de l'espagnol : « De un viaje a otro se iban estrechando cada vez más los lazos de nuestra mutua confianza , y llegué a ser considerado miembro activo de su comunidad india, pudiendo tomar parte en sus actos sociales más venerados »

¹⁹¹ *Ibid.* p.388. Traduction de l'espagnol : « Entonces empecé a hablar en un tono casi llorando y en voz baja, sin mirarme, como hombre ya sin esperanza, y me dijo : “Ya te lo he dicho muchas veces ! Si ahora sales de aquí, no te volveremos a ver. Mira la enorme cantidad de nieve ! Nadie puede atravesar ahora la montaña ! [...] Piensa en como llorara tu padre si no llegas a tu casa . ».

¹⁹² *Ibid.* p.391. Traduction de l'espagnol : « Con cuanto ardor y sinceridad se habían preocupado de mi estos indígenas, perseguidos tan inhumanamente ! »

¹⁹³ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Un sincero agradecimiento sentía por aquellos hombres tan amables. Me habían tratado y cuidado como a su mejor amigo, me confiaron sus más valiosos actos sociales, y llegué a ser uno más entre ellos. »

Les voyages de martin gusinde, une immersion dans la vie des peuples de terre de feu

de plus durant plusieurs semaines. »¹⁹⁴ Et même comme, peut-être, le dernier représentant de ces ethnies : « Et quand on m'emportera dans la tombe, peut-être en tant que dernier fuégien, j'aurai, par cette description, exprimé mon immense gratitude envers mes frères de tribu, en mettant en avant ces hommes parfaits, travailleurs de caractère, avec une âme et un cœur. »¹⁹⁵ Pour lui retourner auprès des européens, « Il ressentait une certaine torpeur à l'idée de revenir à la civilisation égoïste et sans tendresse. »¹⁹⁶

CHAPITRE II : TRAVAIL SCIENTIFIQUE, TRAVAIL DE MEMOIRE

À travers ses expéditions, Martin Gusinde souhaite mettre à jour les études scientifiques menées sur les peuples de Terre de feu : « mesures anthropologiques indispensables à l'étude comparative des races humaines ; combler par de nouvelles observations les vides qui subsistent dans les travaux déjà existants ; analyser les sons, les lettres de l'alphabet et la structure de la langue chez les Fuégiens à partir des règles de la phonétique moderne; et enfin collecter le matériel ethnologique et anthropologique que nos musées nationaux réclament de façon si pressante. Car il s'agit bel et bien d'objets appartenant à des citoyens chiliens, qui ont une histoire, mais sont malheureusement destinés à disparaître d'ici très peu de temps. »

¹⁹⁴ *Ibid.* p.391-392. Traduction de l'espagnol : « me había sentido como un indigena más durante varias semanas »

¹⁹⁵ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.398. Traduction de l'espagnol : « Y cuando a mi, quizás como ultimo fueguino me lleven a la tumba, habré elevado con está descripción un monumento de gratitud a mis hermanos de tribu, al poner de manifiesto que son hombres perfectos con caapacidad de trabajo y caracter, con alma y corazon. »

¹⁹⁶ *Ibid.* p.391. « casi sentia horror volver a la poco carinosa y egoista civilizacion »

Le travail anthropologique et ethnologique de Martin Gusinde

Observer, mesurer, répertorier

Avant sa première expédition en Terre de Feu, Martin Gusinde était rempli d'« espoir » et d'un « enthousiasme indescriptible de fouler, cette terre [qu'il] entrevoyait dans [ses] rêves de jeunesse et [qu'il] désirait ardemment connaître, là-bas déjà, dans [s]a lointaine patrie ». Il souhaitait découvrir « une société primitive à l'état pur », mais ce fut une totale désillusion quand il visita pour la première fois une mission, celle de la Candelaria, où il fut choqué des conditions de vie misérables des natifs : « Je sentis alors la profonde souffrance et le vif découragement qu'éprouve tout chercheur en voyant ses illusions balayées et ses espoirs brisés à jamais, car avec ce peuple s'éteint aussi son originalité [...]. Le plus urgent, dans l'immédiat, c'est de sauver ce qu'il reste ».

Le premier travail de Martin Gusinde en Terre de Feu fut donc, dans un premier temps, de donner confiance aux autochtones : « En peu de jours dans ce lieu, j'ai appris les formes élémentaires du comportement à avoir avec ces êtres timides et méfiants, grâce au contact quotidien avec eux. »¹⁹⁷ Une fois la confiance établie avec les natifs, il tenta de réaliser des mesures anthropologiques. Pour cela, il s'inspira des travaux Rudolf Martin et plus particulièrement de son ouvrage *Lehrbuch der Anthropologie in Systematische Darstellung*, publié en 1914. Cet anthropologue suisse, formé à l'école d'anthropologie de Paris en 1892, réalisa une recherche d'anthropologie physique sur les peuples de Terre de Feu intitulée *Zur physischen Anthropolgie der Feuerlander*. Comme l'explique Marisol Palma Behnke, Rudolf Martin fut « une référence méthodologique importante pour cette partie du travail de Gusinde »¹⁹⁸. Lors de son premier séjour en Terre de Feu, quand il rencontra les Selk'nam de Río Fuego, Martin Gusinde suivit à la lettre les manuels de méthodologies anthropologiques. Les natifs furent assez réticents face aux tentatives de mesures du missionnaire. Le premier contact avec les autochtones fut donc difficile mais il finit par réussir : « Ce fut une grande surprise, quelques personnes se

¹⁹⁷ GUSINDE, Martin, GUSINDE, Martin. GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982 Traduction de l'espagnol : « En poco días de mi estadía en este lugar aprendí las formas elementales del trato de estos seres tímidos y desconfiados, gracias al contacto diario con ellos »

¹⁹⁸ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 48. Traduction de l'espagnol : « Un referente metodológico importante para esta parte del trabajo de Gusinde »

proposèrent afin de faire des mesures anthropologiques »¹⁹⁹. Au cours de sa deuxième expédition, il put faire à nouveau des mesures : « non seulement certains se mirent à disposition afin de poser pour que je les photographie, sinon aussi pour les mesures anthropologiques »²⁰⁰. Au final, Martin conçut 40 mesures anthropologiques par peuple de natifs.

La collaboration avec Wilhelm Koppers

Martin Gusinde n'effectua pas totalement seul ses travaux de recherches en Terre de Feu. Il travailla en collaboration avec l'anthropologue autrichien Wilhelm Koppers (1886-1961). Tout comme Martin Gusinde, Koppers fut ordonné prêtre missionnaire de la S.V.D. en 1911 et fut l'élève de Wilhelm Schmidt à la Mission de Saint-Gabriel à Mödling. Rédacteur de la revue *Anthropos*, Wilhelm Koppers fut un disciple de Wilhelm Schmidt et travailla de nombreuses années avec lui. Pour effectuer ses recherches anthropologiques, Koppers se rendit en Terre de Feu, où il travailla avec Martin Gusinde. Premièrement, en 1918, ils réalisèrent « un registre ethnographique complet des Selk'nam et des Haush »²⁰¹. Martin Gusinde souhaita réaliser son troisième voyage avec son maître à penser, Wilhelm Schmidt. Cependant, ce dernier ne put l'accompagner et ce fut donc le représentant de Schmidt, Wilhelm Koppers, qui rejoignit Gusinde. De décembre 1921 à février 1922, ils réalisèrent sur l'île Navarino des recherches approfondies : « À la fin de décembre 1921, le Père Gusinde, accompagné par P. Guillaume Koppers [...] est reparti pour la troisième fois chez les Yagan. »²⁰². Lors de leur expédition en décembre 1921, ils entretenirent une correspondance personnelle avec Paul Rivet dans laquelle ils dépeignirent leur expédition : « Les résultats de cette nouvelle expédition, qu'ils ont eu

¹⁹⁹ GUSINDE, Martin, *op.cit.*, « Para mi gran asombro, algunas personas se ofrecieron para mediciones antropológicas »

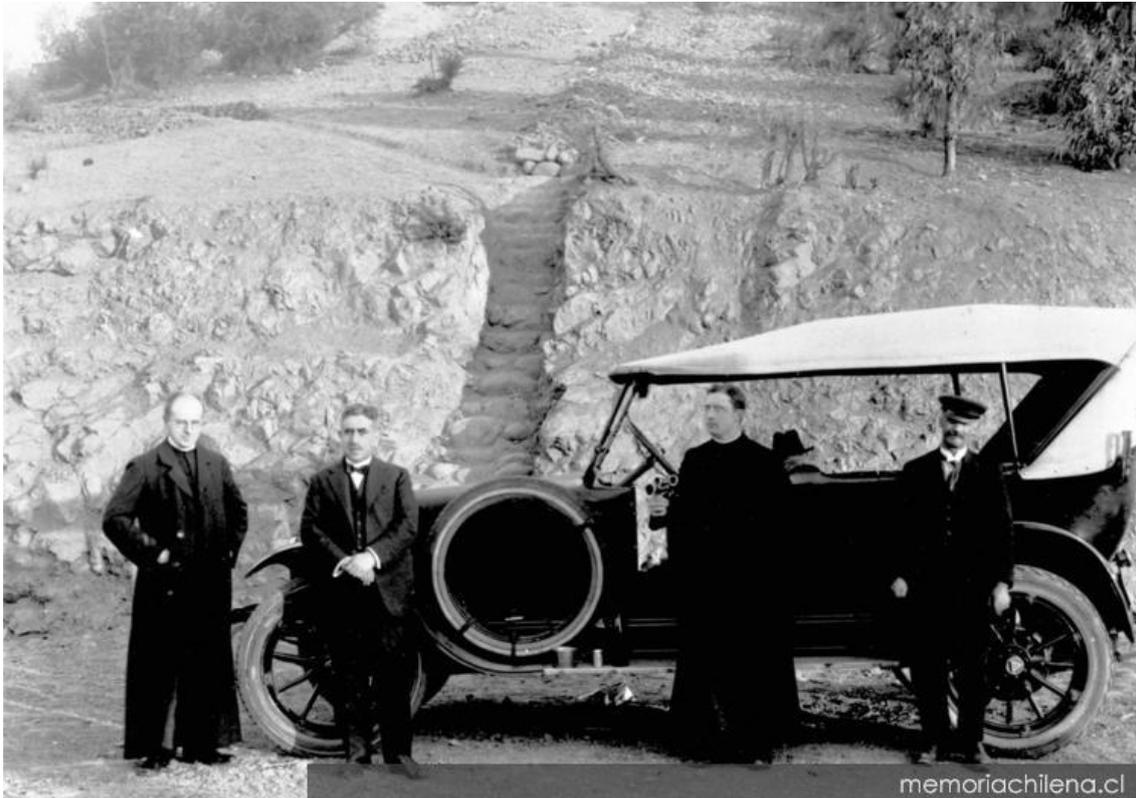
²⁰⁰ GUSINDE, Martin, GUSINDE, Martin. GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982 Traduction de l'espagnol : « no sólo algunas se ofrecieron a posar para que los fotografiara, sino también para mediciones antropológicas »

²⁰¹ Biographie de Martin Gusinde intitulée « Martin Gusinde (1886-1969) » sur le site Mémoire chilienne de la Bibliothèque Nationale du Chili (Memoria chilena, Biblioteca nacional de Chile,). Consulté le 11/02/2022. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-3602.html>

²⁰² RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p.245. Consulté le 04 avril 2022. URL :

https://www.persee.fr/doc/jjsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

Les voyages de martin gusinde, une immersion dans la vie des peuples de terre de feu
l'amabilité de m'exposer dans une lettre personnelle, sont du plus haut intérêt »²⁰³. Le missionnaire autrichien partageait avec Wilhelm Koppers le même objectif pour leurs recherches, comprendre et découvrir la religion des autochtones. Pour Gusinde on connaissait, au début du XXe siècle, ces cultures de manière générale mais pas leur organisation sociale et leur vie spirituelle en détail.



Photographie n°7. De gauche à droite, Wilhelm Koppers, Aureliano Oyarzún Navarro et Martin Gusinde, à la colline de San Cristobal, à Santiago, au Chili en 1920

Tout d'abord, les deux missionnaires souhaitaient, par leurs recherches, découvrir et prouver l'existence d'une religion chez les natifs de Terre de Feu. C'est la foi qui guida le travail de Gusinde, comme le souligne Jorge Pavez Ojeda : « La mission théologique [...] oriente ses expéditions scientifiques »²⁰⁴. Chez les peuples Yámana, ils découvrirent l'existence du Dieu Watauinewa : « la croyance en Watauinewa chez les yamana se

²⁰³ *Ibid.*

²⁰⁴ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p. 64. URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol : « La misión teológica [...] orienta sus expediciones científicas »

confirme et représente une découverte exceptionnelle »²⁰⁵. « Ravis de la « découverte », et soucieux de transformer cette apparition de Dieu en une découverte scientifique vérifiée et approuvée, Gusinde et Koppers multiplient les entretiens avec les yamana et aussi avec d'autres missionnaires »²⁰⁶. Les découvertes que firent Gusinde et Koppers à propos des cultes de Terre de Feu furent novatrices : « Il est remarquable que les curieuses coutumes ci-dessus relatées des Yagan aient échappé jusqu'ici aux explorateurs de cette tribu. Questionnés, les indigènes ont répondu invariablement qu'on ne leur avait rien demandé à ce sujet. Cette réponse mérite d'être méditée par tous les ethnographes et sociologues ! »²⁰⁷ Ce propos écrit par Paul Rivet en 1922 souligne l'importance des travaux Martin Gusinde et de Wilhelm Koppers. Cette découverte permit de contrer des théories ethnologiques et anthropologiques telle que celle de Edward B. Tylor qui défendait l'idée que les évolutions matérielles étaient liées aux évolutions des valeurs spirituelles : « La découverte de Gusinde sur les croyances monothéistes parmi les Yagans en Terre de Feu alimente l'imposant dossier que Schmidt prépare, dans le but d'anéantir la théorie d'Edward B. Taylor sur l'animisme primitif et l'émergence du monothéisme à travers un large processus d'évolution religieuse culturelle. »²⁰⁸ Pour Martin Gusinde, « ...nos fuégiens disposent d'une incroyable richesse en biens spirituels et moraux. »²⁰⁹

²⁰⁵ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p. 67. URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol : « La creencia en Watauinewa entre los yamana se confirma y se representa como un hallazgo excepcional »

²⁰⁶ *Ibid.* p.67. « Exultantes con el “descubrimiento”, y preocupados de transformar esta aparición de Dios en un hallazgo científico comprobado y contrastado, Gusinde y Koppers multiplican las consultas a los yamana y también a otros misioneros »

²⁰⁷ RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p.244-246. Consulté le 04 avril 2022. URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

²⁰⁸ PAVEZ OJEDA, Jorge, *op.cit.*, p.64., Traduction de l'espagnol : « El hallazgo de Gusinde de creencias monoteistas entre los yagan de Tierra del Fuego contribuye al grueso expediente que prepara Schmidt para una demostracion que quiere demoler definitivamente la teoría de Edward B. Tylor sobre el animismo primitivo y la emergencia del monoteismo a través de un largo proceso de evolucion religioso cultural ».

²⁰⁹ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.313.. Traduction de l'espagnol : « ...nuestros fueguinos disponen de una maravillosa riqueza en bienes espirituales y morales »

Bien que Martin Gusinde ait créé du lien avec les natifs, afin d'obtenir leur participation aux recherches, ils furent parfois obligés d'avoir recours à ce que nomme Jorge Pavez Ojeda un « contrat de représentation ethnographique »²¹⁰. Comme vu précédemment, Gusinde offrit de l'argent et des biens aux Selk'nam afin de participer au rituel : « L'échange autorisé peut revêtir différentes formes : économiques ou politiques, matérielles ou symboliques. »²¹¹ Cependant, comme le rappelle Jorge Pavez Ojeda : « La demande de prestations, monétaires ou autre, de la part des « informateurs » et l'acceptation d'un contrat d'échange de la part des chercheurs ne doit pas surprendre. »²¹² En effet, par exemple, pour pouvoir enregistrer des femmes yamana chanter le « canto del duelo », Martin Gusinde dû les payer : « Ce serait très difficile pour elles et leur cœur serait si affecté par ce deuil, qu'une récompense serait nécessaire. Nous devrions offrir à chaque femme au moins vingt pesos argentins. Ainsi, elles pourront chanter ce chant funèbre. »²¹³ La participation des fuégiens aux travaux ne fut donc pas seulement par pure confiance et intérêt pour le missionnaire.

Immortaliser

« *El hombre captador de imágenes* »

« Gusinde a consacré une grande partie de sa vie à collectionner des photographies personnelles. »²¹⁴ Enfant, Martin Gusinde fut fasciné par les cartes postales comportant

²¹⁰ PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p. 74. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>
Traduction de l'espagnol : « contrato de representación etnográfica »

²¹¹ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « el intercambio que este autoriza pueden adquirir diferentes formas : económicas o políticas, materiales o simbólicas »

²¹² *Ibid.* Traduction de l'espagnol : La demanda de prestaciones, monetarias y otras, por parte de los « informantes », y la aceptación de un (con)trato de intercambio por parte de los investigadores, no deben aquí extrañar »

²¹³ KOPPERS Wilhelm cité par PAVEZ OJEDA, Jorge, dans « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), 2012. Consulté le 14 mars 2022. p. 74. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>. Traduction de l'espagnol : « Pero les sería muy difícil y este duelo afectaría tanto su corazón que sería necesario una recompensa. Nosotros deberíamos ofrecer a cada una de las mujeres por lo menos veinte pesos argentinos, entonces probablemente podrían cantar ese canto fúnebre »

²¹⁴ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 1 : Colección y archivo. Primera lectura de las fotografías de Martin Gusinde » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.14.

des photographies de zoo humains, recensant les « races ». Le jeune Gusinde développa un goût pour les « photographies documentaires ». Au moment où il se rendit au Chili, la photographie était en plein développement et les appareils photographiques étaient facilement accessibles. En 1888, la marque Kodak lança la pellicule souple et la prise de photographies de manière automatique, dans des appareils moins volumineux et plus faciles à transporter. Comme l'indique l'historienne Marisol Palma Behnke, Martin Gusinde ne fut pas réellement connu dans un premier temps pour ses photographies : « On sait peu de choses sur Gusinde en tant que photographe, même s'il est clair qu'il ne s'y est pas consacré comme professionnel mais qu'il en a fait un usage régulier dans ses productions intellectuelles et ses travaux académiques. »²¹⁵ En effet, comme l'explique Christine Barthe, « lui-même demeure une figure mal identifiée dans l'histoire de la photographie et de l'anthropologie. »²¹⁶ Pour autant, selon Marisol Palma Behnke, le missionnaire développa une véritable passion pour la photographie : « Cette pratique régulière de la photographie durant toute sa vie reflète une véritable prédilection pour elle mais aussi un goût qu'il cultiva avec dévouement et soin dans une relation étroite avec la photographie et sa technologie changeante pendant des décennies. »²¹⁷ Martin Gusinde n'aurait pas reçu de formation en photographie : « ...il semble bien qu'il ait été avant tout un photographe amateur »²¹⁸. Pour autant, il avait « quelques connaissances mécaniques »²¹⁹. Les photographies furent au cœur du travail ethnographique de Martin Gusinde en Terre de Feu. Dès ses premières explorations au Chili, Martin Gusinde réalisa des photographies de peuples autochtones comme par exemple du peuple Mapuches en

Traduction de l'espagnol : « Gusinde se dedicó a coleccionar fotografías personales a lo largo de su vida ».

²¹⁵ *Ibid.* p.13. Traduction de l'espagnol : « Es muy poco lo que se sabe sobre Gusinde como fotógrafo, aunque queda claro que no se dedicó a la fotografía profesionalmente sino que utilizó de manera recurrente en sus producciones intelectuales y quehacer académico »

²¹⁶ BARTHE, Christine, « Uun-Darana (ta) », « Ouvrir grand les yeux » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.15.

²¹⁷ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 1 : Colección y archivo. Primera lectura de las fotografías de Martin Gusinde » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.13.

Traduction de l'espagnol : « Esta continuidad de la práctica fotográfica durante su vida revela no solo una clara predilección por el medio, sino también un gusto que cultivó con dedicación y cuidado en una relación estrecha con la fotografía y su cambiante tecnología por décadas »

²¹⁸ *Ibid.*

²¹⁹ *Ibid.*

1917. Lors de son premier voyage en Terre de Feu, Martin Gusinde fut équipé d'un appareil photographique : « Je partis équipé d'appareils anthropologiques les plus modernes et d'un bon appareil photo. »²²⁰ La photographie fut essentielle dans le travail ethnographique du missionnaire autrichien : « Gusinde considéra la photographie comme un outil systématique dans le registre de son projet ethnographique en Terre de Feu. On peut supposer que la Terre de Feu inspira sa première expérience en tant que photographe. »²²¹ L'usage de la photographie lors de ses quatre expéditions permirent à Gusinde de produire une « documentation visuelle »²²² des fuégiens.

Mais Martin Gusinde ne fut pas le premier à réaliser des clichés à visées scientifiques sur les peuples de Terre de Feu. En 1860, Paul Hyades effectua des photographies des fuégiens : « On l'appliquait aussi bien aux choses inanimées qu'aux êtres vivants qui nous entouraient, aux paysages aussi bien qu'aux indigènes mais on faisait la part très large à ces derniers pour permettre plus tard une étude approfondie du type fuégien ». Une des personnes à avoir le plus photographié les fuégiens fut l'explorateur et photographe étasunien Charles Wellington Furlong (1874-1967), qui voyagea en Terre de Feu de 1907 à 1908. Il rencontra les Yamana et les Selk'nam. Comme l'explique Christine Barthe, « Furlong va apporter une nouvelle approche à la représentation visuelle des populations de Terre de Feu ». Ce fut une sorte de pont entre la période de la fin du XIXe et celle de Martin Gusinde. Furlong réalisa plusieurs publications photographiques entre 1908 et 1910 : la première, « To the Cold Land of Fire », des photographies de paysages, la deuxième, à but ethnographique, comprenant des rituels mortuaires, et la troisième, « The Southernmost People of the World », des photographies représentant des natifs « dans des paysages »²²³. Comme Martin Gusinde, il dénonça les ravages de la colonisation. Comme

²²⁰ GUSINDE, Martin cité par PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 1 : Colección y archivo. Primera lectura de las fotografías de Martin Gusinde » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.13. Traduction de l'espagnol : « Me fui provisto de los instrumentos antropológicos más modernos, y de una buena máquina fotográfica »

²²¹ PALMA BEHNKE, Marisol, *op.cit.*, p.15. Traduction de l'espagnol : « Gusinde consideró la fotografía como una herramienta sistemática de registro en la elaboración de su proyecto etnográfico en Tierra del Fuego. Se puede adelantar que Tierra del Fuego inspiró su primera experiencia autoral en su calidad de fotógrafo. »

²²² *Ibid*. Traduction de l'espagnol : « documentación visual »

²²³ BARTHE, Christine, « Uun-Darana (ta) », « Ouvrir grand les yeux » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.15.

le souligna Christine Barthe, Charles Wellington Furlong fut le « premier à dépeindre les Indiens en termes héroïques et pittoresques ». Il publia dans la revue Harper's Magazine l'article « The Vanishing People of The Land of Fire ».



Photographie n°8. Cliché de Charles Wellington Furlong datant de 1908, représentant deux femmes Selk'nam

Les photographies de Martin Gusinde complémentèrent son travail de mesures anthropologiques. Le missionnaire pris des clichés conformes aux méthodes scientifiques de l'époque : photographies individuelles, en groupe, autoportraits. Il réalisa donc des portraits mais aussi des photographies de personnes nues ou à moitié-nues. Pour Marisol Palma Behnke, « Le style de ces photographies pourraient se qualifier à priori de « référence scientifique. » »²²⁴ Comme l'explique l'historienne, ce genre de photographies furent courantes dans l'anthropologie européenne. Elle rappelle que dans les pays de culture germaniste, l'anthropologie « fut synonyme d'anthropologie physique » et l'ethnologie ainsi que l'ethnographie étaient liées à l'étude des événements

²²⁴ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 43. Traduction de l'espagnol : « El estilo de esas fotografías podría calificarse a priori como de « referencia científica » »

culturels. À partir de la moitié du XIXe siècle, les recherches se portèrent essentiellement sur les origines de la race humaine. Les nouvelles recherches sur les pratiques culturelles et origines physiques se firent à travers la classification par races. Dans les photographies de Martin Gusinde, il y eut une volonté de retranscrire une réalité : « La production d'informations taxonomistes par la photographie rencontra un outil idéal, capable de reproduire la réalité de manière mimétique »²²⁵.

La volonté des anthropologues de l'époque était de montrer les « caractéristiques impersonnelles et la spécificité d'un groupe ethnique »²²⁶. Pour les photographies de ce genre, la norme fut de faire des photographies à la même distance, du même format, avec le même fond et dans la même position. Les photographies réalisées par Martin correspondirent donc au standard de l'anthropologie physique. Là encore, la méthodologie de Rudolf Martin influença le travail de Gusinde : « La relation entre photographies et mesures est importante car elle met en évidence le cadre méthodologique dans lequel il travailla. »²²⁷ Il voyait comme lui la photographie comme moyen « d'inventorier le corps humain »²²⁸. Martin Gusinde tenta de reprendre les concepts de l'anthropologue suisse : « portraits anthropométriques de face ou de profil, fonds neutres... »²²⁹. Cependant, Martin Gusinde ne parvint pas à réaliser des photographies anthropométriques : « Si son projet principal fut de travailler avec la caméra comme un outil pour le registre visuel de mesures corporelles, ce projet ne fut pas possible, sûrement par rapport aux résistances de la population et pour son incapacité de réaliser à la lettre les instructions des manuels »²³⁰. Seulement certains plans « obéissent aux canons esthétiques des manuels d'anthropologie physique de l'époque »²³¹. En effet, il y eut de

²²⁵ *Ibid.* p.44. Traduction de l'espagnol : « La producción de informaciones taxonómicas encontró un medio ideal en la fotografía, capaz de reproducir la realidad de una manera mimética »

²²⁶ *Ibid.* p.46. Traduction de l'espagnol : « Las características impersonal y lo típico de un grupo étnico ».

²²⁷ *Ibid.* p.48. Traduction de l'espagnol : « La relación entre fotografías y mediciones es importante ya que revela más específicamente el marco metodológico desde el cual operó »

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martín Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 49

²³⁰ *Ibid.* p. 49. Traduction de l'espagnol : « Si su proyecto principal fue trabajar con la cámara como herramienta para el registro visual de mediciones corporales, dicho proyecto no fue posible, tal vez por la resistencia encontrada entre la población o por la incapacidad del fotógrafo de llevar a cabo las instrucciones de los manuales »

²³¹ *Ibid.*

nombreuses irrégularités dans le travail photographique (terrain non plat, changements de lieux, etc.) de Gusinde.

Comme pour les mesures anthropologiques, l'équipement photographique du missionnaire suscita la curiosité mais aussi la méfiance des fuégiens. Le 15 février 1919, il dépeignit dans son journal le premier contact photographique qu'il eut avec une tribu Selk'nam : « Je commence à photographier avec bonheur, mais aujourd'hui les Indiens ont voulu « tester » l'appareil au moment où je changeais les plaques, c'est désolant ! »²³². Le missionnaire essaya donc de les rassurer afin de pouvoir les photographier : « Ici, ma caméra fut directement un objet de terreur pour les adultes et les enfants [...] Plus tard, ils m'expliquèrent qu'ils étaient convaincus que je capturais, à travers de cette petite boîte, leurs âmes et esprits vitaux [...] Au fur et à mesure, j'ai montré le grotesque de leur ancienne crainte ; malgré les photographies, aucun d'eux n'étaient mort [...] J'ai dû donner à chacun diverses explications [...] Plus tard, j'ai permis à quelques enfants de regarder à travers le verre poli [...] Avec les adultes, j'ai dû développer un grand discours persuasif, mais seulement ils acceptèrent de poser quand je leur expliquèrent que la commission qui était de passage nécessitait ces photos pour réussir à aider les Selk'nam »²³³.

Martin Gusinde développa « in situ ses négatifs à l'aide d'un laboratoire portable »²³⁴. La catégorie où l'appareil qu'il utilisa est aujourd'hui inconnu. Lors de la première et de la deuxième expédition, les photographies furent « fixées sur plaques de verre (format

²³² PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu.*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.20

²³³ GUSINDE, Martin,. GUSINDE, Martin. GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982 Traduction de l'espagnol : « Aquí me cámara era directamente un objeto de terror para grandes y chicos [...] Más tarde me explicaron que estaban convencidos de que yo capturaba con esa cajita sus almas o sus espíritus vitales[...] A continuación ridiculicé su antiguo temor ; pues a pesar de las fotovrafas no habia muerto ninguno de ellos [...] Debí acompañar cada una con diversas explicaciones [...] Luego permití a algunos niños que miraran por el vidrio esmerilado [...] Con las personas mayores tuve que desarrollar gran elocuencia persuasiva, pero sólo se decidieron a posar cuando les expliqué que la comisión que estaba de paso necesitaba esas fotos para conseguir ayuda par los Selk'nam »

²³⁴ BARTHE, Christine, « Uun-Darana (ta) », « Ouvrir grand les yeux » dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu.*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.21

9x12) ». Pour les autres voyages, Martin Gusinde utilisa de la pellicule gélatine²³⁵. Le missionnaire effectua des tirages avec des mentions de sa main et avec des timbres encrés de la mission Saint-Gabriel de Mödling.

Martin photographia de nombreux portraits, selon les règles anthropologiques comme par l'utilisation de grandes toiles, afin d'obtenir un fond neutre et ainsi faire ressortir les moindres détails. Comme l'explique Marisol Palma Behnke, « Les prises se réalisèrent au plus près de l'objectif pour montrer avec détail et de la manière la plus fiable les ressemblances et différences raciales entre les groupes »²³⁶. Ce que l'on peut remarquer avec les photographies n°9 et n°10, qui comportent tous deux des descriptions. En effet, sous chaque cliché individuel, le missionnaire inscrivit le nom de la personne photographiée ainsi que son sexe, âge, lien de parenté et rôle social dans la tribu. Sur ces deux photographies, tout d'abord figure le nom de la tribu à laquelle la personne photographiée appartient, « Yamana » pour la première et « Halakwukup » pour la seconde, avec à côté le sexe « Frau » et « Mann ». Un petit symbole du sexe est également apposé. Marisol Palma Behnke explique que « ces informations écrites dépeignent également la conscience qu'avait Gusinde de la valeur qu'il ajouta à son travail. Il est en train de faire un registre d'un « peuple en voie d'extinction », ce qui imprégna sa tâche »²³⁷. Ces photographies sont profondes et touchantes. Pour Xavier Barral, ces photographies « célèbrent l'esprit de ces hommes du bout du monde »²³⁸.

À travers ses photographies, Martin Gusinde souhaita également montrer les fuégiens avant la période coloniale. Ainsi, on retrouve de nombreuses mises en scènes. Par ses

²³⁵ *Ibid.*

²³⁶ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 50. Traduction de l'espagnol : « « Las tomas se hicieron acercando el máximo la cámara para mostra con detalle, y lo mas fehacientemente posible, similitudes y diferencias raciales entre grupos »²³⁶.

²³⁷ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 53. Traduction de l'espagnol : « Estas informaciones escritas también dicen relación con la conciencia que tenía Gusinde del valor que agregaba a su trabajo el estar registrando un « pueblo en vías de extinción », lo que impregnó todo su quehacer »

²³⁸ BARRAL Xavier dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015. p.7.

photographies, Martin Gusinde souhaita « Faire revivre les traditions culturelles et matérielles détruites par le génocide. »²³⁹ Le missionnaire mit en scène des moments « de la vie quotidienne » en partie disparus de la vie des natifs. Par ce biais, il voulait ainsi montrer ces peuples à l'état sauvage. Comme le souligne Marisol Palma Behnke, ce fut une « réalité rejouée »²⁴⁰. Ses photographies ne montrent donc pas la misère et la pauvreté dans laquelle vécue ces peuples après la colonisation. Les photographies de Martin Gusinde ne sont pas spontanées. Notamment, les habits furent un indicateur de reconstruction par Martin Gusinde. La photographie n°10 montre l'utilisation de la peau de guanaco comme un cliché de l'autochtone sauvage.

²³⁹ PALMA BEHNKE, Marisol, *op.cit.*, p.53.

²⁴⁰ *Ibid.*



♀ Yamana - Frau

50 jährig. Kopfschmuck und Gesichtsbemalung wie bei öffentlicher Totenfeier. Mutter von neun Kindern. Ruhiges Gesicht, sehr schweigesames W und etwas schwermütig, weil ihr alle Kinder bis auf zwei gestorben sind. Sie ist immer reinlich, hilfsbereit und heitselig, lebt im besten Einvernehmen mit ihrem Gatten.



♂ Halakwulup - Mann

Etwa 30 jährig. Ruhig und schweigsam, sehr arbeitswillig und den ganzen Tag beschäftigt. Friedliebend lässt er sich nie in Streitigkeiten ein und gilt als feig. Unentschlossen, ist er bisher noch nicht zur Verheiratung gekommen.

Photographies 9 et 10. Portraits photographiques réalisés par Martin Gusinde datant d'entre 1918 et 1924.

Comme l'explique Marisol Palma Behnke : « La cape de guanaco est un déclencheur visuel des notions taxonomiques de race et de culture »²⁴¹. En effet, à cette époque, dans

²⁴¹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924)*,

Les voyages de martin gusinde, une immersion dans la vie des peuples de terre de feu
les années 1920, les Selk'nams portaient tout aussi bien des peaux de guanaco que des
vêtements occidentaux.



Photographie n°11. « Monogame Selk'nam famille »

La imagen material y receptiva, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 69. Traduction de l'espagnol : « La capa de guanaco es un denotator visual de nociones taxonómicas de raza y cultura »

Les voyages de martin gusinde, une immersion dans la vie des peuples de terre de feu

Cependant, Martin Gusinde réalisa également des photographies de fuégiens en tenues occidentales. Au bout, à gauche, on peut apercevoir le chaman Tenenesk. Il se tient debout, les mains dans les poches. Il a une posture très occidentale et semble avoir l'habitude de porter ce genre de costumes. Toutes les personnes photographiées sont très couvertes, les femmes ont des coiffes en tissus, cela contraste avec les mises en scène de Martin Gusinde, où la nudité chez les Selk'nams est très présente.



Photographie n°12. «Tenenesk, à gauche, et sa famille vêtus par les missionnaires, à l'estancia Viamonte de la famille Bridges »

Les voyages de martin gusinde, une immersion dans la vie des peuples de terre de feu

Martin Gusinde figura également dans les photographies auprès des peuples de Terre de Feu. Sur la photographie ci-dessous, Martin Gusinde est le troisième homme en partant de la gauche sur la troisième rangée.



Photographie n°13. « Groupe de Yamana entourant Martin Gusinde (en haut, au centre) sur l'île Navarino ».

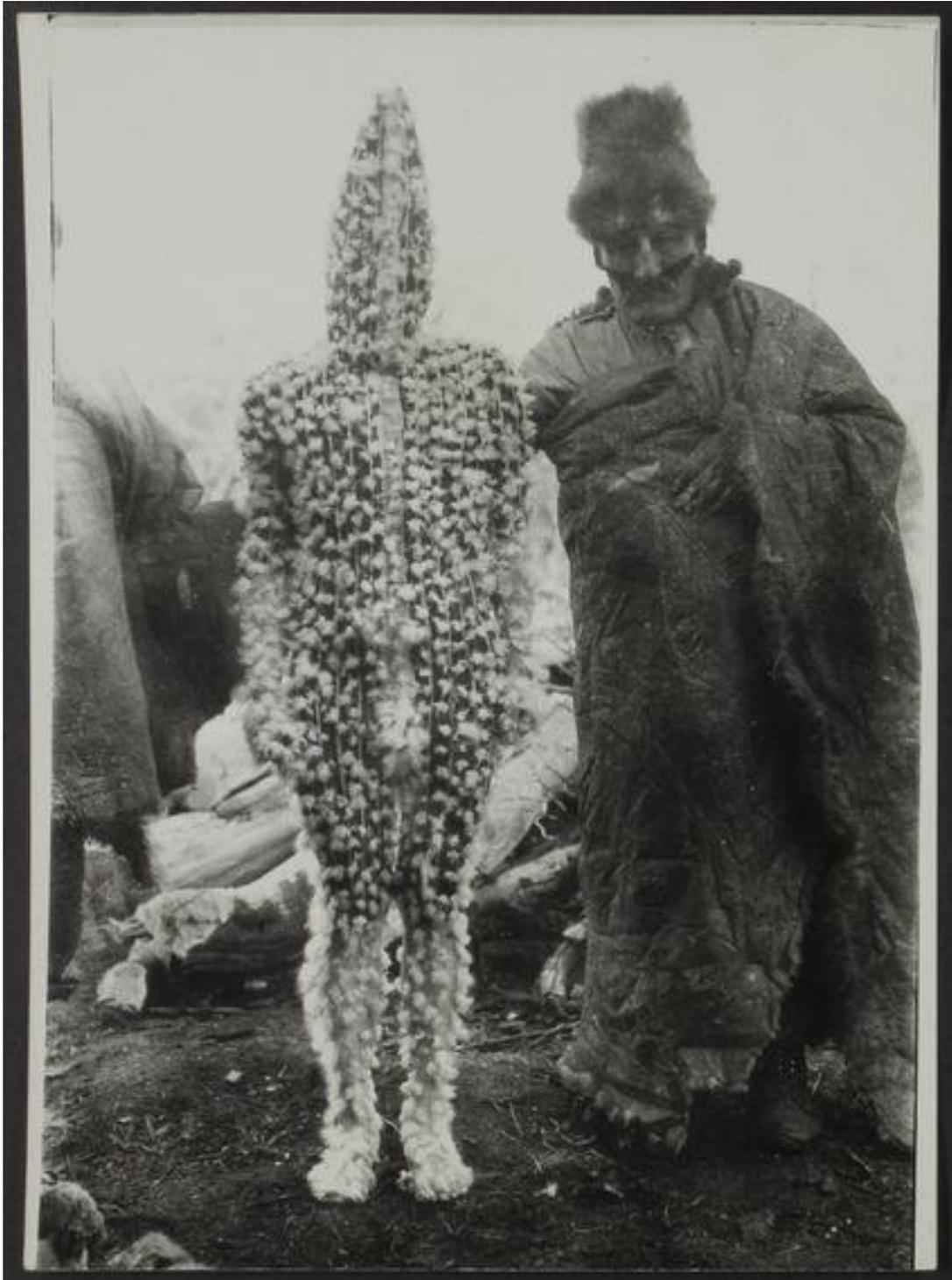
Les voyages de martin gusinde, une immersion dans la vie des peuples de terre de feu

Martin Gusinde réalisa également des autoportraits lors des cérémonies auxquelles il participa, telle que la photographie ci-dessous. Les deux missionnaires sont entourés de femmes Yamana. Gusinde et Koppers portent les peintures traditionnelles sur leurs visages.



Photographie n°14. « Le Ciexaus. Martin Gusinde, à gauche, et Wilhelm Koppers, à droite, 1922 ».

Martin Gusinde photographia les cérémonies autochtones.



Photographie n°15. Cérémonie du Kloketen. À droite, le chaman Selk'nam Tenenesk.

Le travail photographique de Martin Gusinde reçut un grand succès. Ces images contribuèrent à une meilleure connaissance de l'histoire des peuples de Terre de Feu au Chili. Pour Marisol Palma Behnke : « les images qu'il ramena joueront un rôle majeur dans la connaissance de ces peuples au bout du monde »²⁴². Après sa première expédition, les photographies de paysages furent diffusées et Martin Gusinde proposa d'organiser des conférences, s'appuyant sur ses photographies : « J'utiliserai ces observations pour quelques conférences scientifiques et populaires que je donnerai avec l'aide d'un grand nombre de photographies et diapositives que j'ai apporté »²⁴³. Les conférences organisées par Martin Gusinde eurent de l'écho en Europe, eurent beaucoup de succès et lui permirent de récolter des fonds pour de nouvelles expéditions. Éloquent, il réussit à alarmer sur l'urgence de ses expéditions : « Depuis mon retour de Terre de Feu, je me suis efforcé n'importe où se présenta l'opportunité d'informer explicitement sur les conditions de vie des aborigènes. »²⁴⁴ Il dut se confronter aux préjugés qu'avaient de nombreuses personnes vis-à-vis des fuégiens. Face à l'enthousiasme de son premier voyage, certains commencèrent même à douter de ses projets et les considéraient comme « un gaspillage d'argent inutile et une irresponsable perte de temps »²⁴⁵. Lors de son deuxième voyage, se célébra en Argentine et au Chili les 400 ans de la découverte du détroit de Magellan. De ce fait, il mit en évidence l'importance de sa deuxième exploration : « j'ai rappelé le devoir qu'aujourd'hui, finalement, des recherches sont menées de manière exhaustive sur les groupes d'indiens établis dans la zone de Magallanes, avant sa disparition et que se sauvegardera su patrimoine culturel pour l'histoire du Chili »²⁴⁶. De ce fait, comme

²⁴² PALMA BEHNKE, Marisol, « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de feu. » dans dans BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.23.

²⁴³ GUSINDE, Martin. GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « « Aprovecharé también estas observaciones para algunas conferencias científicas y populares que daré con ayuda de un buen número de fotografías y diapositivas que traje para estos fines »

²⁴⁴ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Desde mi regreso de Tierra del Fuego, me esforcé, dondequiera se presentara la oportunidad, en informar esclarecedora sobre las condiciones de vida de los aborígenes »

²⁴⁵ *Ibid.* « un derroche inútil de dinero y una irresponsable pérdida de tiempo »

²⁴⁶ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « recordé el deber de que ahora, finalmente, se investigara en forma exhaustiva al grupo de indios establecidos

l'explique Marisol Palma Behnke : « Les photographies furent sûrement pensées depuis le début à des fins pratiques, vu qu'elles firent appel à réveiller une sensibilité auprès du public pour la nécessaire urgence qu'avait l'étude d'un patrimoine culturel en extinction. »²⁴⁷ Martin Gusinde n'organisa pas de conférences en Terre de Feu, ni de présentations des photographies prises, mais en offrit aux natifs. Entre les voyages du missionnaire, les photographies furent publiées dans la presse mais aussi sous format de cartes postales.

Pour Wilhelm Schmidt, les photographies de Gusinde furent d'une grande valeur : « une série complète d'images de grande valeur, sur la personnalité de ces individus primitifs, qui sont très intéressants et importants. Elles nous montrent ces êtres comme des personnes, comme une manière particulière d'être mais aussi dans tous les aspects essentiels comme des personnes entières et intègres »²⁴⁸. Quelques années après son retour en Autriche, après avoir suivi des études d'anthropologie à l'Université de Vienne, il réalisa une exposition sur la Terre de Feu en exposant des objets qu'il avait collectés ainsi que les photographies.

en la zona magallánica, antes de su desaparición, y de que se salvara su patrimonio cultural para la historia de Chile »

²⁴⁷ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 1 : Colección y archivo. Primera lectura de las fotografías de Martin Gusinde » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.37.

Traduction de l'espagnol : « « Las fotografías fueron tal vez pensadas desde el principio con fines prácticos, ya que apelaban a despertar una sensibilidad en el público por la urgente necesidad que tenía la investigación de un patrimonio cultural en extinción »

²⁴⁸ SCHMIDT, Wilhelm, cité par PALMA BEHNKE, Marisol, « Capítulo 2 : Casos fotográficos a la luz de los viajes de Martin Gusinde a Tierra del Fuego » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p. 54. Traduction de l'espagnol : « Así surgió una serie completa de imágenes de alto valor, sobre el carácter de estos individuos primitivos, que son muy interesantes e importantes. Nos muestran a estos seres como personas de una determinada manera de ser pero también, en todos los aspectos esenciales, como personas completas e integras »

CHAPITRE III : LES VOYAGES EN TERRE DE FEU, L'ŒUVRE D'UNE VIE

Mise en récit d'un travail scientifique

Die Feuerland-Indianer, un ouvrage monumental

En 1924, en Autriche, Martin Gusinde soutint sa thèse sur les Selk'nam, appuyée de ses travaux de recherches effectués en Terre de Feu, qu'il publia ensuite, sous forme de monographie en 1931. L'ouvrage, intitulé *Die Feuerland-Indianer*, fut l'œuvre de sa vie, qu'il dédia à ses deux frères, morts pendant la Première Guerre mondiale : « Dédié à la mémoire de mes deux frères, Professeur François Gusinde et Frédéric Gusinde, étudiants en médecine, victimes de la Première Guerre mondiale. »²⁴⁹ En 1930, il termina le premier tome, en deux volumes, centré sur le peuple Selk'nam. La longueur des deux volumes fit qu'il reçut des subventions et une aide financière de la part d'institutions de recherches scientifiques allemandes et autrichiennes afin de pouvoir les publier. L'ouvrage est découpé en trois tomes²⁵⁰ :

- *Die Feuerland-Indianer : volumen I : Die Selk'nam. Vom Leben und Denken eines Jägervolkes auf der Grossen Feuerland-Insel* (1931)
- *Die Feuerland-Indianer : volumen 2 : Die Yamana. Vom Leben und Denken der Wassernomaden am Kap Hoorn* (1937)
- *Die Feuerland-Indianer : volumen 3 : Die Halakwulup* (première partie publiée à titre posthume en 1974 et la seconde, dédiée à l'anthropologie physique en 1939)

Rapidement, l'ouvrage de Martin Gusinde fut diffusé en Europe et fut « à la portée du public dans diverses bibliothèques. »²⁵¹ En Amérique du Sud, quelques exemplaires

²⁴⁹. GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Dedicado a la memoria de mis dos hermanos, profesor Francisco Gusinde y Federico Gusinde, estudiante de medicina, víctimas de la Primera Guerra Mundial »

²⁵⁰ CHAPMAN, Anne, « Gusinde Martin, Los Indios de la Tierra del Fuego », *Journal de la Société des américanistes*, Tome 70, 1984. p. 199. Consulté le 20 mai 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1984_num_70_1_2246_t1_0199_0000_1?q=martin+gusinde

²⁵¹ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del*

furent envoyés mais l'ouvrage eu réellement de l'impact à partir de sa traduction en espagnol. Seulement quelques exemplaires pouvaient se trouver dans des bibliothèques des capitales chilienne et argentine. L'œuvre de Martin Gusinde fut reçue avec succès au sein de la communauté scientifique. Robert H. Lowie, dans *History of Ethnological Theory*, publié en 1937, compare *Die Feuerland Indianer* à une « magnifique monographie »²⁵². Aussi, « Le Vatican recueille ses travaux et les publie dans un tirage de grand volume de luxe avec des illustrations. »²⁵³ Comme l'explique Marisol Palma Behnke : « Avec le temps, les monographies devinrent une référence obligatoire dans l'historiographie de la région »²⁵⁴.

De Die Feuerland-Indianer à Los indios de la Tierra del fuego

« Nous pensons que le Gouvernement chilien ne peut se désintéresser du désir exprimé par le savant chercheur vu que son œuvre d'une grande étude se réfère aux races habitants sur notre territoire »²⁵⁵. Martin Gusinde était préoccupé par la traduction de son œuvre monumentale. Cependant, *Die Feuerland-Indianer* ne fut pas traduite en espagnol de son vivant mais en 1983, à l'initiative de Werner Hoffan, de littérature allemande à l'Université du Salvador à Buenos Aires. Ce gigantesque travail de traduction fut inédit : « Jusqu'à présent, aucune institution scientifique au monde n'avait affronté la traduction d'une œuvre, dont les quatre tomes englobent plus de 4 000 pages. Il n'existe qu'une

Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.5. Traduction de l'espagnol « al alcance del público en diversas bibliotecas »

²⁵² Note de l'édition argentine dans GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Resultado de mis cuatro expediciones en los años 1918 hasta 1924, organizadas bajo los auspicios de Ministerio de Instrucción Pública de Chile, en tres tomos ; Tomo Primero, Los Selk'nam, De la vida y del mundo espiritual de un pueblo de cazadores*, traducido de la edición austríaca bajo la dirección del dr. Werner Hoffmann y con la revisión técnica del dr. Olaf Blixen. Ed, Edition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Volumen 1.

²⁵³ EYZAGUIRRE, Ramon, « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol « El Vaticano recoge sus trabajos y los publica en una tirada de gran volumen de lujo con ilustraciones. »

²⁵⁴ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.5. Traduction de l'espagnol : « Con el transcurrir del tiempo, las monografías se convirtieron en una referencia obligatoria de la historiografía de la región »

²⁵⁵ EYZAGUIRRE, Ramon, *op.cit.*, Traduction de l'espagnol « Creemos que el Gobierno chileno -no se puede desentender de este deseo expresado por el sabio investigador, ya que su obra de inmenso estudio se refiere a razas pobladoras de nuestro territorio »

édition incomplète du second tome en anglais. »²⁵⁶ En effet, auparavant, il y eut des tentatives de traductions de l'œuvre en anglais. Le volume 1 du premier tome fut partiellement traduit sous le titre de « *Folk Literature of the Selknam Indians : Martin Gusinde's Collection of Selk'nam Narrative* »²⁵⁷ par Johannes Wilbert en 1975, et le volume 2 en 1977. Anne Chapman critiqua sévèrement cette traduction anglaise et remarqua même des erreurs : « ce qui est le plus grave, pour une raison qui échappe à toute logique, les éditeurs oublièrent 455 pages de l'œuvre originale »²⁵⁸

Cependant, elle se réjouit de l'édition argentine qu'elle trouva de qualité : « elle se démarque par la qualité de la traduction, la beauté de la présentation et la persévérance de présenter la totalité du premier volume. »²⁵⁹ Elle rajouta que l'édition argentine obtenu un accord avec l'édition de Saint-Gabriel afin de publier l'œuvre de Gusinde. L'anthropologue Edmundo Magaña écrivit en 1987, à propos de cette édition : « La traduction de cette œuvre doit être considérée comme un grand apport à la littérature ethnographique sudaméricaine [...] Vu la valeur de cette œuvre, elle devrait trouver place dans les bibliothèques de tous ceux intéressés par les traditions orales des indiens sudaméricains. »²⁶⁰

²⁵⁶ CHAPMAN, Anne, « Gusinde Martin, Los Indios de la Tierra del Fuego », *Journal de la Société des américanistes*, Tome 70, 1984. p. 199. Consulté le 20 mai 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1984_num_70_1_2246_t1_0199_0000_1?q=martin+gusinde

Traduction de l'espagnol : « Hasta ahora ninguna institución científica del mundo había encarado la traducción de la obra, cuyos cuatros tomos abarcan más de 4.000 páginas. Unicamente existe en inglés una edición incompleta del segundo tomo »

²⁵⁷ *Ibid.*

²⁵⁸ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « lo que es más grave, por una una razón que escapa a toda lógica, los editores omitieron 455 páginas del original »

²⁵⁹ *Ibid.* p.200. Traduction de l'espagnol : « se destaca por la calidad de la traducción, la belleza de la presentación y el empeño de presentar la totalidad del primer volumen. »

²⁶⁰ MAGANA, Edmundo « Gusinde, Martin. Los indios de la Tierra del Fuego. Los selk'nam. » *Journal de la Société des américanistes*, Tome 73, 1987. p. 302. Consulté le 20 mai 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1987_num_73_1_1050

« La traducción de esta obra debe considerarse como un gran aporte a la literatura etnográfica sudamericana [...] Visto su valor, esta obra debiese encontrar su lugar en las bibliotecas de todos aquellos interesados en las tradiciones orales de los indios sudamericanos ».

Ainsi, dans l'édition argentine, l'oeuvre de Martin Gusinde s'intitula *Los indios de tierra del fuego* et fut publiée en quatre tomes :

- *Los indios de Tierra del fuego, Tomo primero, Los Selkn'am* (1982)
- *Los indios de Tierra del fuego, tomo segundo, Los Yámana* (1896)
- *Los indios de Tierra del fuego, tomo tercero, Los Halakwulun* (1899)
- *Los indios de Tierra del fuego, tomo cuarto, Antropología física* (1989)

Analyse des deux premiers tomes de la version espagnole

Nous nous intéresserons ici à deux exemplaires des tome I et II conservés à la médiathèque du Musée du Quai Branly, à Paris. Le premier tome, « Los Selkn'am, De la vida y del mundo espiritual de un pueblo de cazadores », est divisé en deux volumes : le volume I de 455 pages et le volume II de 1139 pages. Le deuxième tome, « Los Yamana », est séparé en trois volumes, le volume I de 606 pages (divisé en deux parties, la première « patrie et histoire des yamana » et la deuxième « la vie économique »), le volume II de 1000 pages et le volume III de 1479 pages . Ces deux œuvres relatent en détails les travaux de recherches réalisés de 1918 à 1924. Dans le volume I du premier tome figure le prologue de l'édition autrichienne, écrite par Martin Gusinde à Vienne en mai 1937. Il y remercie en particulier Nelly Lawrence : « Ce livre est un témoin précis de ma sincère gratitude à cette simple, gentille et noble fuégienne de l'archipel du Cap Horn. »²⁶¹ Il justifia la longueur de son oeuvre par la nécessité de raconter en détails la culture de ces peuples en voie de disparition : « Au vu de la lamentable situation, j'ai inclus toutes les connaissances et observations que j'ai réussi à faire au cours de mes quatre voyages. »²⁶² Les deux tomes présentent tous deux quatre axes principaux de recherches de Martin Gusinde : la première partie sur la patrie et l'histoire, la deuxième sur la vie économique, la troisième sur l'ordre social et les coutumes tribales et la dernière sur le monde spirituel. Pour ce faire, Martin Gusinde appuya son propos par des illustrations et des schémas. Toutes les illustrations furent reproduites à partir des photographies de Martin Gusinde.

²⁶¹. GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Edition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Este libro es un testigo certero de mi sincero agradecimiento a aquella sencilla, gentil y noble fueguina del Archipiélago del Cabo de Hornos ».

²⁶² *Ibid.* « En vista de tan lamentable situación he incluido todos los conocimientos y observaciones que logré hacer en el curso de mis cuatros viajes. »

Elles furent réalisées à Vienne par Eduard Sander, et les dessins d'animaux furent réalisés par Koller S. de Vienne. Pour Martin Gusinde, il était essentiel de représenter la faune et la flore afin de comprendre la vie des fuégiens : « les espèces animales autochtones encore plus que les espèces végétales ont eu une influence extrêmement décisive sur les aspects importants de leur civilisation [...] sur la vie spirituelle au sens propre de ce peuple »²⁶³.

Los hombres de la Tierra de fuego

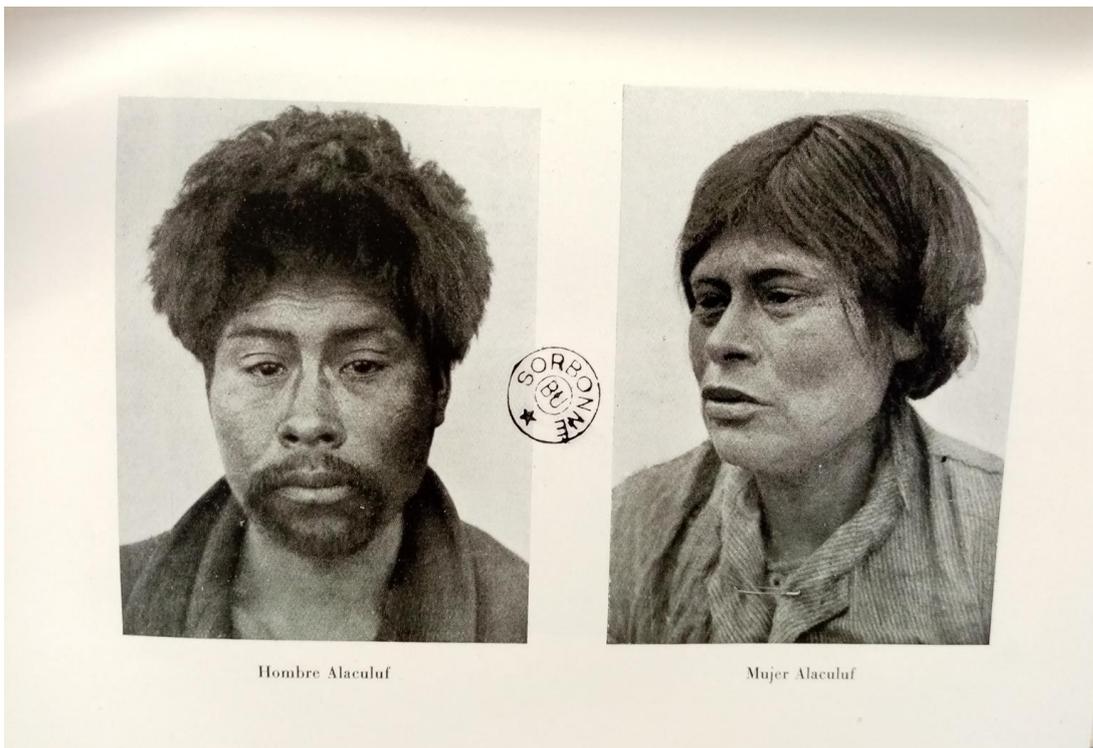
Retour sur un travail scientifique

En 1951, Martin Gusinde publia un nouvel ouvrage sur les peuples de Terre de Feu, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, publiée par la Escuela de estudios hispano-americanos de Séville. Nous nous appuyons ici sur un exemplaire de la première édition, parue en mille exemplaires, provenant de la bibliothèque universitaire de la Sorbonne, à Paris. Cet ouvrage au format In-8°, de 398 pages, fut traduit de l'allemand à l'espagnol par Diego Bermudez Camacho. Il est dédié à Arnold Janssen, créateur de la S.V.D. : « À la mémoire d'Arnold Janssen [...] que dió contenido a mi vida ». Le missionnaire autrichien y revient sur son expérience en Terre de Feu, plus précisément sur ses travaux de recherches et sur ses découvertes : « Au service de cette mission, j'ai passé [...] deux ans et demi dans la plus étroite cohabitation avec les supposés anthropophages [...] j'ai réussi à découvrir un nouvel horizon pour l'histoire de la culture : l'immense valeur spirituelle des fuégiens, jusqu'à maintenant tant injuriés comme peu connus »²⁶⁴. Il revint par exemple sur les rituels et croyances fuégiennes. L'ethnologue raconta à nouveau l'histoire des peuples primitifs, plus

²⁶³ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero, Los Selk'nam*, Edition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « las especies de animales autóctonos, más aún que las especies vegetales, han ejercido una influencia sumamente decisiva sobre aspectos importantes de su civilización, y no último término sobre la vida espiritual propiamente dicha de este pueblo ».

²⁶⁴ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.398. Traduction de l'espagnol : « Al servicio de esta misión me he pasado [...] dos años y medio en las más estrecha convivencia con los supuestos antropófagos [...] Llegué a descubrir un nuevo horizonte para la historia de la cultura : el inmenso valor espiritual de los fueguinos, hasta ahora tan injuriados como poco conocidos »

Les voyages de martin gusinde, une immersion dans la vie des peuples de terre de feu particulièrement de la colonisation de l'Amérique du sud, de la Patagonie et du sort des peuples autochtones. Il donna également sa vision de l'ethnologie et de l'anthropologie. Comme pour *Los indios de Tierra del fuego*, l'ouvrage contient des dessins et schémas mais aussi de nombreuses photographies. Pour Marisol Palma Behnke : « Cette publication illustrée avec diverses photographies circula après plusieurs décennies dans l'espace hispanophone pour un plus grand public »²⁶⁵.



Photographie n°16. Photographies issues du livre *Los Hombres de la Tierra del Fuego*.

²⁶⁵ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 5 : La recepción de las fotografías de Gusinde a partir de los años 70. Algunos casos de estudios » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924)*, *La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.6. Traduction de l'espagnol : « Esta publicación ilustrada con varias fotografías circuló después de varias décadas en el espacio de habla hispana para un público más amplio ».

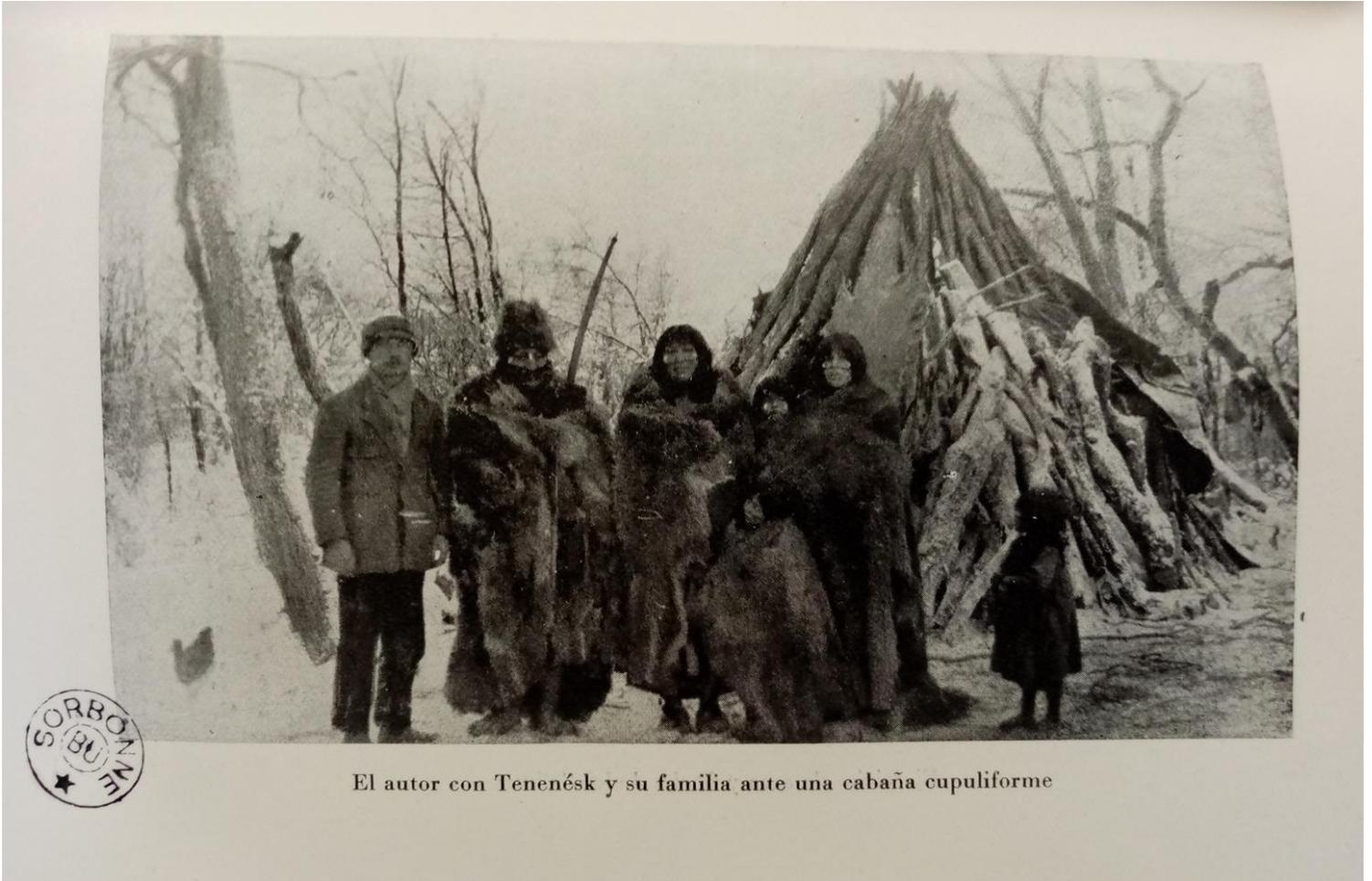
Souvenirs et bilan

Martin Gusinde dédia son ouvrage aux peuples de Terre de Feu : « Aux peuples sauvages qui vivent dans la crainte et gelée Terre de Feu, se rapporte l'œuvre suivante. »²⁶⁶ Il y dénonça encore l'extermination des peuples de Terre de Feu. Par sa plume, il montra son désarroi face à la situation des fuégiens en 1950 et la compara avec celle de ses voyages. Lors de son voyage de retour, un jour avant de quitter la Terre de Feu, Gusinde contemple un cimetière et pense à l'impact de la colonisation des européens sur les natifs : « Tout ce peuple est là. En effet, tous ont été exterminés par la convoitise insatiable de la race blanche et par les effets meurtriers de son influence. L'indigénisme en Terre de Feu ne peut plus être récupéré. Seules les vagues du Cap Horn, dans leur mouvement constant, murmurent aux indiens disparus un répons perpétuel. »²⁶⁷ Pour Martin Gusinde, ses expéditions en Terre de Feu sont profondément ancrées dans sa mémoire mais aussi dans la mémoire des peuples autochtones, à la moitié du XXe siècle, quasiment tous ont disparu. Il termina son ouvrage avec la phrase suivante : « Le futur ne pourra oublier mes indiens. »²⁶⁸ De son premier voyage jusqu'à son dernier souffle, le 10 octobre 1969, Martin Gusinde ne cessa d'écrire sur les peuples de Terre de Feu.

²⁶⁶ GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.1. Traduction de l'espagnol : « A los pueblos salvajes que viven en la temida y helada Tierra de fuego se refiere la presente obra ».

²⁶⁷ Ibid. p.398. Traduction de l'espagnol : « Todo ese pueblo está ahí ! En efecto, todos han sido aniquilados por la insaciable codicia de la raza blanca y por los efectos mortales de su influencia. El indigenismo en la Tierra del Fuego ya no se puede recuperar. Solo las olas del Cabo de Hornos, en su constante movimiento, estan susurrando continuo responso a los indios desaparecidos ».

²⁶⁸ Ibid. Traduction de l'espagnol : « El futuro ya no podría olvidar a mis indios ».



El autor con Tenesk y su familia ante una cabaña cupuliforme

Photographie n°17. Martin Gusinde, première personne à gauche avec la famille du chef Tenesk.

CONCLUSION

En 1924, Martin Gusinde estima son travail achevé en Patagonie : « Les Selk'nam m'avaient transmis toutes leurs particularités ethnologiques. »²⁶⁹ Son travail était alors terminé. Le travail réalisé par le missionnaire et ethnologue autrichien ne fut pas seulement important pour la recherche scientifique et les institutions occidentales, il le fut aussi pour les autochtones et dans l'espoir que leurs cultures soient reconnues ainsi que les sombres imaginaires créés autour d'eux disparaissent : « Je leur fis la promesse de raconter à mes compatriotes blancs combien les Selk'nam étaient bons ; ce qui parut les enchanter et les reconforter. »²⁷⁰

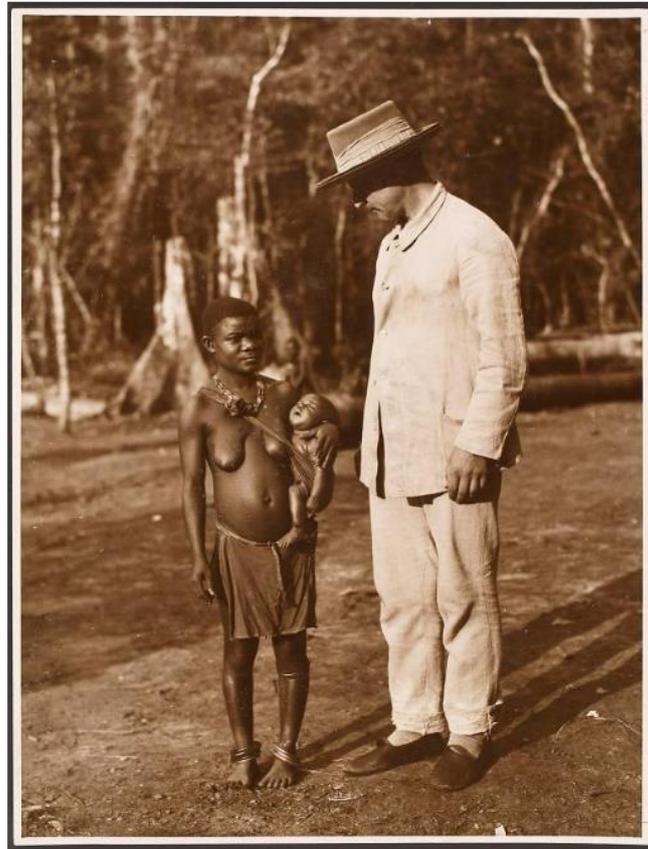
La même année, Martin Gusinde fut nommé professeur à l'Université Catholique de Santiago. Cependant, il demanda à rentrer en Europe afin de représenter le Chili au congrès international des Américanistes à la Haye de 1924. En 1926, il devint docteur en ethnologie, anthropologie physique et préhistoire. Avec Wilhelm Schmidt, son mentor, il travailla au Musée Pontificale Lateran à Rome sur les collections ethnologiques des missionnaires. En 1928, il participa au congrès des américanistes aux Etats-Unis et, entre 1928 et 1929, il alla à la rencontre des peuples autochtones Sioux, Cheyenne etc.

Entre 1930 et 1950, Martin Gusinde poursuivit ses expéditions à travers le monde : Congo, Afrique du Sud, Philippines, Nouvelle Guinée, Venezuela, Amérique du nord, Japon. De 1931 à 1938, il fut rédacteur du journal *Anthropos* puis fut démis de ses fonctions en 1939, dû au début de la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, il jura fidélité au Troisième Reich et pu poursuivre son travail pendant toute la durée du conflit. Entre 1940 et 1942, il réalisa même des « mesures anatomiques » sur les prisonniers de guerre. En parallèle, il était prêtre à Vienne. La bibliothèque de Gusinde incendiée pendant la guerre, il perdit un grand nombre de documents et manuscrits. À la fin de la guerre, il fut obligé de fuir à l'entrée de l'armée soviétique, ce que raconta son ami Ramon Eyzaguirre : « Le père Martin se trouvait à Vienne quand les rouges entrèrent, ceux qui l'avaient

²⁶⁹GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, 1951. p.387. Traduction de l'espagnol « Los Selk'nam me habían transmitido todo lo que poseían de particularidades etnológicas »

²⁷⁰ *Ibid.* Traduction de l'espagnol : « Mi promesa de que les contaría a mis paisanos los blancos lo buenos que son los Selk'nam, pareció encantarlos y reanimarlos »

emprisonné. Il put s'échapper grâce à la bonté de l'ambassadeur de Hollande qui le fit transférer dans ce pays où il trouva de l'aide et pu



Photographie n°18. Martin Gusinde au Congo en 1934.

exercer son travail »²⁷¹. De 1949 à 1958, il fut professeur à l'Université catholique de Washington, aux Etats-Unis. En 1959, il retourna au Chili et réalisa une série de conférences à l'Université du Chili, à la Faculté de médecine et au Musée anthropologique. Il travailla également à l'Université Nagoya du Japon et effectua des recherches sur des tribus autochtones japonaises. En 1961, il retourna à l'institut Saint-Gabriel de Mödling, où il restera jusqu'à son décès, en octobre 1969. Bien que le missionnaire effectuât diverses recherches à travers le monde, son expérience en Terre de Feu le marqua profondément : « Dans ces tribus, comme pour les Fuégiens, il trouve le même esprit religieux, ce qu'il vérifie plus tard chez d'autres dans différents coins du

²⁷¹EYZAGUIRRE, Ramon, « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol : « El Padre Martin se encontraba en Viena cuando entraron los rojos, los que le aprisionaron. De ahí logró escapar gracias a la bondad del Embajador de Holanda quien le hizo trasladar a ese país donde encontró ayuda y pudo ejercer su labor »

globe. »²⁷² En 1965, à Burgos, en Espagne, il réalisa une conclusion de ses différentes expéditions, de 1919 à 1958 : « Si nous jetons un regard sur la vénération des différents peuples primitifs de l'Être Suprême, nous pouvons vérifier que chaque tribu, quelle qu'elle soit, a pratiqué une même forme. Ainsi, l'Ethnologie moderne en a conclu, qu'en matière de religion, les groupes de culture économique la plus modeste, ont une haute et claire idée de l'Être Suprême vénéré par soumission, prière et sacrifices, éléments qui constituent une religion complète aussi bien objective que subjective. Une telle sorte de religion monothéiste combinée à une éthique de haut niveau existante dans ces tribus très anciennes dans l'humanité actuelle peut surprendre. Plus encore, une telle réalité historique témoigne ouvertement que l'avancée économique d'un peuple ou d'une nation n'est en aucun cas un critère pour déterminer le degré de sa religiosité ou moralité. »²⁷³

Ainsi, les expéditions en Terre de Feu de Martin Gusinde marquèrent à tout jamais le missionnaire autrichien, et lui aussi marqua considérablement la mémoire des peuples autochtones fuégiens. Sa figure est si importante dans cette région du monde car il fit de son travail religieux et scientifique un engagement et une lutte pour la sauvegarde et la préservation de ses cultures autochtones. Renommé à l'échelle internationale, il permit de mieux faire connaître ces peuples. Le lien de confiance qu'il établit avec les communautés natives de Terre de Feu, en les respectant et en travaillant en collaboration avec eux, lui permis de réaliser un travail ethnologique, anthropologique et ethnographique considérable. On peut ainsi considérer que ces travaux sont des éléments de mémoire primordiaux pour ces peuples disparus ou en voie de disparition. De ce fait, il se démarqua des autres scientifiques et missionnaires de l'époque en participant à des

²⁷² EYZAGUIRRE, Ramon, « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol : « En esas tribus encontra como en las fueguinos encuentra el mismo espíritu religioso, el que más adelante comprueba en otros ubicados en diferentes puntos del globo »²⁷².

²⁷³ GUSINDE Martin cité par EYZAGUIRRE, Ramon, dans « El padre Martin Gusinde y los indios fueguino », 1967 (voir annexe n°1). Traduction de l'espagnol : « Si ahora echamos una mirada general sobre la veneración del Ser Supremo en los diferentes pueblos primitivos, podemos comprobar que no hay tribu alguna entre ellos que no haya practicado alguna forma de la misma. Y así, el resultado global al cual la Etnología moderna ha llegado en el campo de la religión de los grupos de la más simple cultura económica, es el de que poseen una alta y clara idea de un Ser Supremo a quien veneran por medio de una humilde sumisión, de oraciones y sacrificios ; elementos que constituyen una religión completa tanto objetiva como subjetiva. Tal tipo de religión monoteísta combinada con una ética de alto nivel existente en estas tribus antiquísimas en la humanidad actual, puede sorprender. Más aún, tal realidad histórica atestigüa abiertamente que el adelanto económico de un pueblo o de una nación no es en modo alguno un criterio para determinar el grado de su religiosidad y moralidad. »

rituels secrets, interdits aux occidentaux. Son travail photographique forme également un élément de mémoire précieux. À l'époque ses clichés permirent aux occidentaux de connaître ces peuples, longtemps méprisés et en proie à diverses légendes. Néanmoins, à son arrivée en Terre de Feu, les fuégiens avaient déjà tous subis une assimilation forcée, furent sédentariser et occidentalisés. Le missionnaire fut donc obligé de réaliser de nombreuses mises en scène, ce qui perd un peu de l'effet documentaire souhaité. Les portraits photographiques sont troublants et dépeignent, par le regard des personnes photographiées, la souffrance de ces peuples. *Die Feuerland-Indianer*, *Los hombres de Tierra de Fuego* ou encore la multitude d'articles qu'il écrivit sur les fuégiens sont encore aujourd'hui des sources essentielles de documentation sur ces peuples disparus. C'est l'œuvre, l'expérience, le souvenir d'une vie.

Néanmoins, il ne faut pas oublier que Martin Gusinde eut une vision particulière de ces tribus, qu'il appelait « peuples primitifs ». Il s'appuya fortement sur les travaux ethnologiques et anthropologiques de l'époque : classe des races, mensurations anthropométriques, emploi du terme « sauvages ». Aussi, homme d'église et diffusionniste, il était convaincu que les peuples primitifs furent monothéistes. Du moins, c'est ce qu'il tenta de prouver à travers ses recherches.

En plus d'avoir immortalisé les peuples de Terre de Feu à travers son appareil de photographie, Martin Gusinde collecta de nombreux objets fuégiens. À la fin de son ultime voyage en Terre de Feu, il réalisa un inventaire des objets récoltés afin qu'ils soient accessibles aux travaux scientifiques : « Je devais désormais mettre en ordre tout le matériel récolté, le mettre en forme par écrit et le rendre accessible au monde scientifique et aux férus d'ethnologie. »²⁷⁴ Le missionnaire garda avec lui ces collections et laissa une maigre partie au Chili : « Gusinde transporta beaucoup d'objets qu'il pu garder jusqu'à Santiago, donnant une petite collection pour le jeune musée ethnologique [...] De toute manière la plupart des objets de la culture matérielle collectés fut plus tard destinés aux musées ethnographiques européens ».²⁷⁵ De même pour les photographies, comme

²⁷⁴ GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero : Los Selk'nam*, Edition Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982. Traduction de l'espagnol : « Tenía que poner ahora en orden el extenso material recogido, darle una forma literaria y hacerlo accesible al mundo científico y a los aficionados de la etnología »

²⁷⁵ PALMA BEHNKE, Marisol, « Capitulo 1 : Colección y archivo. Primera lectura de las fotografías de Martin Gusinde » dans *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014. p.16. Traduction de l'espagnol : « Gusinde transportó muchos objetos que pudo adquirir hasta Santiago,

l'explique la spécialiste chilienne, Marisol Palma Behnke : « elles, mettront quelques décennies supplémentaires à regagner la pointe de l'Amérique, cette fois dans le cadre d'un processus de réappropriation locale, régionale et nationale »²⁷⁶. En 1924, via le phonographe, il enregistra des rituels, chants chamaniques et ainsi conserva les langues de ces peuples natifs pour la plupart disparus. Dans ces 30 enregistrements sonores résonnent les voix des fuégiens. Les langues des peuples de Terre de Feu sont non écrites et en voie de disparition. Ces enregistrements sont donc précieux car ils constituent une des seules traces que l'on garde, par exemple, du peuple exterminé Selknam. Ce sont ces collections qui sont, aujourd'hui, au cœur des restitutions de patrimoine en Terre de Feu. À l'heure où ces cultures et traditions sont menacées, où et comment les objets patrimoniaux de ces peuples sont-ils conservés et valorisés ? Quelle importance peuvent avoir les enregistrements sonores dans la transmission des langues natives ? Quelle sont les enjeux des restitutions de patrimoine vis-à-vis des collections de Martin Gusinde ? Et, enfin quelle est la place de Martin Gusinde dans les musées ?

donando una pequeña colección para el joven museo etnológico, [...] De todos modos, la mayor parte de los objetos de cultura material recolectados fué más tarde destinada a museos de etnografía europeos »

²⁷⁶ PALMA BEHNKE, Marisol, dans « Sauver ce qu'il en reste. Prélude à la photographie de Martin Gusinde en Terre de Feu. » dans *L'esprit des hommes de la Terre de feu* sous la direction de Xavier Barral et de Christine Barthe, Editions Xavier Barral, 2015, Paris.p.22.

SOURCES

Sources principales

GUSINDE, Martin, « Expedición a la Tierra del Fuego », *Publicaciones del Museo de etnología et antropología de Chile*, Tomo II, número 1, Imprenta Cervantes, Santiago de Chile, 1920. Consulté le 08 avril 2022. Lien URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/archivos2/pdfs/MC0018444.pdf>

GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Primero : Los Selk'nam*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1982.

GUSINDE, Martin, *Los indios de Tierra del fuego. Tomo Secundo : Los Yámana*, Centro Argentino de etnología Americana, Buenos Aires, 1986.

GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, España, 1951.

Réédition du dictionnaire de Thomas Bridges édité par Martin Gusinde et Ferdinand Herstermann en 1933 :

BRIDGES, Thomas, *Yamana-English, A dictionary of the speech of Tierra del Fuego by the Reverend Thomas Bridges, superintendent of the south american missionary society in Tierra del Fuego from 1870 to 1887*, Ediciones Shanamaiim, Buenos Aires, Argentina, 1987. Consulté le 30 mai 2022. Lien URL :

<https://ensayostierradelfuego.net/wp-content/uploads/2016/04/YAMANA-ENGLISH-A-DICTIONARY-OF-THE-SPEECH-OF-TIERRA-DEL-FUEGO-Rev.-Thomas-Bridges.pdf>

Sources secondaires

SCHMIDT, Wilhelm, *Origine et évolution de la religion. Les théories et les faits*, Bernard Grasset, Paris, 1931.

RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste 1914-1919 », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 11, 1919, p.667. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1919_num_11_1_3904

RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 12, 1920, p.310. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1920_num_12_1_2898

RIVET, Paul, « Bibliographie américaniste », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 13, 1921, p.382. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1921_num_13_2_2930

RIVET, Paul, « Nouvelle étude sur les Yagan », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 14, 1922, p.244-246. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

RIVET, Paul, « Nouvelle expédition du Père Martin Gusinde à la Terre de feu », *Le journal de la société des américanistes*, Tome 15, 1922, p.322-323. Consulté le 04 avril 2022. Lien URL : https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1922_num_14_1_3960

BIBLIOGRAPHIE

Eléments de contextualisation historique

Histoire de l'Empire Allemand

BERSTEIN Serge, MILZA Pierre, *L'Allemagne de 1870 à nos jours*. Armand Colin, « Collection U », 2014.

Histoire des ordres de missionnaires

COLONGE, Paul, DREYFUS, François, « Troisième partie. Le catholicisme allemand » in *Religions, société et culture, en Allemagne au 19^e siècle*, Sedes, 2001, Liège. P.99-148.

FEUILLET Michel, « Vocabulaire du christianisme », dans : Michel Feillet éd., *Vocabulaire du christianisme*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2018, p. 3-127. URL :

<https://www-cairn-info.bibelec.univ-lyon2.fr/--9782130809388-page-3.htm>

HOURS Bernard, « Chapitre VIII. Les réguliers et les missions », dans : Bernard Hours éd., *Histoire des ordres religieux*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2018, p. 111-121. URL :

<https://www.cairn.info/--9782130809265-page-111.htm>

ZERBINI, Laurick, « Le musée entre fait missionnaire et anthropologique », in *Histoire de l'art*, n°60. Histoire de l'Art et anthropologie. 2007. Consulté le 15 mars 2022. URL :

https://www.persee.fr/doc/hista_09922059_2007_num_60_1_3180?q=wilhelm+schmidt

Histoire de la colonisation de la Terre de feu et des peuples autochtones :

HARRAMBOUR ROSS, Alberto, *Soberanías fronterizadas, estados y capital de la colonización de Patagonia*, Ediciones UACH, Chile, 2019.

MAO, Pascal, BOURLON, Fabien, *Le tourisme scientifique en Patagonie chilienne, Un essai géographique sur les voyages et explorations scientifiques*, L'Harmattan, 2016, Paris.

À propos de Martin Gusinde

BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris.

CHAPMAN, Anne, « Gusinde Martin, *Los Indios de la Tierra del Fuego* », *Journal de la Société des américanistes*, Tome 70, 1984. p.199-200. Consulté le 20 mai 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_00379174_1984_num_70_1_2246_t1_0199_0000_1?q=martin+gusinde

CHARUTY, Giordana, « *Martin Gusinde, L'esprit des hommes de la Terre de Feu, Selk'nam Yamana Kawésqar*, Christine Barthe et Xavier Barral (éd.), Marisol Palma Behnke, Anne Chapman, Dominique Legoupil », *Gradhiva*, n°24, p. 246-248, mis en ligne le 07 décembre 2016. Consulté le 10 mars 2022. Lien URL :

<https://journals.openedition.org/gradhiva/3305>

MAGANA, Edmundo « Gusinde, Martin. *Los indios de la Tierra del Fuego. Los Selk'nam.* » *Journal de la Société des américanistes*, Tome 73, 1987. p. 298-302. Consulté le 20 mai 2022. Lien URL :

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1987_num_73_1_1050

PALMA BEHNKE, Marisol, *Fotografías de Martin Gusinde en Tierra del Fuego (1919-1924), La imagen material y receptiva*, Ediciones Universidad Alberto Hurtado, 2014.

PALMA BEHNKE, Marisol, « Diaro del primer viaje de Martín Gusinde a Tierra del Fuego (1918-1919), Introducción y comentario a la publicación del documento inédito », *Anthropos*, n°113, 2018. p. 169-193. Consulté le 05 mai 2022. Lien URL :

<https://www.nomos-elibrary.de/10.5771/0257-9774-2018-1-169.pdf>

PALMA BEHNKE, Marisol, « Un caso fotográfico a la luz de los viajes de Martin Gusinde a la Tierra del Fuego (1918-1924) », *Revista chilena de Antropología Visual*, n°6, Santiago, Chile, 2005. Consulté le 20 mars 2022. Lien URL : <https://studylib.es/doc/7179470/1-un-caso-fotogr%C3%A1fico-a-la-luz-de-los-viajes-de-martin-gu>

PAVEZ OJEDA, Jorge, « Disciplina científica colonial y coproducción etnográfica. Las expediciones de Martín Gusinde entre los Yámana de Tierra del Fuego », in *Magallania (Chile)*, Vol.40 (2), P. 61-87, 2012. Consulté le 14 mars 2022. Lien URL : <https://www.scielo.cl/pdf/magallania/v40n2/art04.pdf>

Sitographie

Biographie de Martin Gusinde

Biographie de Martin Gusinde intitulée « Martin Gusinde (1886-1969) » sur le site Mémoire chilienne de la Bibliothèque Nationale du Chili (Memoria chilena, Biblioteca Nacional de Chile.). Consulté le 11 février 2022. Lien URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-3602.html>

Biographie de Martin Gusinde intitulée « Martin Gusinde SVD » sur le site de l'Institut Anthropos. Consulté le 25 février 2022. Lien URL :

<https://www.anthropos.eu/anthropos/heritage/gusinde.php>

Fiche biographique de Martin Gusinde réalisée par l'Institut Anthropos. Consulté le 01 juin 2022. Lien URL :

<https://www.anthropos.eu/media/anthropos/img/photos/ausstellung/Bild-02.png>

Actualités – Restitutions de patrimoine

Article du Musée Anthropologique Martin Gusinde « Comunidad de Puerto Williams recibió con emoción objetos de la Tercera restitución de Bienes Patrimoniales de la colección Martin Gusinde », mis en ligne le 08 septembre 2021. Consulté le 20 décembre 2021. Lien URL :

<https://www.museomartingusinde.gob.cl/noticias/comunidad-de-puerto-williams-recibio-con-emocion-objetos-de-la-tercera-restitucion-de>

« Tercera Restitución de bienes patrimoniales de la Colección Gusinde ». Vidéo mise en ligne par le Service Nacional de Patrimonio Cultural le 06 septembre 2021. Consulté le 05 janvier 2022. Lien URL : <https://www.youtube.com/watch?v=rllK7IUUOMQ>

Crédits images

Photographie n°1. « Cérémonie de restitution des collections de Martin Gusinde au Musée Anthropologique Martin Gusinde. Ici, découverte d'une couverture en peau de guanaco ». Lien URL :

<https://www.museomartingusinde.gob.cl/noticias/comunidad-de-puerto-williams-recio-con-emocion-objetos-de-la-tercera-restitucion-de>

Photographie n°2. « Martin Gusinde en 1925 » Conservée au Musée Historique National du Chili. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74650.html>

Photographie n°3. « Martin Gusinde (à droite) lors d'une de ses expéditions, en 1917, sur les plages de Pichilemu, Chili ». Conservée au Musée Historique National du Chili. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74651.html>

Photographie n°4. « Julius Popper commandant une attaque contre des indigènes Selk'nam dans la plaine de Saint Sébastien, Terre de Feu, 1886 ». Conservé dans la collection de la Bibliothèque Nationale du Chili. Lien URL :

<http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74462.html>

Photographie n°5. « Nelly Lawrence, au centre, entouré de ses trois fils en 1920 ». Lien URL : <https://www.patrimoniocultural.gob.cl/patrimonio-y-genero/galerias/hombres-y-mujeres-yaganes-en-las-fotografias-de-martin-gusinde>

Photographie n°6. « Martin Gusinde au campement du Lac Fagnano, juin 1923 ». issue de BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.123.

Photographie n°7. « De gauche à droite, Wilhelm Koppers, Aureliano Oyarzún Navarro et Martin Gusinde, à la colline de San Cristobal, à Santiago, au Chili en 1920. » Conservée aux archives du Musée historique national à Santiago, au Chili. Lien URL : <http://www.memoriachilena.gob.cl/602/w3-article-74652.html>

Photographie n°8. « Photographie de Charles Wellington Furlong datant de 1908, représentant deux femmes Selk'nam ». Lien URL : <http://precolombino.cl/culturas-americanas/pueblos-originarios-de-chile/selk%c2%b4nam/nggallery/page/1>

Photographie n°9 et 10. « Portraits photographiques réalisés par Martin Gusinde datant entre 1918 et 1924 ». Conservées au Weltmuseum de Vienne. Lien URL :

<https://www.weltmuseumwien.at/onlinesammlung/?rand=1&id=100&L=0&q%5B%5D=Martin%20Gusinde&view=0&sort=score%3Adesc>

Photographie n° 11. « Monogame Selk'nam famille » Conservées au Weltmuseum de Vienne. Lien URL :

<https://www.weltmuseumwien.at/onlinesammlung/?rand=1&id=100&L=0&q%5B%5D=Martin%20Gusinde&view=0&sort=score%3Adesc>

Photographie n° 11 « Tenenesk, à gauche, et sa famille vêtus par les missionnaires, à l'estancia Viamonte de la famille Bridges » issue de BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.133.

Photographie n° 11 « Groupe de Yamana entourant Martin Gusinde (en haut, au centre) sur l'île Navarino » » issue de BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.152.

Photographie n° 11 « Le Ciexaus. Martin Gusinde, à gauche, et Wilhelm Koppers, à droite, 1922 » » issue de BARRAL, Xavier, BARTHE, Christine (éd), PALMA BEHNKE, Marisol, CHAPMAN, Anne, LEGOUPIL, Dominique, *L'esprit des hommes de la Terre de feu*, Editions Xavier Barral, 2015, Paris. p.18.

Photographie n° 11. « Cérémonie du Kloketen. A droite, le chaman Selk'nam Tenenesk. » Conservée au Musée du Quai Branly. Lien URL :

<https://www.quaibrantly.fr/fr/explorer-lescollections/base/Work/action/show/notice/897139-sans-titre-deux-indiens-selknam-pour-la-ceremonie-du-hain/page/1/>

Photographie n° 11. « Photographies issues du livre GUSINDE, Martin, *Hombres primitivos en la Tierra del fuego* » issues de *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de investigador a compañero de tribu)*, Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, España, 1951.

Photographie n° 11. « Martin Gusinde, première personne à gauche avec la famille du chef Tenenesk ». issue de *Hombres primitivos en la Tierra del fuego (de*

investigador a compañero de tribu), Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, España, 1951

Photographie n° 11. « Martin Gusinde au Congo en 1934 ». Conservées au Weltmuseum de Vienne. Lien URL :

<https://www.weltmuseumwien.at/onlinesammlung/?rand=1&id=100&L=0&q%5B%5D=Martin%20Gusinde&view=0&sort=score%3Adesc>

Carte n°1. « Carte de la répartition géographique des peuples natifs du détroit de Magellan et des zones voisines entre les années 1800 et 1900 », réalisée par le Musée chilien d'art précolombien » Lien URL :

<https://bibliotecadigital.mineduc.cl/handle/20.500.12365/17214>

Image n°1. Gravure « Man in Christmas sound Tierra del Fuego » réalisée par William Hodges en 1774. Lien URL :

<https://antiqueprintmaproom.com/product/man-in-christmas-sound-tierra-del-fuego-william-hodges/>

ANNEXES

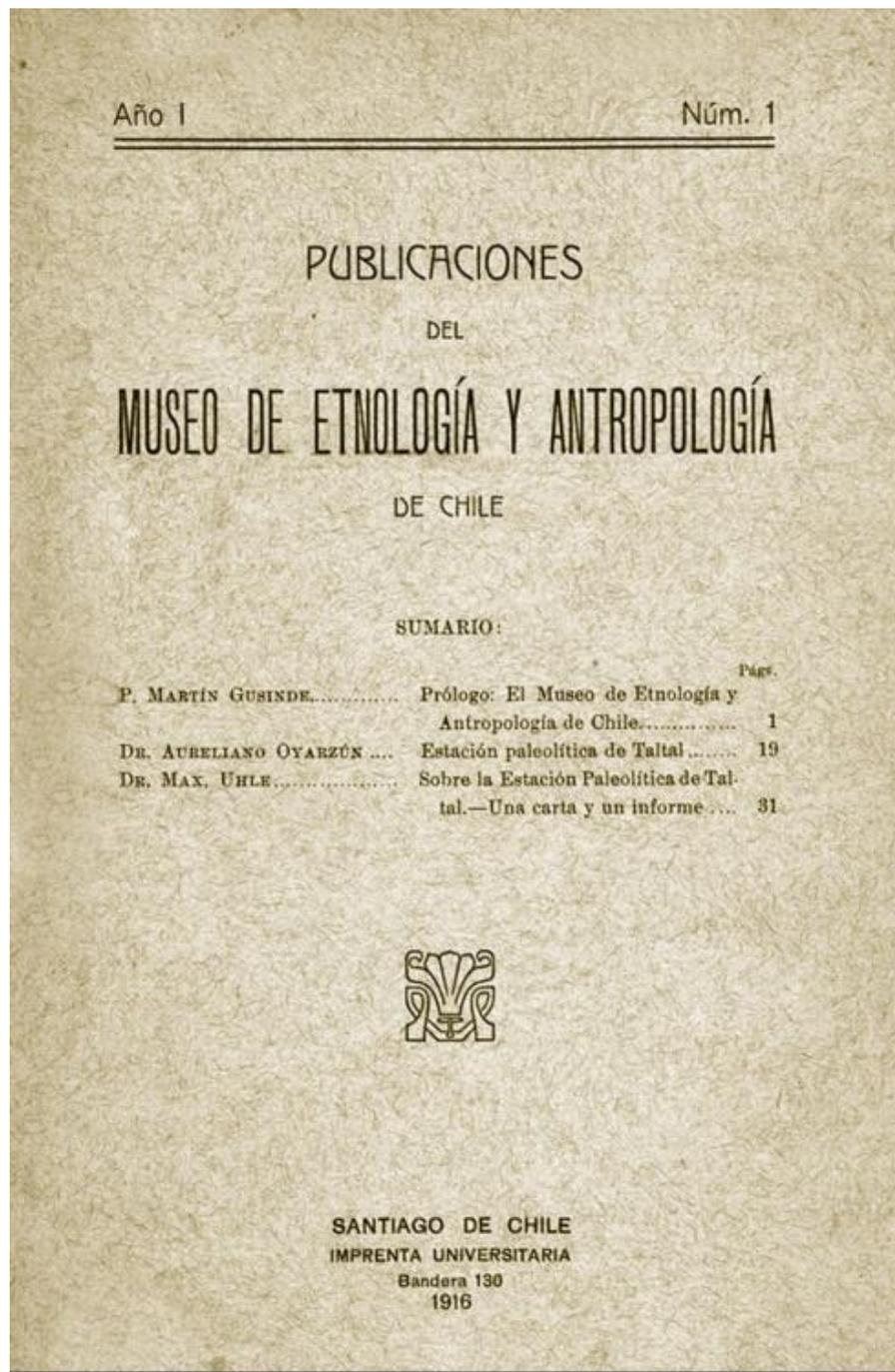
Table des annexes

ANNEXE 1 : SOMMAIRES DE <i>PUBLICACIONES DEL MUSEO DE ETNOLOGIA Y ANTROPOLOGIA DE CHILE</i>.....	116
ANNEXE 3 : ARTICLE.....	119
ANNEXE 3 : OUVRAGES DE MARTIN GUSINDE	121

ANNEXE 1 : SOMMAIRES DE *PUBLICACIONES DEL MUSEO DE ETNOLOGIA Y ANTROPOLOGIA DE CHILE*

PREMIER NUMERO, 1916

Ces deux numéros de la revue *Publicaciones del Museo de etnología y antropología de Chile*. Elles furent numérisées par la Bibliothèque Nationale chilienne.



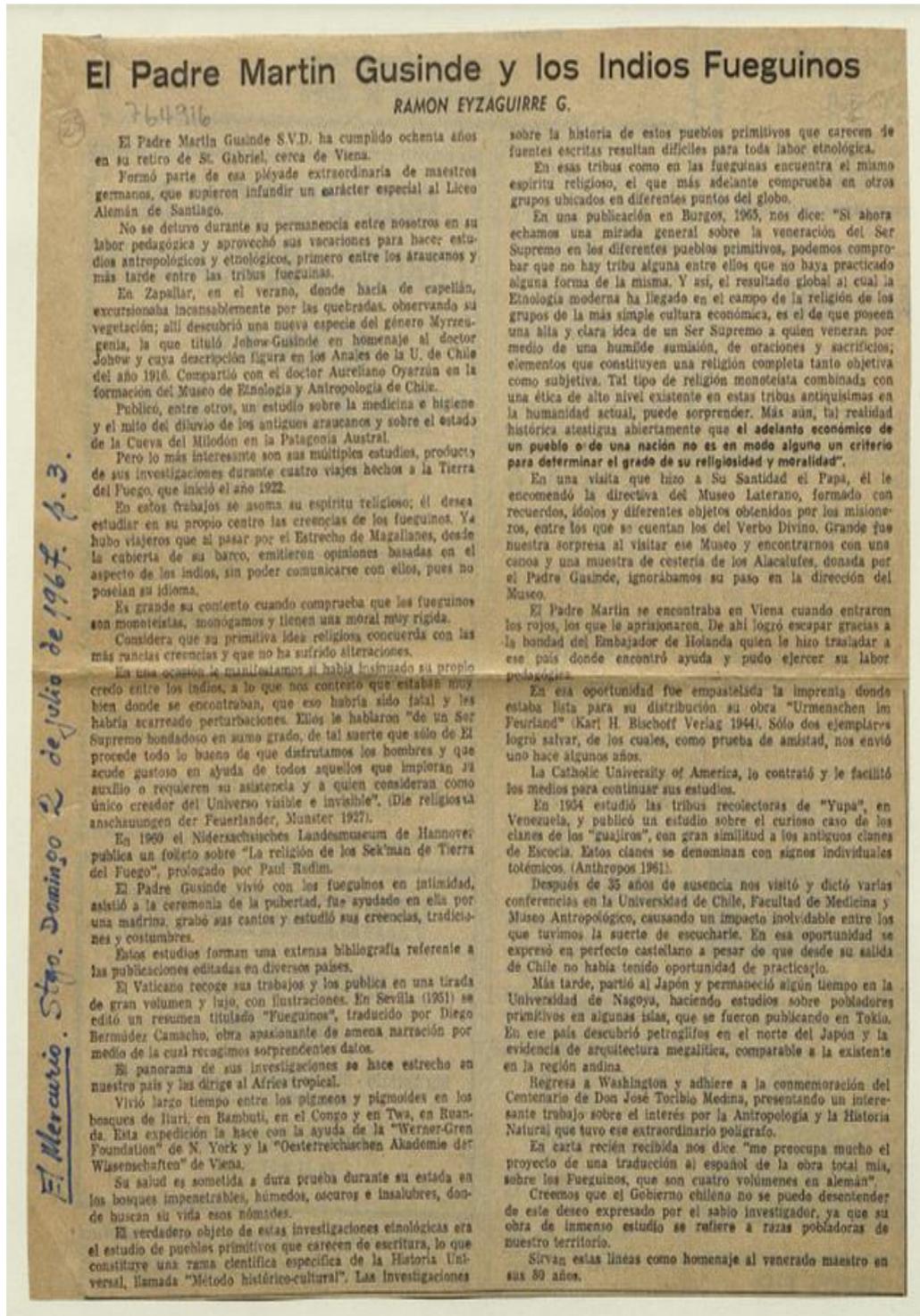
SECOND NUMERO, 1922

TOMO II	Núm. 3	
PUBLICACIONES		
DEL		
MUSEO DE ETNOLOGÍA Y ANTROPOLOGÍA		
DE CHILE		
SUMARIO:		
	<u>Págs.</u>	
MARTIN GUSINDE	Bibliografía de la Isla de Pascua, (Continuación)	261
FR. FELIX J. DE AUGUSTA ...	Pismahuile: Cuento araucano	385
CARLOS OLIVER SCHNEIDER	Contribución a la Arqueología Chilena	401
MARTIN GUSINDE	Métodos de investigación antropológi- ca adoptados por el Museo de E. y A. de Santiago	405
AURELIANO OYARZUN	Memoria presentada al señor Ministro de Instrucción Pública	413
MARTIN GUSINDE.....	Tercer viaje a la Tierra del Fuego	417
LEON STRUBE, MARTIN GU- SINDE.....	Bibliografía	437

SANTIAGO DE CHILE
IMPRENTA CERVANTES
MONEDA, 1170
—
1922

ANNEXE 3 : ARTICLE

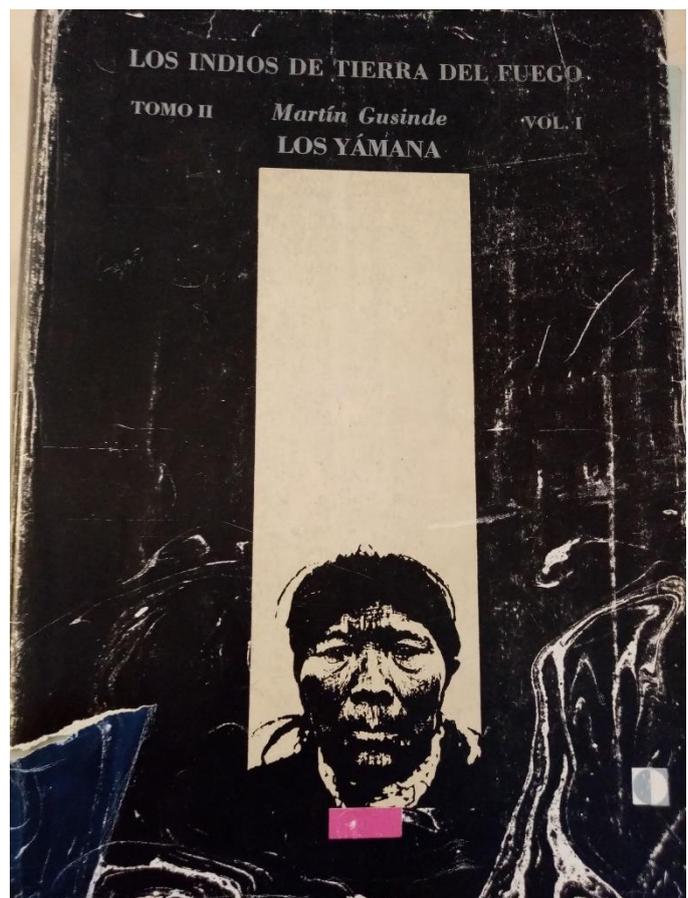
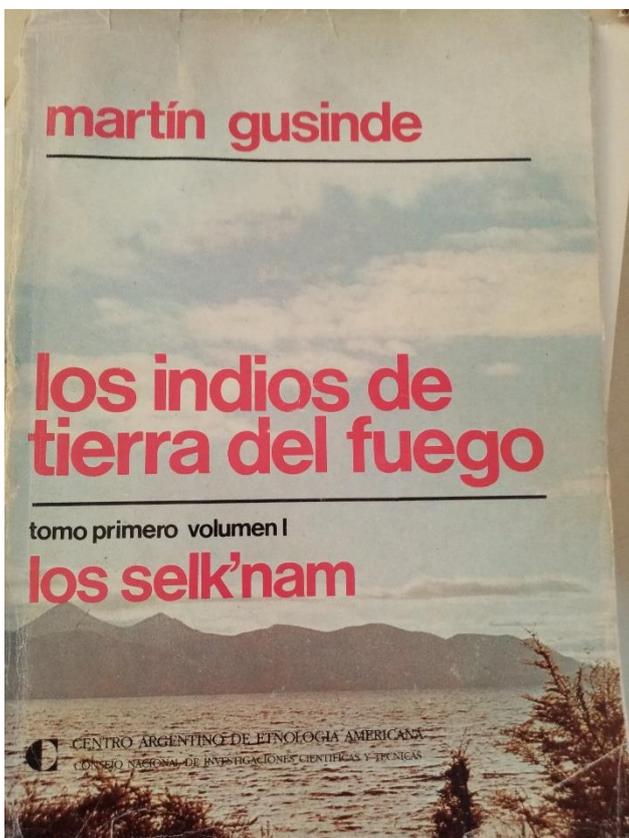
Article de Ramon Eyzaguirre intitulé « El padre Martin Gusinde y los indios Fueguinos » publié en 1967 dans le journal chilien *El Mercurio*. Document numérisé et conservé à la Bibliothèque Nationale Chilienne. Lien URL : <http://www.bibliotecanacionaldigital.gob.cl/bnd/628/w3-article-585946.html>



ANNEXE 3 : OUVRAGES DE MARTIN GUSINDE

LOS INDIOS DE LA TIERRA DEL FUEGO

Photographies des couvertures de l'édition argentine du premier tome (1982) et du deuxième tome (1986) de *Los indios de la tierra del Fuego*.



HOMBRES PRIMITIVOS EN LA TIERRA DEL FUEGO

Photographies de l'ouvrage *Hombres primitivos en la Tierra del fuego* (de investigador a compañero de tribu), Publicaciones de la Escuela de Estudios Hispano-Americanos de Sevilla, Sevilla, España, 1951

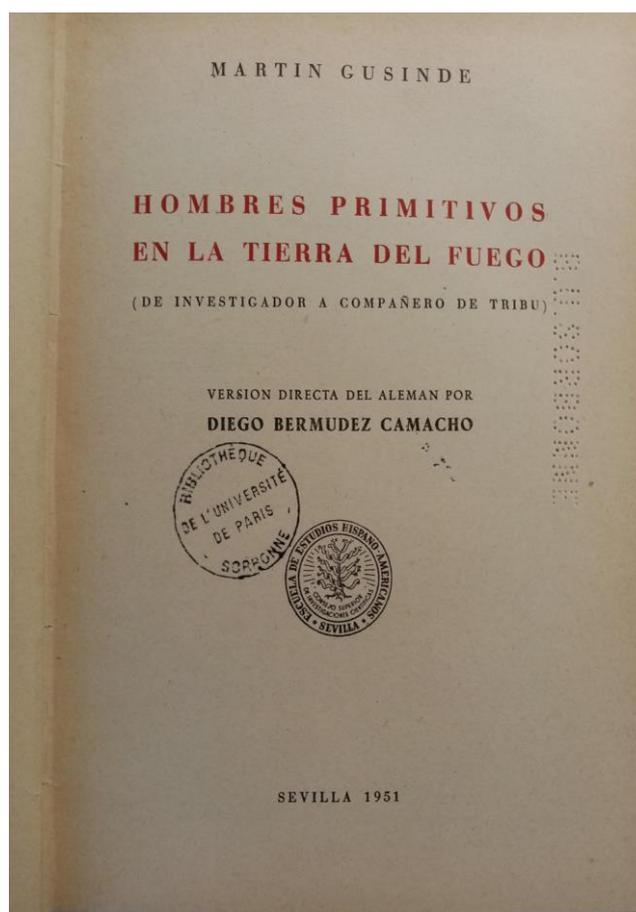
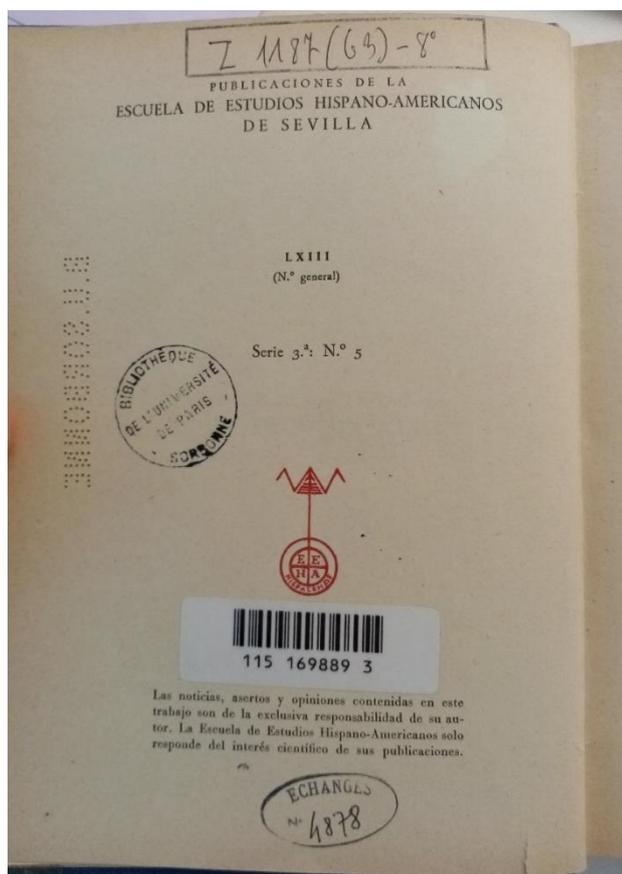


Illustration avant la page de titre de l'œuvre.



TABLE DES ILLUSTRATIONS

Illustration n°1 : Capture d'écran Google Maps montrant le Musée national d'histoire naturelle de Santiago et le Musée Anthropologique Martin Gusinde de Puerto Williams	11
Illustration n°2 : Cérémonie de restitution des collections de Martin Gusinde au Musée Anthropologique Martin Gusinde. Ici, découverte d'une couverture en peau de guanaco.....	12
Illustration n° 3 : Portrait de Martin Gusinde réalisé en 1925.....	13
Illustration n° 4 : « Carte de la répartition géographique des peuples natifs du détroit de Magellan et des zones voisines entre les années 1800 et 1900 », réalisée par le Musée chilien d'art précolombien.....	14
Illustration n° 5 : Gravure « Man in Christmas sound Tierra del Fuego » réalisée par William Hodges en 1774.....	17
Illustration n° 6 : Martin Gusinde (à droite) lors d'une de ses expéditions, en 1917, sur les plages de Pichilemu, Chili.....	35
Illustration n° 7 : « Julius Popper commandant une attaque contre des indigènes Selk'nam dans la plaine de Saint Sébastien, Terre de Feu, 1886 ».....	52
Illustration n° 8 : Nelly Lawrence, au centre, entouré de ses trois fils en 1920	61
Illustration n° 9 : « Martin Gusinde au campement du Lac Fagnano, juin 1923 ».....	68
Illustration n° 10 : De gauche à droite, Wilhelm Koppers, Aureliano Oyarzún Navarro et Martin Gusinde, à la colline de San Cristobal, à Santiago, au Chili en 1920.....	74

Illustration n° 11 : Photographie de Charles Wellington Furlong datant de 1908, représentant deux femmes Selk’nam.....79

Illustration n° 12 : Portraits photographiques réalisés par Martin Gusinde datant entre 1918 et 1924..... 83

Illustration n° 13 : « Monogame Selk’nam famille ».....84

Illustration n° 14 : «Tenenesk, à gauche, et sa famille vêtus par les missionnaires, à l’estancia Viamonte de la famille Bridges ».....85

Illustration n° 15 : « Groupe de Yamana entourant Martin Gusinde (en haut, au centre) sur l’île Navarino ».....86

Illustration n° 16 : « Le Ciexaus. Martin Gusinde, à gauche, et Wilhelm Koppers, à droite, 1922 ».....87

Illustration n° 17 : Photographie de la cérémonie du Kloketen. A droite, le chaman Selk’nam Tenenesk.....88

Illustration n° 18 : Photographies issues du livre *Los Hombres de la Tierra del Fuego*.....96

Illustration n° 19 : Photographie représentant Martin Gusinde, première personne à gauche avec la famille du chef Tenenesk.....98

Illustration n° 20 : Photographie de Martin Gusinde au Congo en 1934.....100

TABLE DES MATIERES

SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION.....	11
CROIRE, CHERCHER, DENONCER : LE PARCOURS DE MARTIN GUSINDE	23
Chapitre 1 : Martin gusinde, le missionnaire.....	23
<i>Être missionnaire, la découverte d'une vocation.....</i>	<i>23</i>
L'entrée dans les ordres de Martin Gusinde	23
<i>Inspirations théologiques, influences de missionnaires</i>	<i>27</i>
Wilhelm Schmidt, le maître à penser de Martin Gusinde	27
La première expédition de Martin Gusinde, aide et appui des missionnaires établis en Terre de Feu	29
Chapitre 2 : Martin gusinde, le scientifique.....	32
<i>La découverte de l'ethnologie et de l'anthropologie</i>	<i>32</i>
Un érudit, passionné par les sciences.....	32
Le Chili, le premier terrain de recherches scientifiques de Martin Gusinde	33
<i>La renommée internationale.....</i>	<i>36</i>
Le travail scientifique de Martin Gusinde : un intérêt national chilien	36
Chapitre 3 : Martin gusinde, un témoin de l'histoire des peuples autochtones de terre de Feu	41
<i>Martin Gusinde, une rupture avec les théories scientifiques et les travaux des missionnaires du XIXe siècle.....</i>	<i>41</i>
Critiques et déconstruction des théories évolutionnistes de Charles Darwin	41
Une remise en question des travaux du missionnaire anglican, Thomas Bridges.....	43
<i>Martin Gusinde, un missionnaire européen qui dénonce les crimes des occidentaux en Terre de Feu.....</i>	<i>49</i>
Martin Gusinde, un chercheur conscient de l'extermination des fuégiens.....	49
L'urgence des travaux en Terre de Feu	54
LES VOYAGES DE MARTIN GUSINDE, UNE IMMERSION DANS LA VIE DES PEUPLES DE TERRE DE FEU	57
Chapitre I : Rencontrer, s'intégrer, participer	57
<i>Premières rencontres</i>	<i>57</i>
Tisser du lien	57

Travailler en collaboration avec les autochtones : l'aide et l'appui de Nelly Lawrence	59
<i>Martin Gusinde, le fuégien</i>	63
La participation aux rituels secrets	63
Faire partie de la communauté	69
Chapitre II : travail scientifique, travail de mémoire	70
<i>Le travail anthropologique et ethnologique de Martin Gusinde</i>	71
Observer, mesurer, répertorier	71
La collaboration avec Wilhelm Koppers	72
<i>Immortaliser</i>	<i>Erreur ! Signet non défini.</i>
« El hombre captador de imágenes »	75
Chapitre III : Les voyages en terre de Feu, l'œuvre d'une vie	91
<i>Mise en récit d'un travail scientifique</i>	91
Die Feuerland-Indianer, un ouvrage monumental	91
De Die Feuerland-Indianer à Los indios de la Tierra del fuego	92
Analyse des deux premiers tomes de la version espagnole	94
<i>Los hombres de la Tierra de fuego</i>	95
CONCLUSION	99
SOURCES	105
BIBLIOGRAPHIE	107
ANNEXES	115
TABLE DES ILLUSTRATIONS	125
TABLE DES MATIERES	127